

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LA PLACE DE LA FEMME EN TOURISME : LE CAS DE GOMA ET DU PARC NATIONAL DES VIRUNGA

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAÎTRISE EN LOISIR, CULTURE ET TOURISME**

**PAR
GRACIA FURAHA MIRUHO**

JANVIER 2026

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MAITRISE EN LOISIR, CULTURE ET TOURISME (3744)

Direction de recherche :

Isabelle Falardeau

directrice de recherche

Jury d'évaluation

Aude Porcedda

évaluatrice interne

David Crête

évaluateur externe

Sommaire

Le genre est souvent mobilisé dans des champs de recherche autres que le tourisme pour étudier des différences entre les hommes et les femmes en termes social, culturel et financier. L'objectif de ce mémoire est d'analyser et comprendre la place des femmes dans le système touristique à Goma et au parc national des Virunga. Ce mémoire vise à mieux comprendre les motivations, opportunités et facteurs de vulnérabilités des femmes qui travaillent ou souhaitent travailler au parc national des Virunga et dans le secteur du tourisme à Goma. Pour l'atteindre, dix-huit femmes travaillant dans différents secteurs du tourisme à Goma ont été interrogées par rapport à leur vécu, leurs motivations, comment elles vivent leur place dans le domaine du tourisme et les inégalités qu'elles ont vécues en travaillant dans le tourisme. Les entrevues semi-dirigées ont révélé que certaines femmes se sentent à leur place : elles ont eu des opportunités qui les ont rendues autonomes et financièrement stables dans un environnement qui a un taux de chômage élevé. Le tourisme a été leur premier emploi ce qui montre que certaines travaillent dans ce secteur par dépit. Tandis que d'autres femmes ont mentionné toujours subir des inégalités face aux hommes. Elles doivent prouver à chaque fois qu'elles méritent le poste qui leur a été octroyé et elles se voient parfois refuser certaines opportunités parce qu'elles sont des femmes. Les résultats ont aussi mis en lumière que la situation de conflit ayant cours présentement à Goma affecte les femmes qui sont considérées comme étant vulnérables et parmi les cibles des rebelles qui ont envahi la ville de Goma. La culture est aussi un frein pour les femmes de Goma, la population est toujours ancrée dans une culture patriarcale qui empêche l'autonomie de certaines femmes à Goma. En conclusion, ce mémoire montre qu'il y a encore du chemin à faire pour que les inégalités à Goma cessent et que la guerre doit cesser pour que la population de Goma vive dans la paix et harmonie.

Table des matières

Sommaires.....	iv
Remerciements.....	ix
Introduction.....	1
Chapitre 1 : Problématique.....	6
1.1. Problème de recherche.....	7
1.2. Question de recherche.....	11
Chapitre 2 : Contexte théorique et conceptuel.....	13
2.1. CONTEXTE TERRITORIAL.....	14
2.1.2. SITUATION POLITIQUE.....	14
2.1.3. Situation Sociale.....	15
2.1.4. Situation Touristique.....	16
2.2.1. Histoire de Goma.....	17
2.2.2. Conflits à Goma.....	19
2.3. Le parc national des Virunga.....	22
2.4. Tourisme et aires protégées en Afrique.....	27
2.5. Les défis du tourisme et des aires protégées en Afrique.....	29
2.6. Femmes et aires protégées.....	32
2.7. Tourisme et autonomisation des femmes.....	41
2.7.1. AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE.....	47
2.7.2. Autonomisation psychologique.....	50
2.7.3. Autonomisation sociale.....	52
2.7.4. Autonomisation politique.....	53
2.8. Tourisme rural communautaire.....	55
2.9. Les vulnérabilités.....	58
2.9.1. L'ÉTHIQUE DU CARE.....	58
2.9.2. Tourisme et vulnérabilités.....	60
2.9.3. Types et impacts des violences.....	62

2.10. Motivations.....	69
2.10.1. MOTIVATIONS ET TOURISME	71
2.10.2. Femme, tourisme et entrepreneuriat	74
2.11. Liens entre les concepts du cadre théorique.....	78
3.1. Choix de la méthode.....	82
3.2. La méthode et l'instrument de collecte	83
3.3. Échantillonnage.....	85
3.3.1. LA POPULATION	85
3.3.2. Échantillonnage.....	85
3.3.3. Limite et biais d'échantillonnage.....	90
3.4. Analyse des données	90
3.5. Considérations éthiques.....	93
Chapitre 4 : Analyse.....	95
4.1. Opportunités.....	96
4.1.1. AUTONOMISATION	101
4.2. Motivations.....	103
4.3. Freins	106
4.3.1. FREINS AU MILIEU DU TRAVAIL.....	108
4.3.2. DISPARITÉ ENTRE LES SEXES.....	111
4.3.3. Équité	114
4.4. Vulnérabilités	115
4.4.1. CONTEXTE CULTUREL.....	116
4.4.2. Contexte politique.....	119
Chapitre 5: Discussion	122
5.1. Quelles sont les motivations qui poussent les femmes à être présentes dans les emplois en tourisme ?	123

5.1.1. MOTIVATION EXTRINSÈQUE	123
5.1.2. Motivation intrinsèque	127
5.1.3. Liens entre la place et les motivations des femmes, la conservation et l'écoféminisme	128
5.1.4. Amotivation.....	129
5.2. Quelles sont les opportunités qu'ont les femmes à travailler dans le secteur du tourisme dans la ville de Goma et au parc national des Virunga ?	130
5.3. Quelles sont les vulnérabilités vécues par les femmes et comment cela les affecte-t-elles ?	135
Chapitre 6 : Conclusion.....	138
6.1. Portée de l'étude.....	140
6.2. Limites de l'étude.....	144
Références	147
Appendice A.....	166
Guide d'entretien.....	167
Appendice B	172
Courriel de recrutement.....	173
Appendice C	175
Certificat d'éthique.....	176
Appendice D.....	177
Lettre de consentement.....	178

Liste des abréviations et acronymes

ICCN	L'Institut congolais pour la conservation de la nature
OMT	Organisation mondiale du tourisme
PPED	Petits pays en développement
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
FARDC	Forces armées de la République démocratique du Congo
MONUSCO	Mission de l'Organisation des Nations Unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo
M23	Mouvement du 23 Mars
UNCTAD	United Nations Conference Trade and Development

Remerciements

Ce mémoire n'aurait pu voir le jour sans l'aide précieuse de plusieurs personnes que je tiens à remercier chaleureusement pour leur soutien sans faille tout au long de son élaboration. Tout d'abord, je voudrais remercier Dieu tout-puissant, mon fidèle ami, qui m'a accompagné tout au long de mes études et m'a donné la force, le courage et les capacités nécessaires pour mener à bien ce mémoire.

Je voudrais remercier chaleureusement ma directrice de recherche, Isabelle Falardeau, du Département d'études en loisir, culture et tourisme, pour sa patience, sa disponibilité, son encadrement, ses orientations, son aide et ses conseils. Grâce à elle, j'ai pu approfondir mes réflexions pour ce travail. Je tiens également à exprimer ma gratitude envers les membres du jury pour leur apport précieux et leur soutien indispensable qui ont permis l'aboutissement de ce travail. Je tiens également à remercier toutes les femmes qui ont bien voulu participer aux entrevues et répondre à mes questions dans le cadre de mes recherches.

Enfin, ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans le soutien de ma famille. Tout a commencé par une conversation avec mes parents au sujet de notre ville d'origine et de mon désir d'en savoir plus sur elle, ainsi que sur les perceptions des femmes. C'est ainsi qu'est né ce sujet qui me tient particulièrement à cœur. Pour cette raison, je tiens à remercier mes parents, Godefroid Miruho et Léontine Furaha, qui ont toujours été présents pour moi, ainsi que mes frères et sœurs, qui m'ont encouragée et soutenue, sans oublier toutes les personnes qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à la réalisation de ce mémoire.

Introduction

L'Organisation mondiale du tourisme (2023a) définit le tourisme comme :

Un phénomène social, culturel et économique. Il s'agit du déplacement de personnes vers des pays ou des lieux éloignés de leur environnement habituel, que ce soit pour des raisons personnelles, professionnelles ou liées aux affaires. Ces personnes sont appelées visiteurs et peuvent être des touristes ou des excursionnistes ; des résidents ou des non-résidents ; le tourisme englobe leurs activités, dont certaines impliquent des dépenses touristiques.

L'Organisation mondiale du tourisme (OMT), « met en relief l'importance du secteur pour l'économie mondiale et en particulier pour les économies en développement, notamment les petits pays en développement (PPED) » (2023b). Cependant, bien qu'un pays soit développé, le tourisme est un élément majeur qui contribue à la croissance sociale, culturelle et économique d'un pays. Néanmoins, les pays en développement ont besoin de plus de soutien de l'Organisation mondiale du tourisme et des autres organisations internes et externes en raison du fait qu'ils ont des structures faibles comparées aux pays qui sont en haute concurrence et ont des évolutions rapides. Certains pays africains se sont battus pour leur indépendance et ont protégé leur patrimoine ce qui a parfois été mis en valeur sur le plan touristique. Les auteurs mentionnent que : « après les indépendances, plusieurs gouvernements africains, reconnaissant l'importance de la protection de leurs ressources naturelles, ont mis en place des aires protégées sous l'impulsion de groupes environnementaux extérieurs » (Mengué-Medou, 2002). Les aires protégées et les parcs nationaux attirent les visiteurs qui sont à la découverte de la nature et aiment les visites dans la nature. Les parcs nationaux en Afrique

ont pour but de protéger la faune, la flore et, plus généralement, le biotope des conséquences négatives des activités humaines. Les parcs nationaux jouent également un rôle économique important pour les différents pays africains compte tenu de l'intérêt touristique qu'ils présentent. Avec ses 70 % de couverture forestière, la République démocratique du Congo (RDC) couvre des aires protégées et des réserves de faune et de chasse qui couvrent une variété d'écosystèmes, notamment les familles de gorilles, des troupes d'éléphants, des lions, des léopards, des hippopotames, des rhinocéros blancs et des okapis (Plumptre et al., 2007). La ville de Goma, est :

une ville de l'est de la République démocratique du Congo située sur la rive nord du lac Kivu et à 1 500 mètres d'altitude dans la vallée du rift, elle est le chef-lieu de la province du Nord-Kivu. C'est une ville touristique bâtie sur d'anciennes coulées de lave issues de la chaîne volcanique des Virunga, et principalement sur celles du volcan Nyiragongo, situé à 14 km au nord, qui la domine à près de 2 000 mètres. (UNESCO, 2022)

Cette chaîne volcanique est constituée de six volcans, dont deux sont encore en activité (la dernière éruption volcanique date de 2022) et sont situées en plein parc national des Virunga avec une innombrable diversité de flore et faune. C'est dans ce parc qu'on trouve l'espèce rare des gorilles, dite gorilles de montagne. On retrouve le parc national des Virunga dans l'est de la République Démocratique du Congo, plus précisément dans la ville de Goma. Le parc national des Virunga fait partie du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce parc est la zone protégée abritant la plus grande biodiversité de tout le continent africain, il est également engagé dans un ambitieux programme de

développement connu sous le nom de l'Alliance Virunga (Parc national des Virunga, 2023).

Le parc national des Virunga est situé dans une région profondément affectée par les effets de la guerre et des conflits armés depuis plus de 20 ans, donc elle est protégée par une équipe dévouée de plus de 700 gardiens et gardiennes. Les hommes et femmes de la région suivent une formation intensive, ils risquent leur vie quotidiennement dans le but de protéger la faune exceptionnelle du parc, y compris les derniers gorilles de montagne en danger d'extinction (Parc national des Virunga, 2023). Tous les aspirants viennent des cités et des villages des environs et doivent se qualifier pour devenir des fonctionnaires de l'autorité congolaise des parcs nationaux (Parc national des Virunga, 2023). Les gardiens et gardiennes travaillent dans quatre secteurs du parc (le nord, le centre, le sud et le lac), le plus souvent dans des conditions extrêmement difficiles. Plus de 200 d'entre eux ont été tués dans l'exercice de leurs fonctions (Parc national des Virunga, 2023). Il n'y a que 34 femmes gardiennes qui travaillent au parc national des Virunga (Communication personnelle).

Ceci nous a poussés à approfondir notre analyse concernant cette disparité entre les hommes et les femmes. Selon l'Organisation mondiale du tourisme (2023c), « le tourisme a un rôle crucial à jouer pour atteindre les objectifs qui sont au cœur du programme de développement durable à l'horizon 2030, en particulier les engagements en matière d'égalité des sexes et d'autonomisation des femmes au titre de l'objectif 5 des objectifs de développement durable ». En se basant sur cet objectif du développement durable en matière d'égalité des sexes et d'autonomisation des femmes, cette recherche a

pour but d'analyser et comprendre la place des femmes dans le système touristique à Goma et au parc national des Virunga. Pour l'atteindre, le premier chapitre contient la problématique. Le deuxième chapitre présente la revue de littérature et approfondira l'aperçu de l'histoire de la République Démocratique du Congo, de la ville de Goma et du parc national des Virunga, le contexte territorial, dont le tourisme en Afrique, le thème des femmes et de leurs liens avec les aires protégées, de ceux entre le tourisme et l'autonomisation des femmes, des opportunités et motivations des femmes à prendre part au travail en tourisme ainsi que de leurs facteurs de vulnérabilités. Le troisième chapitre décrira la méthodologie de recherche utilisée pour cette recherche. Les chapitres quatre et cinq sont consacrés à l'analyse et la discussion des résultats de nos analyses. En dernier, la conclusion va résumer les points pertinents qui sont survenus de ce travail de recherche.

Chapitre 1 : Problématique

1.1. Problème de recherche

Le genre est souvent mobilisé dans des champs de recherche autres que le tourisme pour étudier des différences entre les hommes et les femmes en termes de considérations sociales, culturelles et financières. Selon les auteurs (Oakley, 1972 ; Rubin, 1975) en provenance des États-Unis, « ce courant d'études s'est progressivement imposé depuis quelques décennies comme outil conceptuel pour proposer une lecture transversale des rapports de sexes et, ainsi, favoriser une réflexion critique sur les divers mécanismes de reproduction d'inégalités plurielles cristallisées dans les rapports de genre ». Le tourisme a longtemps aussi eu le même champ de recherche, qui est d'analyser le flux de touristes dans un certain pays, région ou ville, et ces recherches se sont aussi limitées à comprendre davantage les hommes (Johnston, 2001). Si peu des recherches reliant tourisme et genre ont été réalisées, il y a eu une progression à travers le temps. Selon certains auteurs, « dans le monde académique anglo-saxon, à l'inverse, les travaux de recherche croisant les objets "tourisme" et "genre" sont plus anciens » (Kinnaird et Hall, 1994; Sinclair, 1997; Swain, 1995). Dès les années 1990, des géographes, sociologues et anthropologues interrogent, avec les outils conceptuels attachés à leur époque, les *Gender Tourism Studies*, c'est-à-dire les études de genre en tourisme.

On peut trouver des ouvrages et des recherches sur les processus touristiques en tant que mécanismes sexués, en examinant leur construction, leur présentation et leur consommation, tout en tenant compte des configurations dans le temps et l'espace (Kinnaird et Hall, 1994). En 1997, l'ouvrage collectif coordonné par Thea Sinclair

examine le rôle central joué par les femmes dans l'industrie du tourisme en questionnant la manière dont celle-ci crée des tensions entre l'attitude et le comportement des touristes et les croyances à l'égard des femmes locales (Sinclair, 1997). En ce qui concerne le lien entre le travail, le genre et le tourisme, on peut trouver des études approfondies dans des revues académiques renommées, telles que « *Annals of Tourism Research* » (Swain, 1995 ; Wilkinson et Patriwi, 1995). Un peu plus tard, dans les années 2010 et 2020, des articles prennent pour objet une lecture critique et systématique des travaux de recherche, nombreux, sur le genre dans le système touristique, témoignant en ce sens d'une production scientifique riche et variée (Nunkoo et al., 2017 ; Yang et al., 2017 ; Figueroa-Domecq et al., 2020, cité dans Guibert et al., 2023). Quand on évoque le genre, on fait aussi référence aux stéréotypes qui entourent ces différences. Les stéréotypes font référence aux croyances générales concernant un groupe particulier de personnes (Anjum et al., 2019). Traditionnellement, les femmes ont été cantonnées à des rôles de soins au sein de la famille, tandis que les hommes étaient chargés de mener des carrières formelles (Chambers et al., 2017). Ces perceptions des femmes influencent leur développement, leurs choix de vie et leur progression de carrière. En outre, ces rôles de genre constituent une menace pour l'égalité des genres. Les femmes jouent un rôle important dans le développement durable, car la majeure partie de leurs revenus sont consacrés au soutien de la famille et la plupart de leurs entreprises ont des objectifs sociaux (Kimbu et Ngoasong, 2016).

Cependant, différentes études indiquent que leur contribution à la main-d'œuvre est encore basse (Figueroa Domecq et al., 2015 ; Prinster, 2017). Dans certains contextes,

leur participation professionnelle au tourisme demeure moins importante que celle des hommes (ex. certaines cultures, certains territoires ou certains domaines). L'élaboration et la mise en œuvre médiocres des politiques perpétuent la discrimination des femmes dans les emplois (Organisation mondiale du tourisme, 2019). Selon l'OMT (2023b), les femmes sont surreprésentées dans les emplois mal rémunérés, instables et souvent informels. En outre, des études de l'Organisation mondiale du tourisme (2023b) ont révélé que les femmes ont été plus durement frappées que les hommes du secteur du tourisme par la pandémie de COVID-19. Dans les pays moins développés, comme la République démocratique du Congo, elles ont été plus susceptibles de perdre leur emploi, de subir une réduction d'horaire ou de voir leur salaire diminuer. Cependant, il faut mentionner que, pendant cette période, tout le monde a été touché, pas uniquement les femmes. Le manque de représentation des femmes, surtout à Goma, est lié à des facteurs plus profonds.

Il y a des enjeux culturels qui contribuent également à une ségrégation au travail. Des facteurs culturels relèguent les femmes à certains emplois particuliers dans l'hôtellerie, par exemple le nettoyage des chambres ou l'accueil des touristes. Ce sont des postes qui offrent peu de possibilités d'avancement. Selon l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et culture (UNESCO), « dans de nombreuses sociétés, les femmes se voient encore refuser l'accès à l'éducation et à des niveaux d'enseignement élevés, ce qui limite leurs perspectives d'emploi dans le secteur formel » (2025). Ces circonstances font que de nombreuses femmes sont classées dans la catégorie des employés moins qualifiés et souffrent du chômage ou occupent les postes au bas de l'échelle.

Les études du genre sur le tourisme sont par ailleurs peu représentées dans le milieu francophone (Antomarchi et De la Barre, 2010).

Selon les auteures,

Les études sur le genre permettent aux études sur le tourisme de repenser divers fondements conceptuels et épistémologiques. Inviter le genre comme grille de lecture dans le champ du tourisme permet de renouveler les lectures disciplinaires sociale, économique et culturelle — que l'on peut faire des questions des rapports de genre. Il met davantage l'accent sur l'expérience touristique, la représentation spatiotemporelle, non seulement en fonction du sexe et du genre, mais également en tenant compte de la réaffectation des rôles de genre, de la reproduction des inégalités, notamment.

Peu de recherches ont été faites sur les femmes en tourisme en République démocratique du Congo, précisément à Goma, ce qui a poussé notre désir à découvrir leur monde à travers cette recherche. Il y a bien des recherches qui ont été réalisées par rapport à ce thème, mais dans le contexte africain il n'y en a pas vraiment qui ont été faites. Par conséquent, à travers cette thématique, une recherche sur les femmes œuvrant en tourisme à Goma et dans le parc national des Virunga s'est avérée une opportunité à réaliser. En effet, « il semble être temps de croiser le genre et le tourisme comme objets de recherche pour le moins stimulants » (Guibert et al., 2023), bien qu'il y ait des enjeux scientifiques. Parmi ces enjeux scientifiques, on retrouve peu de travaux académiques concernant les femmes dans le secteur touristique plus précisément dans des zones qui sont confrontées à des conflits sécuritaires et violences comme c'est le cas de Goma et du parc national des

Virunga (Guibert et al., 2023). Il y a aussi les différences entre les hommes et les femmes concernant les aires protégées et comment chacun contribue à préserver ces aires protégées qui est aussi une thématique de recherche peu explorée (Agarwal, 2009). Cette recherche démontre une pertinence scientifique en permettant une meilleure compréhension de la place de la femme dans le secteur du tourisme à Goma et au parc national des Virunga au sein de la littérature académique. Des questions de recherche ont été construites pour répondre à cette problématique de recherche.

1.2. Question de recherche

De nombreuses femmes travaillent dans le secteur du tourisme, mais elles ont tendance à occuper des rôles qui sont culturellement genrés et jugés acceptables pour les femmes. L'objectif de ce mémoire a pour but d'analyser et comprendre la place des femmes dans le système touristique à Goma et au parc national des Virunga. Ce mémoire vise à mieux comprendre les motivations, opportunités et facteurs de vulnérabilités que les femmes ont à travailler au parc national des Virunga et dans le secteur du tourisme à Goma.

Les questions et les sous-questions de ce mémoire sont les suivantes :

Question générale : Quelle est la place des femmes œuvrant dans le système touristique de Goma et du parc national des Virunga

Questions spécifiques :

1. Quelles sont les motivations qui poussent les femmes à être présentes dans les emplois en tourisme ?
2. Quelles sont les opportunités que les femmes ont à travailler dans le secteur du tourisme dans la ville de Goma et au parc national des Virunga ?
3. Quelles sont les vulnérabilités vécues par les femmes et comment cela les affecte-t-elles ?

Chapitre 2 : Contexte théorique et conceptuel

2.1. Contexte territorial

La République démocratique du Congo est l'un des plus grands pays d'Afrique subsaharienne à cause de sa superficie, et à travers le monde il est considéré comme étant le 11^e pays le plus grand (Banque mondiale, 2023). La population de la RDC est estimée à plus de 80 millions d'habitants, la RDC est la quatrième nation la plus peuplée d'Afrique et le 17^e pays le plus peuplé du monde (Banque mondiale, 2023). Le pays est rempli de richesses telles que des ressources naturelles exceptionnelles, notamment des minéraux comme le cobalt et le cuivre, un potentiel hydroélectrique, des terres arables importantes, une biodiversité immense et la deuxième plus grande forêt tropicale du monde (Banque mondiale, 2023). Cependant, il est aussi considéré comme étant un des pays le plus pauvres au monde. Les habitants vivent dans une pauvreté à cause des conflits qui ont débutés il y a plusieurs des années. Il y a aussi des bouleversements politiques et de l'instabilité, ainsi qu'un régime autoritaire qui ont conduit à une grave crise humanitaire persistante, conséquence des déplacements forcés de populations (Banque mondiale, 2023).

2.1.2. Situation politique

Toutefois, la République démocratique du Congo fait face à tout un ensemble des situations. C'est un pays qui a subi un pillage colonial vraiment brutal de la part de la Belgique et qui était sous possession belge et du roi Léopold II. Le pays a ensuite acquis son indépendance et a changé de nom pour le Zaïre. Il a été gouverné de façon dictatoriale

par Mobutu Sese Seko pendant plusieurs décennies jusqu'à son exil en 1997 (Nzongola-Ntalaja, 2002). En 1997, le Zaïre devient la République démocratique du Congo. Après sa chute, la République démocratique du Congo entre dans des conflits armés qui se déroulent jusqu'à ce jour (Nzongola-Ntalaja, 2002). Plusieurs pays, dont l'Ouganda, le Rwanda, le Burundi ont pris part à ce conflit qui avait été la « Première Grande Guerre africaine » (Nzongola-Ntalaja, 2002). La République Démocratique du Congo est le seul pays en Afrique qui partage ses frontières avec neuf autres pays africains : la République centrafricaine et le Soudan du Sud au nord, l'Ouganda, le Rwanda, le Burundi et la Tanzanie à l'est, la Zambie au sud et l'Angola au sud-ouest et la République du Congo et l'océan Atlantique à l'Ouest (ONU-Habitat, 2022). À cause de cette position géographique, il y a des tensions et des conflits sécuritaires, précisément entre la RDC et le Rwanda, et cela depuis des décennies. La RDC est aussi un pays avec une grande diversité des langues. Le français est la langue officielle, et il y a quatre langues nationales (swahili, tshiluba, lingala et kikongo) et plus de 250 dialectes (Translators without Borders, 2025). Tout ceci démontre la situation mitigée de la RDC.

2.1.3. Situation sociale

La RDC fait partie des pays d'Afrique subsaharienne qui a un faible indice de capital humain. Il y a un taux élevé de retard de croissance chez les enfants de moins de cinq ans et une faible quantité et qualité de scolarisation (Banque mondiale, 2023). Selon la Banque mondiale (2023), « Cela signifie qu'un enfant congolais né aujourd'hui ne peut espérer réaliser que 37 % de son potentiel, par rapport à ce qui aurait été possible s'il avait

bénéficié d'une scolarité complète et de qualité, et des conditions de santés optimales ». Les femmes se retrouvent face à des obstacles concernant leurs perspectives économiques et d'autonomisation et elles sont notamment confrontées à un niveau élevé de violences et de discriminations. Il y a seulement 16,8 % des filles qui terminent l'école secondaire, soit environ deux fois moins que les garçons (Banque mondiale, 2023). Peu de femmes arrivent à finir l'école secondaire soit parce qu'elles sont mariées de force, donc elles subissent des mariages précoces, soit en raison du manque d'argent pour payer leur scolarité qui les force à abandonner (Ministère du Plan de la RDC et ICF International, 2014). Les violences envers les femmes font partie du quotidien, surtout à Goma qui fait face à des conflits. La majorité des femmes déclare avoir subi des violences physiques et près d'un tiers ont subi des violences sexuelles, le plus souvent au sein du couple (Ministère du Plan de la RDC et ICF International, 2014).

Bien que les femmes occupent des emplois en RDC, elles gagnent moins que les hommes. Les raisons qui ont citées par rapport à ces différences sont le contrôle des terres, la capacité d'expression et d'action, et le risque et l'incertitude, en particulier la vulnérabilité aux chocs et aux violences de genre (Banque mondiale, 2024).

2.1.4. Situation touristique

En ce qui concerne ses attraits touristiques, la République démocratique du Congo compte environ 1156 sites touristiques, un fleuve majestueux parsemé de nombreux affluents, avec des escarpements et de nombreuses chutes d'eau, une façade atlantique (+ 40 km), des lacs, mais aussi un potentiel touristique important et diversifié en raison de sa

biodiversité, de la prédominance des reliefs (volcans), de sa variété climatique et de sa diversité ethnique et culturelle importante environ de plus de 400 ethnies (UNCTAD, 2019). En 1975, le Ministère du Tourisme a été créé en RDC et il comprend sa structure administrative, le Secrétariat Général au Tourisme, qui veille sur l'application de la politique du secteur, tandis que l'Office National du Tourisme (ONT) et l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN) sont des établissements publics à caractère technique (UNCTAD, 2019). La RDC a pour but de développer le tourisme dans le pays et c'est en 2013 que le Plan Directeur National a été réimplanté pour atteindre les objectifs fixés de 2015-2030 pour la promotion du tourisme au pays (UNCTAD, 2019). L'objectif principal est de faire du secteur du tourisme de la RDC la troisième destination en Afrique subsaharienne d'ici 2030.

La RDC a aussi pris l'initiative de promouvoir l'écotourisme, le tourisme culturel et d'animation, et le tourisme scolaire, et le tourisme numérique, et ce, en partenariat avec le secteur privé. L'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN) travaille pour sa part en de concert avec ses partenaires dans la facilitation du tourisme dans les aires protégées. Ces aires protégées couvrent ainsi 13,78 % du territoire national, soit 8 parcs nationaux, 64 réserves et domaines de chasse (UNCTAD, 2019).

2.2.1. Histoire de Goma

La ville de Goma a été fondée en 1906 en tant que poste administratif et militaire colonial à la frontière rwandaise. Le lac Kivu se trouvant au sud de la ville et le volcan Nyiragongo et le parc national des Virunga au nord, Goma n'a jamais pu s'étendre qu'en

direction de l'ouest (Hendriks et Buscher, 2019). La ville de Goma compte deux communes, dont la commune de Goma avec 9 quartiers et la commune de Karisimbi avec 11 quartiers, ce qui donne un total de 20 quartiers pour l'ensemble de la ville (Nzanzu, 2023).

En 1931, il y a eu le début de la construction du quartier central des affaires, qui sera plus tard détruit par l'éruption de 2002 du volcan Nyiragongo. Pendant la Première Guerre mondiale, Goma était un point stratégique à cause de sa proximité avec le Rwanda, qui était un territoire contrôlé par les Allemands (Vlassenroot et Raeymaker, 2004). Cela étant, Goma a été aussi un point important en tant que point de transit pour le commerce colonial, ce qui a facilité l'exportation vers d'autres pays et, après ça, un port a été développé (Vlassenroot et Raeymaker, 2004). Le lac et le parc national des Virunga, situés à proximité, ont été les premières attractions touristiques. Dans les années 1980, le tourisme et l'exploitation minière ont connu une croissance qui a entraîné l'augmentation de la population. La population de Goma est passée de 10 000 habitants en 1958 à 173 000 en 1993, à 800 000 en 2010 (Hendriks et Buscher, 2019) et elle est estimée à 2 100 100 habitants en 2023 (Nzanzu, 2023).

Pendant la période coloniale, le désir d'importer une main-d'œuvre dans certaines régions de l'est de la République démocratique du Congo a entraîné l'arrivée de nombreux Rwandais dans l'est du pays. Ceux-ci ont été nationalisés en tant que citoyens congolais. Il existe toujours un conflit politique entre l'Ouganda, le Rwanda et la République démocratique du Congo, et ceci est plus grave dans l'est de la République démocratique

du Congo avec la masse de réfugiés qui s’y installent (Mehta et Katee, 2005). Une des raisons de cette guerre est que le sol de l’est de la RDC est riche en ressources minérales (or, diamant, coltan, etc.), ce qui fait que d’autres pays cherchent à s’en procurer, créant des conflits. Le parc national des Virunga étant situé à l’est de la RDC est lui aussi vraiment affecté par cette guerre (Mehta et Katee, 2005).

2.2.2. Conflits à Goma

Un conflit meurtrier qui sévit à l’est de la République démocratique du Congo est en cours avec un impact négatif sur le bien-être de la population, les activités économiques et le patrimoine environnemental dans cette partie du pays. Ce conflit a causé plusieurs morts, plus de 2000 de personnes et du déplacement interne de plus de 7 000 000 personnes, la destruction du tissu économique, des infrastructures hôtelières dans la ville de Goma et dans le parc national des Virunga, l’assassinat de plusieurs éco-gardes (hommes et femmes), le braconnage d’animaux dans le parc et le pillage des ressources minières par les groupes armés créés suite à cette instabilité et par les pays voisins dont le Rwanda (Council on Foreign Relations, 2025).

Ce conflit tire son origine à partir de 1996 suite à l’attaque des camps des réfugiés rwandais par l’armée de nouvelles autorités du Rwanda au motif que ces camps abriteraient, outre les civils, les miliciens et les anciennes autorités rwandaises responsables du génocide rwandais. Ces camps étaient sous la protection des Nations Unies avec un contingent de l’armée du Zaïre. Cette poursuite aboutira au démantèlement de ces camps situés au Nord-Kivu et au Sud-Kivu à l’est de la République démocratique

du Congo (Council on Foreign Relations, 2025). C'est alors qu'un mouvement des révolutionnaires congolais dirigé par M. Laurent Désiré Kabila aura l'appui de militaires rwandais jusqu'à renverser le président Mobutu en mai 1997. En juillet 1998, M. Laurent Désiré Kabila, devenu alors président de la République démocratique du Congo, renvoya au Rwanda les militaires rwandais qui l'avaient aidé à prendre le pouvoir. En 1998, ceux-ci créeront une rébellion à l'est de la RDC (Council on Foreign Relations, 2025). Assassiné le 16 janvier 2001 à Kinshasa, M. Laurent-Désiré Kabila fut remplacé par son fils, le général Joseph Kabila qui pacifia le pays et organisa les élections démocratiques en 2006. Une fois de plus, le Rwanda créa une nouvelle rébellion à l'est de la RDC jusqu'après ces élections, ce qui va amener le président Kabila à signer le 23 mars 2009 un accord où cette rébellion sera transformée en mouvement politique (Council on Foreign Relations, 2025). En 2012, ce mouvement va se retransformer en rébellion militaire et va attaquer la ville de Goma et ses environs, puis en 2013, il sera défait par les Forces Armées de la RDC (FARDC) appuyées par la Mission de l'Organisation des Nations Unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo (MONUSCO) et ses combattants vont se réfugier au Rwanda et en Ouganda. En 2019, M. Joseph Kabila fera la passation du pouvoir avec M. Felix-Antoine Tshisekedi après les élections de 2018 (Council on Foreign Relations, 2025). En 2021, appuyée par les armées du Rwanda et de l'Ouganda, cette rébellion qui s'était réorganisée dans ces deux pays va attaquer la partie est de la RDC et parvient à occuper plusieurs villes de l'est de la RDC et un vaste territoire où se fait une exploitation minière d'or, et 80% du parc national des Virunga (Council on

Foreign Relations, 2025). En janvier 2025, le M23¹ a lancé une nouvelle offensive dans la province du Nord-Kivu, avançant rapidement vers Goma. Malgré la présence des troupes des FARDC et des forces de maintien de la paix des Nations Unies, les rebelles s'emparent de Goma. À ce jour le Conseil de Sécurité de Nations Unies a condamné le Rwanda et l'a enjoint de retirer ses troupes, mais rien n'a été fait. La population croupit dans la misère et dans l'insécurité totale où l'on assiste à des assassinats chaque jour, surtout des jeunes (Ndomba et al., 2025)². Il y a eu des violences sexuelles envers les femmes et le recrutement d'enfants soldats. Les habitants ont aussi pris la fuite et se sont réfugiés dans les pays africains voisins (Reid et Ferragamo, 2025).

Goma a plusieurs sites touristiques potentiellement attractifs, mais le contexte de conflit réduit considérablement les flux touristiques. C'est également vrai pour le parc national des Virunga, qui présente une diversité potentielle d'offre touristique, mais il est malheureusement situé dans une partie de la région qui vit de l'insécurité et des conflits armés récurrents, ce qui freine son potentiel comme attrait touristique. La plupart des touristes visitent le parc pour voir les derniers gorilles des montagnes qui sont en voie d'extinction, mais d'autres activités sont aussi organisées, telles que l'ascension du volcan Nyiragongo, celle du Ruwenzori, ou des séjours sur l'île de Tchegera (Nzanzu, 2023). Il y a aussi plusieurs sites d'hébergements, de restauration et débits de boissons et autres activités ayant trait au tourisme. La plus grande cathédrale d'Afrique centrale se trouve à

¹ Le M23, ou « Mouvement du 23 Mars », est un groupe armé qui a été officiellement créé en mai 2012 par des membres des forces armées de la République du Congo. Issu de la minorité tutsie, le M23 accuse Kinshasa d'avoir violé les engagements pris en 2009 pour mettre fin au conflit avec l'ex-rébellion du Congrès national pour la défense du peuple (CNDP)

² Au moment d'écrire ces lignes, la situation des violences armées était toujours en évolution rapide.

Goma, et l'on y retrouve trois lacs : le lac Kivu, le lac Vert et le lac Noir. Les dégâts causés par l'éruption des volcans, particulièrement en 1977, 2002 et 2021, attirent les visiteurs qui viennent visiter la région pour voir ces dégâts. Située à 40 km de la ville de Goma, la ferme Maman Rica regorge de chevaux, de vaches, d'ânes en plus d'une végétation montagneuse (Nzanzu, 2023). Ces attraits sont ceux qui font de Goma une des plus belles villes de la République démocratique du Congo, l'ensemble de toutes les ethnies et cultures rend le patrimoine de cette ville attirant, mais la guerre qui se passe dans cette ville freine le développement touristique de la ville.

2.3. Le parc national des Virunga

En 1898, le parc national Kruger a été le premier parc national à être créé en Afrique et il se trouve en Afrique du Sud. Il a été suivi par le parc national Albert créé en 1925 au Congo belge (actuelle République démocratique du Congo). Après l'indépendance de la RDC en 1960, le parc national Albert, qui a été sous l'emprise coloniale, change de nom. C'est en 1969 qu'il devient le parc national des Virunga (Howe et Synge, 1999). Celui-ci est limitrophe du parc national des Volcans au Rwanda et du parc national des Monts Ruwenzori en Ouganda (Andersen, 2018). La majorité du parc est située au fond du Rift Albertin, la branche ouest de la grande faille africaine. Cette situation particulière explique en grande partie le caractère unique de cette aire protégée (Leyens et al., 2006). Le parc national des Virunga « regorge de sites à couper le souffle : forêts denses, lacs de lave bouillonnants, vastes plaines de savane et montagnes recouvertes de glaciers » (Parc national des Virunga, 2023).

Plusieurs statuts de conservation et de protection internationaux sont attribués aux zones protégées, et le plus prestigieux, compte tenu des procédures rigoureuses d'inscription et du système de surveillance des sites, est celui du patrimoine mondial de l'UNESCO. Les biens naturels inscrits sur la liste du patrimoine mondial reçoivent une grande attention de la part de la communauté internationale. Ils se trouvent au sommet de la pyramide en ce qui a trait à la protection et aux appuis financiers internationaux pour leur conservation (Houehounha et al., 2024). L'Afrique compte 42 sites naturels, ce qui représente environ 18 % du nombre total de 231 biens naturels inscrits sur la liste. Il existe également plusieurs critères pour être inclus dans le patrimoine mondial. Pour y figurer, un site doit remplir au moins l'un des dix critères (UNESCO, 2022).

Le parc national des Virunga en rencontre trois sur les dix. Le parc national des Virunga a été désigné comme site du patrimoine mondial par l'UNESCO en 1979 (Parc national des Virunga, 2023). Selon l'Organisation des Nations Unies l'éducation, la science et la culture (UNESCO, 2022b),

« Critère (vii) : représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles. »

« Critère (viii) : être des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres ou d'éléments géomorphiques ou physiographiques ayant une grande signification ».

« Critère (x) : contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation in situ de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation ».

On retrouve au parc national des Virunga des espèces rares, tels que des gorilles de montagne menacés, ainsi que des okapis, une espèce qui n'a été découverte par les Européens qu'en 1901, n'ayant jusqu'alors entendu parler de la girafe zébrée que sous le nom de licorne africaine, d'éléphants à défenses droites et de savane, de buffles et de chimpanzés. On retrouve aussi des zones de nature telles que de vastes zones forestières, des sommets enneigés, des marais tropicaux, des volcans en éruption et des prairies herbeuses (Andersen, 2018). Le parc national des Virunga fait partie du réseau des aires protégées de la République Démocratique du Congo, réseau dont la gestion est confiée à l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN). La Direction Générale de l'ICCN est basée à Kinshasa. Elle est l'organe qui supervise la gestion des parcs et possède, au Nord-Kivu, une Direction Régionale basée à Goma (Leyens et al., 2006). L'Afrique possède des paysages uniques d'une importance cruciale en ce qui concerne le patrimoine à l'échelle du monde entier. Le parc national des Virunga présente une richesse écologique, mais fait face à des défis socio-économiques et géopolitiques. Les facteurs qui entravent la conservation de la faune et de la flore à Goma sont notamment liés aux conflits entre la République démocratique du Congo (RDC), le Rwanda et l'Ouganda.

Parmi les 15 sites naturels inscrits sur la liste du patrimoine mondial en péril, 10 se trouvent en Afrique, représentant environ 70 % de cette catégorie (Houehounha et al., 2024). Les raisons de cette situation sont multiples, mais les conflits armés émergent comme la principale cause de leur inscription sur cette liste. Au fil des décennies, après leur inscription sur la liste du patrimoine en péril, les rapports d'état de conservation des sites naturels du patrimoine mondial touchés par les conflits armés et les rapports de mission de suivi réactif de 1978 à 2024 ont révélé une détérioration de la gestion de ces zones protégées et une intensification de l'exploitation illicite des ressources naturelles, entraînant une perte de biodiversité et de vies humaines (Houehounha et al., 2024). Selon Mehta et Kathee (2005), « le statut socio-économique de la région du massif des Virunga se caractérise par la pauvreté et une densité de population élevée. Toutefois, il existe des disparités significatives en termes de niveau de pauvreté dans ces trois nations. » L'Ouganda est mieux, peut-être en partie parce que le conflit a pris fin au milieu des années 1980, tandis que le Rwanda émerge et que la République démocratique du Congo est toujours aux prises avec des situations de conflit. Il y a un génocide qui dure depuis des décennies, il y a des actes de braconnage, de déboisement, de déforestation perpétrée par des groupes armés en provenance des pays frontaliers, notamment le Rwanda et l'Ouganda. Selon Balongelwa (2013), « les réfugiés et les déplacés de guerre, résultant des conflits interethniques, de leadership et identitaires des pays voisins, se sont malheureusement déversés en RDC, créant des tensions inattendues ». Il est important de noter que les parcs nationaux sont particulièrement convoités par les assaillants, car l'essentiel du conflit s'est focalisé sur le contrôle des ressources naturelles du Congo, dont

les mieux gardées sont situées dans les aires protégées (UNESCO, 2020). Cela démontre qu'il y a un conflit territorial et ceci s'est empiré par les groupes armés du Rwanda qui ont pris possession de la région de Goma.

Depuis 1994, le parc national des Virunga est inscrit sur la liste du patrimoine mondial en péril. Les montagnes Virunga abritent les derniers gorilles des montagnes, menacés d'extinction, ce qui en fait un point chaud de la biodiversité pour les défenseurs de l'environnement. Elles sont également considérées comme une « proposition unique » parmi les sites touristiques consacrés à la faune et à la flore. Les relations entre les pays République démocratique du Congo, le Rwanda et l'Ouganda sont menacées et subissent divers types de violence. Il y a eu des meurtres de gorilles de montagne (Jenkins, 2007), des attaques contre les touristes (Maekawa et al., 2013) et des agressions contre les gardes forestiers (Marijnen et Verweijen, 2016). En effet, il y a des circonstances tragiques lorsque les gardes protègent le parc national des Virunga.

En janvier 2025, les combattants du groupe armé M23 ont pris possession de Goma malgré la présence du groupe armé congolais FARDC et d'autres forces armées. Ils ont pris le contrôle et la situation sécuritaire s'est à nouveau dégradée. Ils opèrent notamment dans la zone du parc, compliquant sa gestion (Ndomba et al., 2025).

De plus, les conflits répétés ont pour effet de diminuer la fréquentation des parcs nationaux, notamment celui des Virunga, et on compte de moins en moins de femmes

dans le secteur de la protection du parc national des Virunga. Ce contexte contribue sans doute à limiter l'implication des femmes dans ces rôles.

2.4. Tourisme et aires protégées en Afrique

Le tourisme est un secteur qui stimule l'économie d'un pays, surtout ceux en développement, notamment en créant des emplois. Cela contribue à lutter contre la pauvreté et à protéger le patrimoine d'un pays, d'une ville ou d'une région (UNCTAD, 2017). Dans un rapport intitulé *Tourism Africa*, il est souligné que « l'Afrique subsaharienne a un énorme potentiel d'expansion de produits connaissant actuellement une forte demande, tels que l'écotourisme, le tourisme d'aventure, le tourisme culturel et le tourisme axé sur la santé et le bien-être » (Banque mondiale, 2023). Ceci illustre le fait que l'Afrique a le potentiel de développer son industrie touristique en proposant des offres d'écotourisme et en mettant en avant le tourisme culturel et le tourisme durable pour préserver l'environnement. De nombreux pays en Afrique qui sont en développement (Burkina Faso, Ouganda, Gambie, Kenya, Madagascar, Rwanda et Tanzanie) ont fait du tourisme leur priorité pour attirer des visiteurs dans leur pays pour pouvoir générer des revenus. En lien avec le Programme de développement durable à l'horizon 2030, les pays doivent exploiter la puissance du tourisme (Organisation mondiale du tourisme, 2018). Cela dit, le tourisme pour un pays n'est pas la seule option pour lutter contre la pauvreté.

Selon Gray et Kalpers (2005) :

Les zones protégées jouent un rôle extrêmement important dans la conservation, car elles représentent souvent les seuls réservoirs viables de biodiversité. La pression démographique a des conséquences de plus en plus graves sur les ressources naturelles, surtout dans les pays en développement où l'agriculture, avec une demande croissante de terres, est le principal moyen de subsistance le plus important.

Donc, prendre en compte la conservation des zones protégées est un moyen efficace pour protéger la faune et la flore et cela peut se faire sur le long terme pour permettre une gestion cohérente et durable. Selon le Programme des Nations Unies pour l'environnement, on compte aujourd'hui plus de 44 000 zones protégées dans le monde, couvrant une superficie totale de 10,5 % de la surface terrestre mondiale (Programme des Nations Unies pour l'environnement, 2010). Les zones protégées sont connues comme étant un facteur principal de la conservation de la biodiversité et des espèces. Bien qu'elles soient considérées comme un moyen de préserver la faune et la flore, elles sont aussi un élément moteur du changement social dans les pays en développement (Brandon et al., 1998). L'Afrique est considérée comme un continent touristique moins développé, bien qu'il y ait un potentiel, surtout dans des formes de tourisme telles que le tourisme de nature ou d'aventure, l'écotourisme et le tourisme culturel (Rieucou, 2001). De plus, quelques pays comme l'Afrique du Sud, Rwanda ou Tanzanie ont instauré des politiques et stratégies pour favoriser leur réseau d'aires protégées. Les aires protégées contribuent au développement touristique, surtout par exemple pour aller observer des espèces rares et la faune sauvage. Comme le soulignent plusieurs auteurs et organisations (Doumenge et al., 2021), « le tourisme peut jouer un rôle important dans la protection de la biodiversité, en

offrant des possibilités de valorisation socio-économiques des aires protégées et une justification économique pour la protection des espèces et des écosystèmes ». Le tourisme d'observation de la faune sauvage a généré à l'échelle globale de près de 120,1 milliards \$ US en 2018, soit plus de 5 fois la valeur estimée du trafic illégal de faune sauvage (WTTC, 2019). Cette somme atteint 343,6 milliards \$ US si d'autres secteurs sont pris en compte (WTTC, 2019). Aussi, en Afrique, ce type de tourisme représente le tiers des recettes du tourisme. Dans le cas de l'Afrique du Sud et du Kenya, le tourisme associé à l'observation de la faune a contribué à la création d'environ 10 % des emplois du secteur formel, essentiellement dans des aires protégées et représente environ 70 % des recettes touristiques (WTTC, 2019). Bien que ces zones protégées protègent les dernières espèces d'animaux et jouent un rôle important pour le développement durable dans la région, elles sont situées dans une zone de la ville qui fait face à des défis depuis plusieurs années.

2.5. Les défis du tourisme et des aires protégées en Afrique

Le tourisme est vecteur de croissance pour les pays en Afrique, mais il y a des enjeux sur le plan politique qui empêchent le développement du tourisme.

Par exemple, des initiatives de tourisme communautaire qui cohabitent souvent avec les aires protégées et font face à des défis. Effectivement, le tourisme communautaire est généralement créé pour bénéficier aux communautés en développant des projets touristiques dans la région, ce qui entraîne des retombées économiques locales et un plus grand degré d'autonomie. Une étude a été menée dans le parc national de Loango au Gabon, et elle a mis en évidence des préoccupations selon lesquelles ce type de tourisme

n'est pas systématiquement apprécié par les communautés locales en ce qui a trait à la préservation des aires protégées. Tout d'abord, un manque de communication a été identifié comme l'une des causes de l'échec du tourisme communautaire dans les aires protégées (Payen, 2014). Les habitants ont exprimé leur mécontentement face à l'absence d'informations de l'État et des organisations concernant l'avancement du projet et au fait qu'ils ne recevaient pas les avantages promis pour améliorer leur qualité de vie (Payen, 2014). Même lors des réunions, les acteurs publics et privés tenaient les habitants de la communauté en piètre estime, ne prenant pas en compte le fait que ces derniers n'avaient pas le même niveau d'éducation et que les informations ne leur étaient pas communiquées de manière claire et concise.

Plusieurs pays subissent des menaces et des guerres dans certaines régions de leur territoire : le Mali, Djibouti, la Tunisie, la Somalie, le Kenya, la République démocratique du Congo, l'Ouganda, et plusieurs autres pays d'Afrique (Yap et Saha, 2013; Neumayer, 2004). À cause de cette violence, les touristes craignent parfois d'aller en visite et choisissent de changer de destination touristique à cause de cet environnement politique sensible et violent. Les pays en Afrique tentent d'exploiter la puissance du tourisme et faire du tourisme une de leur première activité d'exportations pour non seulement contribuer à la croissance économique, mais aussi faire partir de la réalisation du programme de développement durable à l'horizon 2030. Ainsi, à l'instar de plusieurs territoires africains, la ville de Goma fait face à des défis politiques, notamment un manque de sécurité, ce qui dissuade les touristes d'y aller et les résidents d'y travailler. La ville de Goma est souvent décrite comme une destination à risque dû aux conflits (Foreign

Commonwealth et Development Office, 2025). Les aires protégées en Afrique sont confrontées à d'autres défis, tels que la chasse, l'exploitation forestière et la destruction des forêts à des fins commerciales (Lindsey et al., 2014). Ces menaces sont particulièrement préoccupantes pour la préservation des aires protégées en Afrique. Selon Mengue-Medou (2002), « les problèmes d'instabilité politique et les conflits entraînent une destruction de ces zones qui sont envahies par des populations fuyant la guerre ou en quête de nouvelles terres agricoles ». Durant les conflits entre la RDC et le Rwanda, le parc national des Virunga est devenu un refuge pour des milliers de personnes qui fuyaient la guerre. Cela augmente le nombre de personnes dans la région, ce qui cause des défis pour la préservation au sein du parc national des Virunga (ex. en raison de pression sur les ressources). Il y a aussi le fait que, comme il y a peu de touristes qui visitent Goma, les résidents et acteurs ont du mal à tirer profit de ces zones protégées, ce qui augmente la pauvreté dans la région, et entraîne d'autres impacts, telles que la violence, le pillage et le banditisme dans la région (Spenceley et Meyer, 2012).

L'insécurité en Afrique causée par les conflits armés a des impacts sur la conservation des aires protégées (Hammill et al., 2016). Pendant la période de 1950 et 2000, environ 90% des conflits armés à travers le monde ont eu lieu dans des pays abritant une concentration importante de biodiversité (Hanson et al., 2009). Selon Tubiana (2019), « Plusieurs aires protégées africaines sont aujourd'hui encore localisées dans des zones de conflits armés anciens ou récents ». Plusieurs auteurs s'accordent sur le fait que de ne pas prendre en compte le risque des conflits armés entrainerait un faible retour sur investissement pour la conservation des aires protégées (Hugon, 2006 ; De Merode et al.,

2007 ; Hammill et al., 2016 ; Tubiana, 2019). Cela va aussi en lien avec les recherches des chercheurs qui ont analysé les aires protégées à l'est de la République démocratique du Congo et leur analyse a démontré que les stratégies de conservation doivent aborder les menaces telles que les conflits armés et trouver d'importantes opportunités pour la conservation de la biodiversité (Williams et al., 2022)

2.6. Femmes et aires protégées

Selon Anoko (2008) : « le concept de genre définit un ensemble de croyances, d'attitudes, de sentiments, de valeurs et de comportements qui ont permis de différencier les hommes des femmes à travers un processus historique de construction sociale à différents niveaux, tels que l'État, le marché du travail, l'école, les médias, le droit et la famille, ainsi que dans les relations interpersonnelles ». Quand on évoque le genre, on ne parle pas seulement des femmes, mais de la façon que la société définit les rôles, les responsabilités, les droits et les opportunités liés au fait d'être un homme ou une femme. Dans plusieurs pays africains, les hommes et les femmes sont vus différemment et cela influence la manière dont l'homme et la femme sont impliqués dans les aires protégées. Les impacts des conflits entre l'humain et la faune ne se manifestent pas toujours de manière égale entre les individus d'une communauté autour des zones protégées (Khumalo et Yung, 2015). Les femmes et les hommes peuvent être confrontés à des dangers distincts de la part de la faune et, par conséquent, être touchés de manière différente.

Les études ont démontré que les femmes ont une relation différente avec les zones protégées par rapport aux hommes en grande partie en raison de leurs responsabilités familiales (Allendorf et Allendorf, 2013). Les femmes constituent souvent les principales utilisatrices des ressources provenant de ces zones, ce qui accroît leur vulnérabilité aux problématiques liées à la faune et à la flore sauvage (Badola et Hussain, 2003 ; Ogra, 2008). Par exemple, dans une étude réalisée au Népal, il a été révélé que les femmes étaient les principales utilisatrices des ressources naturelles et qu'elles dépendaient donc davantage des ressources des aires protégées (Badola et Hussain, 2003 ; Ogra, 2008). En Namibie, les femmes étaient plus susceptibles de s'inquiéter de l'impact des conflits entre l'humain et la faune sur leurs moyens de subsistance (Khumalo et Yung, 2015). On distingue aussi des différences entre les attitudes des hommes et des femmes vis-à-vis de l'environnement et de la faune, ainsi que de leur gestion (Allendorf et Allendorf, 2013). Dans une étude sur l'amélioration des relations entre le parc et la population dans le sanctuaire de Chatthin au Myanmar, il a été constaté que les relations entre le parc et la population étaient très différentes, les chercheurs ont remarqué que les hommes et les femmes réagissaient différemment aux changements de stratégies de gestion visant à répondre aux besoins locaux, les femmes étaient plus concentrées sur les résultats positifs de la conservation tandis que les hommes avaient tendance à se concentrer sur la résolution des conflits (Allendorf et Allendorf, 2013). En outre, les chercheurs Zelezny et al. (2000) ont également constaté que les femmes ont tendance à avoir des attitudes et des comportements environnementaux plus forts que les hommes. Il a été suggéré que les femmes s'inquiètent davantage de la faune et de la flore (Gore et Kahler, 2012), ont des

attitudes plus positives envers les animaux (Herzog, 2007) et ont l'éthique de la protection (Zelezny et al., 2000). Il a également mis en évidence que les femmes jouent un rôle plus important que les hommes dans la conservation de l'environnement dans les pays en développement (Agarwal, 2009 ; Westermann et al., 2005).

2.6.1. La genèse de l'écoféminisme

En évoquant les femmes et les aires protégées, il est important de mentionner le concept de l'écoféminisme. C'est dans les années 1970, que la France eu à connaître le concept de l'écoféminisme par l'auteure Françoise d'Eaubonne qui l'introduit aussi dans le livre *Le Féminisme ou la mort* et aux États-Unis en 1974 (Gandon, 2009). Le mélange de deux mouvements (féministe et écologique) a formé l'écoféminisme. L'auteure d'Eaubonne (1974) souligne que «la révolution féministe est nécessaire à la révolution écologique, puisque c'est la domination des hommes sur les femmes et la nature qui fait la crise environnementale qui se résume, selon elle, en deux fléaux, soit la surpopulation et l'agriculture intensive ». Cela fait que l'écoféminisme est un moyen de connaître la relation des femmes à la nature et de dénoncer la domination masculine. Le concept s'est répandu partout dans le monde principalement aux États-Unis et en Amérique du Nord, mais également en Amérique du Sud, en Afrique, en Inde et dans le Sud-Est asiatique (Gandon, 2009).

Pour mieux comprendre ce concept, il faut décrire comment ce concept a pris effet. L'auteure d'Eaubonne a combiné deux ouvrages et leur pensée pour pouvoir créer sa

propre explication du concept de l'écoféminisme (Gandon, 2009). Ces ouvrages sont ceux de Serge Moscovici (*La société contre nature*, 1972) et de Simone de Beauvoir (*Le deuxième sexe*, 1949).

Cette section se base sur les écrits de l'auteure Gandon (2009) qui a élaboré les pensées des auteurs et identifié des liens entre l'écoféminisme et différents concepts. L'auteure, Simone de Beauvoir (1949), met de l'avant l'incompatibilité entre la société et la nature, elle promeut la liberté et l'émancipation des femmes au sein de la société. Elle souligne que « la seule issue pour les femmes est de s'affranchir de l'emprise immanente dans laquelle la société patriarcale les a enfermées » (de Beauvoir, 1949). Lorsqu'on aborde le concept d'immanence, on évoque l'enfantement et l'ensemble des responsabilités domestiques dévolues aux femmes par les hommes, qui s'inscrivent logiquement dans leur rôle naturel de mères (de Beauvoir, 1949). Elle n'était pas contre la maternité, mais elle dénonçait l'inégalité de traitement entre les hommes et les femmes dans ce domaine. Selon elle, pour que la femme puisse pleinement jouir de sa liberté, elle ne devait pas avoir d'enfants. Elle encourageait vivement les femmes à acquérir une indépendance économique et à s'affranchir du chemin tracé par la société et la nature.

C'est en examinant les travaux de l'écrivain Serge Moscovici que l'idée écoféministe d'Eaubonne a vu le jour (Gandon, 2009). Moscovici met en évidence que l'interaction de l'homme avec son environnement est le fruit de son propre choix, plutôt que de la nature qui l'a façonné. L'homme a en effet modelé son corps, son esprit et sa société en interagissant avec son milieu (Moscovici, 1972). Selon Moscovici, en 1972, ce

n'est pas la nature elle-même qui engendre les disparités entre les sexes, mais plutôt notre société. En effet, l'homme et la femme établissent un rapport distinct à leur environnement. Comme le souligne Denis (1974), « l'homme se considère comme sa propre création, mais, pour se créer, il a créé des objets autour de lui, un paysage, une matière première. Les femmes ont été créées, mais elles n'ont pas pu se créer elles-mêmes » (dans Gandon, 2009). On les perçoit souvent comme une marchandise échangeable, un approvisionnement ou encore une limite.

C'est à partir de ces deux pensées que l'auteure Françoise d'Eaubonne a commencé à dévoiler la manière dont les organisations et la société sont sexistes. Ce phénomène a contribué à donner aux hommes le pouvoir de dominer sur les femmes et de détruire la nature. Les stéréotypes profondément enracinés dans notre société qui justifient la supériorité des hommes sur les femmes sont les mêmes que ceux qui justifient la domination des hommes sur la nature (d'Eaubonne, 1978).

Les valeurs du féminin, autrefois bafouées parce qu'elles étaient associées au sexe inférieur, constituent les dernières chances de survie de l'humain. Selon d'Eaubonne, des valeurs telles que le *care*, la protection, l'empathie et la compassion sont essentielles pour survivre dans un monde en constante évolution (d'Eaubonne, 1978). Cependant, dans une société qui valorise la domination masculine, ces valeurs sont souvent considérées comme faibles. En effet, gérer des zones protégées de manière durable et respectueuse de la nature est essentiel pour assurer la survie de notre planète. Cela permet d'éviter une gestion radicale et violente de l'environnement. Ces valeurs sont cruciales pour assurer la survie

des êtres humains. Cependant, il est impératif d'agir rapidement. Il ne s'agit pas seulement d'une révolution, mais plutôt d'une transformation profonde. Il est crucial de clarifier un point : restaurer la nature n'implique pas d'assigner une identité sexuelle naturelle aux hommes et aux femmes. En effet, d'Eaubonne s'appuie sur les travaux d'anthropologues féministes, telles que Mead (1949) et Mathieu (1973) (dans Gandon, 2009), pour remettre en question la tendance à attribuer de manière excessive des identités sexuelles et des relations sociales liées au genre. En ce qui concerne le féminisme et l'écoféminisme, l'égalité entre les genres est une condition préalable à une transformation radicale de la société. En effet, une société de démocratie directe ne peut être envisagée qu'à cette condition. C'est un objectif que les révolutions ont toujours visé, mais qu'elles n'ont jamais pu atteindre, parce qu'elles ont ignoré l'ensemble de l'environnement (d'Eaubonne, 1978). D'Eaubonne établit ainsi dès le départ que les facteurs qui contribuent à la dégradation de l'environnement sont les inégalités sociales liées au genre (d'Eaubonne, 1978).

2.6.2. L'écoféminisme économique et politique

Il existe plusieurs écoféministes, dont Mellor (1997) et Salleh (1996). Selon Mellor (1997), « Leur objectif est de libérer les femmes, considérées comme une partie de la nature, de l'emprise économique et technologique des hommes ». Selon Salleh (1996), « l'écoféminisme permet de démontrer que les femmes et l'environnement subissent les mêmes forces d'oppression et d'exploitation sous le capitalisme financier et la

mondialisation ». Cela veut dire que les femmes sont considérées de la même façon que la nature dans cette société. Elles sont utilisées par le système économique, mais sans rien recevoir en retour ou recevoir moins qu'elles doivent avoir comparé aux hommes. Le travail des femmes est invisible. Quant à la nature, elle fournit toutes les ressources nécessaires à l'activité humaine sans que nous n'ayons jamais eu à payer le prix écologique. Alors que les femmes et la nature jouent un rôle important dans la société et dans le fonctionnement de l'économie, elles ne sont pas réellement considérées comme des contributeurs à part entière. Selon Gadon (2009), « Elles deviennent encore plus indispensables et inévitablement exploitées dans un système capitaliste, car l'objectif est d'accroître les bénéfices ».

2.6.3. L'écoféminisme, l'écologie et le développement durable

Selon Elisabeth Laville (2002), les femmes se trouvent à l'avant-garde du combat pour un développement durable et une prise de conscience sociale dans le monde des affaires. Elles ont commencé par agir en dehors des structures économiques conventionnelles, manifestant ainsi leur intérêt profond pour l'écologie. Dans leur proposition audacieuse, Norgaard et York (2005) avancent que les femmes s'engagent activement en faveur du mouvement écologiste. Ils ont mené une vaste étude internationale qui révèle un lien entre la proportion de femmes occupant des postes politiques et le niveau de préoccupation environnementale. Selon eux, « plus le nombre de femmes élues augmente, plus le pays adopte une législation pour protéger

l'environnement. » Si on la rejette, l'écologie profonde peut être considérée comme une forme de discrimination à l'égard des femmes (Doubiago, 1989) ou encore d'indifférence face aux problématiques liées à la race sociale (Mellor, 1997).

Au fil des trente dernières années, un concept a pris de l'importance : il s'agit du développement durable. En lien avec l'écoféminisme, il faut analyser les inégalités entre les sexes comme point de départ pour renforcer la protection de l'environnement. En effet, comme l'explique Mekoua (2006), « le développement durable vise avant tout à conjurer l'amputation que le patriarcat inflige au genre humain ». Toutefois, l'évolution vers un changement dans la situation des femmes peut contribuer à promouvoir le principe du développement durable. Pourtant, on constate toujours de fortes résistances. Pour intégrer le développement durable, il est crucial de considérer les rapports de genre: « Selon une perspective de genre, le développement durable exige des modifications dans les liens des hommes et des femmes envers la propriété, le travail, la culture et l'épanouissement personnel » (Falquet, 2002). Autrement dit, la mise en œuvre du développement durable nécessite une réévaluation inévitable du mode de fonctionnement des communautés, en particulier des disparités entre les genres. Cela revient à favoriser davantage d'égalité sociale, à distribuer de manière plus équitable les ressources actuelles, tout en garantissant un avenir prospère grâce à une production et à un partage éthique. Selon Falquet (2002), l'équité entre les sexes est une condition essentielle pour combattre efficacement la pauvreté, étant donné les profondes inégalités économiques qui existent entre les hommes et les femmes. Dans cette perspective écoféministe du développement durable, il est

nécessaire de concevoir un nouveau modèle de croissance qui s'écarte des modèles occidentaux et patriarcaux.

Dans les pays africains, comme l'Afrique du Sud et le Zimbabwe, il y a des femmes qui sont gardiennes forestières et leur but est de protéger les aires protégées. En Afrique du Sud, le groupe Black Mambas a été créé en 2013 et il est composé de jeunes femmes vivant en milieu rural et de la fille du gardien en chef de la réserve naturelle de Balule. L'initiative est née de la nécessité d'impliquer les populations pauvres dans la lutte contre le braconnage (International Anti-Poaching Foundation, 2017). Il y a diverses opinions par rapport à la création de ce groupe. Certains ont critiqué le fait que cette initiative exposait les femmes non armées à des animaux dangereux et à des braconniers, étant donné qu'elles travaillent sans armes et sont uniquement formées au combat, elles sont vulnérables si des conflits armés se produisent sur le territoire. Tandis que pour d'autres, la création de ce groupe a remis en question tous les stéréotypes sexistes populaires ancrés dans la culture africaine sur ce que les femmes devraient faire ou ne pas faire sur le plan professionnel. Au Zimbabwe, le groupe Akashinga (braves en Shona) a été créé en 2017, de manière similaire au groupe des Black Mambas. Les différences avec le groupe de femmes sud-africaines résident dans le fait qu'elles ont vécu des traumatismes et qu'elles sont pour leur part armées. Cette communauté de femmes « est composée de mères célibataires au chômage, d'épouses abandonnées, d'anciennes travailleuses du sexe, de survivantes d'abus sexuels et physiques, d'épouses de braconniers emprisonnés, de veuves » (International Anti-Poaching Foundation, 2017).

Le fait de choisir des femmes traumatisées comme gardiennes des aires protégées est basé sur l'idée qu'elles sont plus futées et plus prudentes que les hommes dans les situations des conflits et violences et moins sensibles à la corruption (International Anti-Poaching Foundation, 2017).

2.7. Tourisme et autonomisation des femmes

D'après Kabeer (1999), c'est au cours des décennies 1980 et 1990 que l'autonomisation des femmes est devenue une méthode clé pour modifier les rapports de force en faveur des droits des femmes et favoriser l'égalité entre les sexes. Elle a affirmé que l'autonomisation est un moyen de changer l'état d'esprit de la société et que celle-ci doit d'abord reconnaître les inégalités persistantes pour revendiquer et lutter pour l'obtention et la mise en place de changements structurels en faveur d'une plus grande égalité.

Le tourisme est un vecteur d'autonomisation des femmes (Organisation mondiale du tourisme, 2023c). Une grande partie de la main-d'œuvre dans le secteur touristique est composée de femmes, et de plus en plus d'organisations touristiques développent des produits destinés aux segments touristiques féminins (Khan et al., 2019). Il y a plusieurs définitions de l'autonomisation des femmes, mais ce qui ressort le plus de ces définitions est l'indépendance, la liberté de choix et la réussite. Par exemple, selon Page et Czuba (1999, cité dans Efthymiadou et Farmaki, 2023), l'autonomisation des femmes correspond au processus permettant aux femmes d'acquérir du pouvoir afin de diminuer leur dépendance envers l'État. Selon Sahay (1998, cité dans Efthymiadou et Farmaki, 2023),

l'autonomisation des femmes consiste en un processus actif et multidimensionnel. Celui-ci permet aux femmes d'utiliser leur identité et leurs compétences. Kabeer (1999, cité dans Efthymiadou et Farmaki, 2023) la définit quant à elle comme l'accès relatif aux ressources et le contrôle du pouvoir de décision. Le tourisme est vraiment important pour les femmes, surtout dans les pays en développement et parmi les groupes minoritaires, tels que les réfugiés (Efthymiadou et Farmaki, 2023). C'est pour cela que l'Organisation des Nations Unies (ONU) a mis en place l'égalité de genre comme un objectif pour le développement durable (ODD) dans l'agenda 2030. Il s'agit du cinquième objectif, visant à mettre en place des actions pour parvenir à l'égalité des genres et favoriser l'autonomisation des femmes et des jeunes filles (Organisation des Nations Unies, 2015). Il s'agit de mettre fin à toutes les formes de discrimination et de violence dont elles sont l'objet dans la société et de les voir représentées partout. Ceci implique de mettre fin à toutes les pratiques dangereuses qui les concernent directement, telles que le mariage précoce ou la mutilation génitale féminine. C'est donner à toutes les mêmes chances en matière d'éducation, de santé, d'accès à la terre et à d'autres ressources. Le but ultime est également que les femmes occupent des postes de direction et prennent des décisions, sans être discriminées en raison de leur genre. Cet objectif est vraiment mis en place pour assurer aux femmes qu'elles puissent exercer pleinement leurs droits dans la société.

Les mesures prises pour les femmes et leur autonomisation sont différentes pour chaque femme. Par exemple, une femme qui fait partie d'un groupe de minorités invisibles ou d'une ethnie spécifique peut être confrontée à une oppression et à des contraintes plus importantes (Crenshaw, 1989). Ainsi, l'autonomisation doit se faire en tenant compte des

besoins des femmes. C'est pour cela que les mouvements féministes ont été créés, car ils visent à mettre fin aux oppressions contre les femmes et à réclamer l'autonomisation qui va leur donner davantage de droits politiques et sociaux. Selon Scheyvens (1999, traduction libre), « la théorie féministe considère que l'autonomisation des femmes est le début du changement social global nécessaire pour réduire l'inégalité entre les hommes et les femmes ». C'est donner accès aux femmes à toutes les formes de pouvoir de manière égal avec les hommes dans la société.

Il existe divers types d'autonomisation que les femmes peuvent vivre lorsqu'elles travaillent dans le secteur du tourisme. Selon les travaux des différents chercheurs, des typologies de l'autonomisation comprennent de deux à six catégories. L'autonomisation économique peut généralement être considérée comme l'amélioration de l'accès des femmes aux ressources productives et du contrôle qu'elles exercent sur celles-ci (Scheyvens, 1999 ; Stanistreet et al., 2007). L'autonomisation sociale est un mélange complexe d'amélioration du statut social, de possibilités de socialisation qui étaient auparavant refusées aux femmes, de contrôle sur la reproduction, d'égalité dans le mariage, de liberté vis-à-vis des mariages imposés et de l'esclavage domestique, l'amélioration des institutions sociales, y compris les lois et les normes sociétales et le développement de groupes sociaux particuliers qui permettent aux femmes de s'intégrer dans la société, de prendre des décisions dans la société (Scheyvens, 1999).

D'autres domaines, tels que l'autonomisation politique et psychologique, ont également été ajoutés. L'autonomisation politique implique l'inclusion des femmes dans

les rangs de pouvoir et d'autorité, l'accès à la représentation politique, le suffrage féminin et le contrôle de la prise de décision aux niveaux nationaux et locaux (Scheyvens, 1999 ; Stanistreet et al., 2007). L'autonomisation psychologique est fortement influencée par le contexte, mais elle est étroitement liée à une confiance en l'avenir, à la compréhension des options disponibles, à la capacité des membres d'une communauté à surmonter les obstacles du développement, à la préservation des coutumes et des aspects culturels précieux (Scheyvens, 1999). L'absence d'autonomisation psychologique peut constituer un frein au succès et à l'entrepreneuriat chez les femmes (Okyireh et Simpeh, 2016). Cette autonomisation psychologique peut être renforcée par une éducation et une formation améliorée, de même que par des facteurs économiques et sociaux. En outre, le rôle des femmes dans l'industrie et leur contribution à l'économie sont des aspects cruciaux pour une compréhension des impacts du tourisme sur l'autonomisation de genre.

En Afrique, le tourisme peut être un moyen pour les femmes d'acquérir leur autonomie, car il leur permet de sortir de leur rôle traditionnel de « femmes au foyer » et de contribuer aux besoins de leur famille. Cependant, l'industrie du tourisme se caractérise par : « le caractère saisonnier d'un grand nombre de ses activités et d'importantes fluctuations de la demande. Ces caractéristiques de l'industrie créent une tendance générique à fonctionner sur la base d'un personnel de base et à employer la main-d'œuvre nécessaire aux opérations quotidiennes sous une forme atypique » (Organisation mondiale du tourisme, 2023c). Il est pertinent de noter que les femmes jouent un rôle significatif dans ce secteur.

L'Organisation mondiale du tourisme (2023c) signale « que les femmes représentent 54 % des travailleurs salariés dans le tourisme au niveau mondial ». Toutefois, on y retrouve toujours des disparités, le taux de chômage plus élevé chez les femmes est attribué à leur faible niveau de compétences. Elles ont également tendance à être les premières touchées lorsqu'il y a réduction de la main-d'œuvre à la suite d'une récession ou d'une crise économique. Il convient également de noter que la majorité des travailleurs en sous-traitance, temporaires, occasionnels ou à temps partiel sont des femmes. Les femmes ont tendance à occuper des postes peu qualifiés au lieu d'occuper des postes de gestion (Carvalho et al., 2019). Cela est dû aux stéréotypes de la société. Selon Farmaki et Christou : « l'importance du tourisme pour les femmes semble être renforcée dans les pays en développement ou dans les groupes minoritaires, comme les réfugiés » (2019, cité dans Efthymiadou et Farmaki, 2023).

De nombreuses femmes se sont lancées dans l'entrepreneuriat dans le domaine du tourisme, ce qui est très positif. Cependant, certaines ont exprimé que la création de ces entreprises était due à des conditions de travail difficiles et à un manque de flexibilité dans leur emploi. La création de leur entreprise leur a permis d'éviter le plafond de verre et de travailler à des heures plus flexibles. La métaphore du « plafond de verre » est largement utilisée dans la littérature sur le genre et le management, notamment pour parler de la faible représentation des femmes dans les postes de haut niveau. Elle fait référence à des barrières invisibles auxquelles sont confrontées les personnes qualifiées (par exemple, les femmes, les minorités ethniques), qui empêchent leur progression vers des postes de haut niveau, à savoir les postes de direction et de gestion (Zhong et Couch, 2007). Les emplois

en tourisme exigent souvent de longues heures de travail, ces conditions entraînent une complication dans la conciliation entre la vie professionnelle et la vie privée. Le fait d'être une travailleuse avec des projets de maternité peut être un obstacle à ce type d'emplois. Elles sont souvent confrontées à laisser tomber leur carrière professionnelle une fois qu'elles ont des enfants. L'auteure Munyae (2011) a affirmé que, même si les femmes obtiennent des postes de gestion, leurs performances sont vraiment inspectées et souvent questionné différemment de celles des hommes.

Certaines formes de tourisme, dont l'écotourisme, le tourisme rural et le tourisme communautaire, sont considérées comme vecteur d'un meilleur potentiel concernant l'autonomisation des femmes dans la société. Par exemple, l'écotourisme devrait promouvoir à la fois la conservation et le développement au niveau local (Scheyvens, 1999). L'auteure soutient aussi que, quand les femmes sont dans des endroits de nature, elles développent des connaissances et prennent en charge de protéger cet environnement et cela leur permet d'être autonomes (Scheyvens, 1999). Ça contribue aussi à leur épanouissement et elles se sentent importantes à apporter aussi leur contribution à la croissance du pays, ce qui rend les résultats de conservation positifs. L'écotourisme offre aux femmes des communautés locales la possibilité de participer à des activités économiques durables.

En prenant compte de l'écotourisme et l'autonomisation, quatre dimensions de l'autonomisation (autonomisation économique, politique, psychologique et sociale) vont être abordées pour mesurer comment l'écotourisme aide les femmes à devenir autonome.

2.7.1. Autonomisation économique

Selon l'Organisation des Nations Unies Femmes (2024) :

L'autonomisation économique des femmes signifie garantir que les femmes peuvent accéder à des emplois décents et à la protection sociale ainsi qu'en bénéficier sur un même pied d'égalité ; accéder aux marchés et avoir un contrôle sur les ressources, leur propre temps, leur vie et leur corps ; et renforcer leur voix, leur capacité d'action et leur participation effective aux prises de décisions économiques à tous les niveaux, que ce soit dans leur foyer ou au sein d'institutions internationales.

La section suivante se base sur les écrits de l'auteure Scheyvens (2010) qui a élaboré différents types d'autonomisation et proposé des exemples.

En termes d'emploi, il y a des inégalités qui surgissent entre l'homme et la femme. Les femmes sont souvent négligées lors de création et développement de sites écotouristique. On prend comme exemple le village Mahenye au Zimbabwe, il y a eu un partenariat entre le peuple local (Shangaan) et l'entreprise Zimbabwe Sun Ltd, qui est une chaîne d'hôtels dans le pays. Cet accord a permis à la création de deux hébergements touristiques sur les terres des Shangaan.

Le partenariat avec Zimbabwe Sun Ltd a été bénéfique parce qu'il a amélioré considérablement les infrastructures de la région, notamment les routes goudronnées, l'approvisionnement en eau et l'électricité. Néanmoins, on constate que les opportunités d'emploi dans les hébergements ont favorisé les hommes. Au Mahenye Lodge, seuls trois postes sur 15 ont été pourvus par des femmes, tandis qu'au Chilo Lodge, quatre postes sur 38 ont été attribués à des femmes (Ndlovu et Mashumba, 1998 cités dans Scheyvens, 2010). Cela démontre qu'à cause de normes sociales de la société, les femmes sont privées

d'opportunités d'emploi dans l'écotourisme et on prend aussi le cas des guides dans la région de l'Himalaya. La majorité de guides sont les hommes et peu des femmes ont l'autorisation de travailler en tant que guides. Les femmes se sont exprimées en disant que : « la participation des femmes au guidage n'est pas bien perçue par les villageois, qui les considèrent comme des prostituées intéressées par les touristes étrangers » (Wilkinson et Pratiwi, 1995).

Cependant, l'écotourisme est un moyen de générer des revenus pour les femmes pour qu'elles deviennent indépendantes et répondre à leurs besoins. En Tanzanie, les femmes ont participé à un projet de développement écotouristique et produits touristiques complémentaires (campings, safaris à pied et boutique de perles). Avec la boutique de perles, les femmes ont pu conserver les revenus qu'elles ont tirés de la vente de perles, alors avec ce projet, les femmes en Tanzanie ont pris en charge leur autonomie sur le plan économique en prenant le contrôle de leurs propres revenus (Scheyvens, 2010). Autre exemple, au Belize, un groupe des femmes (Sandy Beach) a poussé l'autonomisation économique encore plus loin en créant un gîte très prospère dans le cadre d'une initiative d'écotourisme (Scheyvens, 2010). Elles ont eu l'idée afin de compléter les revenus que leurs maris pouvaient tirer de l'agriculture et de la pêche. Les villages voisins offraient des expériences de soleil et de mer qui attiraient les touristes, cela fait que les femmes Sandy Beach ont voulu attirer les personnes qui aiment la nature (Scheyvens, 2010). Il y avait des services touristiques qui attiraient les touristes. Les attractions locales comprennent le magnifique cadre balnéaire, une zone humide adjacente intéressante pour

les ornithologues, la randonnée et les visites du village, une réserve de jaguars à proximité et des villages mayas (Scheyvens, 2010).

Ce projet a été une réussite et a remis en question les rôles de genre existants, qui suggéraient que le domaine des femmes se limitait au foyer. En plus d'avoir eu des revenus, les femmes ont acquis des compétences précieuses en gestion d'entreprise et en marketing, ainsi qu'une connaissance approfondie des questions environnementales. Les femmes se sont formées à l'éducation environnementale, ce qui a permis le renforcement des capacités des femmes de Sandy Beach. Le succès de ce projet a permis que le gîte passe de six chambres à un établissement pouvant accueillir 26 personnes et plus de 100 personnes dans une salle à manger et une salle de conférence adjacente. En créant ce projet, elles ont gagné le respect de tout le village, en grande partie grâce à leur approche du tourisme, qui favorise la compréhension de la culture locale et la durabilité environnementale et encourage la participation locale, ce qui signifie que de nombreuses personnes ont pu bénéficier économiquement de l'entreprise. Cela a démontré que, si les femmes conservent leur emprise sur la gestion de l'initiative, les hommes et les femmes en ont tous bénéficié économiquement (Scheyvens, 2010).

2.7.2. Autonomisation psychologique

Le processus de dépendance psychologique émerge lorsque le développement fait que les femmes se sentent inférieures ou qu'elles n'ont aucun pouvoir sur l'orientation du développement, ce qui les rend mal à l'aise et les pousse à s'éloigner de leur communauté (Boley et McGehee, 2014). L'autonomisation psychologique émerge lorsque la confiance en soi et l'estime de soi d'une femme sont renforcées par des touristes qui apprécient la valeur unique de la culture et des ressources naturelles de sa communauté (Boley et McGehee, 2014). Par conséquent, ce type d'autonomisation a un impact positif sur la communauté locale en augmentant et en maintenant l'estime de soi d'un groupe.

Une communauté locale qui est optimiste quant à l'avenir, qui a confiance dans les capacités de ses habitants, qui est relativement autonome et qui est fière de ses traditions et de sa culture peut être considérée comme psychologiquement puissante. Les entreprises et organisations écotouristiques qui font en sorte que les aspects de la culture traditionnelle sont respectés renforcent l'autonomie des populations locales (Scheyvens, 1999). Cependant, si la population locale ressent un sentiment d'infériorité et d'oppressions l'autonomie psychologique peut s'affaiblir (Scheyvens, 1999). Lorsque l'écotourisme est développé d'une manière culturellement sensible, il semble y avoir de bonnes chances qu'il conduise à une autonomisation psychologique (Scheyvens, 1999). Selon des recherches par Stronza et Gordillo (2008), l'estime de soi était même parmi les bénéfices non économiques les plus importants liés à la croissance de l'écotourisme en Amazonie. Des auteurs ont exprimé que les femmes sont souvent au centre des efforts visant à préserver certains aspects de la tradition. Par exemple l'auteur Swain (1993, traduction

libre) affirme « que la production d'art ethnique par les femmes Kuna au Panama et les femmes Sani en Chine constitue un moyen viable de résister à l'assimilation culturelle ». Et l'auteur Lama (1998, traduction libre), en parlant du projet d'écotourisme de Langtang au Népal, suggère que les femmes sont les « gardiennes des traditions et des connaissances culturelles », car de nombreux hommes trouvent du travail en ville ou auprès de groupes de randonneurs et sont loin de chez eux pendant de longues périodes.

On peut observer comment l'autonomisation psychologique a été possible grâce aux activités de la coopérative artisanale Siyabonga, située dans la province du KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud (Scheyvens, 1999). Depuis plusieurs années, les femmes vendaient des produits artisanaux au bord de la route et c'est en 1995 que le Conseil des parcs du Natal a accepté de leur fournir un terrain pour qu'elles puissent y installer un point de vente permanent. Elles se sont mobilisées pour faire une collecte de fonds, ce qui a permis de construire une boutique sur les rives de l'estuaire de Sainte-Lucie (Scheyvens, 1999). De nombreux touristes y laissent leur véhicule avant d'embarquer dans un bateau pour observer des hippopotames, des crocodiles et des oiseaux. La polygamie est répandue dans la culture zouloue et les femmes se sentent souvent abandonnées par leur partenaire, temporairement ou définitivement, de sorte que l'indépendance économique est une question de survie pour de nombreuses femmes (Scheyvens, 1999). Ce projet a permis aux femmes d'acquérir de l'autonomie en leur fournissant une bonne source de revenus et de ressentir une fierté, elles ont, par exemple, payé les frais de scolarité de leurs enfants. Cela a également donné à certains membres la confiance et la motivation nécessaires pour retourner elles-mêmes à l'école. Elles voulaient apprendre l'anglais afin de pouvoir

communiquer avec les touristes venant dans leur magasin, ainsi que les mathématiques pour être en mesure de servir leurs clients, d'effectuer des transactions financières précises et de comprendre le système comptable (Scheyvens, 1999).

2.7.3. Autonomisation sociale

L'autonomisation sociale fait référence à la relation entre les membres de la communauté et à la manière dont les activités touristiques affectent le sentiment d'unité des femmes et leur capacité à coopérer avec la communauté (Boley et McGehee, 2014). De plus, dans certaines communautés, le développement de projets ou de groupes dans le tourisme favorise l'unité communautaire et l'amélioration de la qualité de vie des populations locales (Gil Arroyo et al., 2019). L'écotourisme apporte de nombreux avantages à la communauté. Des études ont été faites sur la gestion communautaire de la faune, y compris les initiatives d'écotourisme, en Afrique du Sud, au Lesotho et au Swaziland, et les auteurs Mander et Steytler (1997) ont constaté qu'environ 64 % des répondants des 38 initiatives étudiées pensaient que la dynamique communautaire exerçait une grande influence sur la réussite du projet. Ils ont tiré le constat qu'il : « peut donc être souhaitable de concevoir les initiatives de manière que les avantages et les coûts soient équitablement répartis dans la communauté dès le départ afin de promouvoir la cohésion communautaire ». Autre exemple, à Bali, l'initiative de tourisme durable et écotourisme Sua Bali (rencontrer Bali, comprendre Bali), a été créée et est gérée par une femme. Chaque visiteur y verse 1 dollar par jour au village. Cette somme d'argent est utilisée pour entretenir le village, organiser les célébrations du temple et offrir une assistance financière aux résidents qui font face à des épreuves, comme la maladie (Mas,

1999). Au Népal, de nombreux gîtes pour randonneurs à Dhampus sont gérés par des femmes et sont souvent plus rentables que le moyen de subsistance traditionnel dans la région, l'agriculture. Tout cela a conduit à un plus grand respect des femmes et à une remise en question des stéréotypes liés aux rôles de genre (Tiwari et Nguyen, 2024). Cela démontre que les femmes ne limitent pas aux tâches ménagères, mais elles peuvent participer à la gestion ou à la prestation de services touristique.

2.7.4. Autonomisation politique

L'autonomisation politique aborde les relations de pouvoir au sein du développement touristique et la représentation des points de vue des femmes (Scheyvens, 2010). Selon Scheyvens (1999), «l'autonomisation politique du tourisme se produit lorsque tous les résidents sont représentés de manière égale et peuvent partager leurs préoccupations concernant le développement et le processus de planification du tourisme au sein de leurs communautés». Pour le développement de tout projet d'écotourisme, de la phase de faisabilité jusqu'à sa mise en œuvre, si une communauté veut s'autonomiser politiquement, les voix et les préoccupations des habitants doivent être prises en compte (Boley et McGehee, 2014). Elles doivent être aussi impliquées dans le suivi et l'évaluation du projet au fil du temps. Les divers groupes d'intérêt au sein d'une communauté, y compris les femmes et les jeunes, doivent être représentés au sein des organes décisionnels communautaires et plus larges (Boley et McGehee, 2014). Il y a une faible représentation des femmes dans les structures décisionnelles dans des pays en développement comme dans le milieu rural ou au village, car souvent les réunions nécessitent des déplacements. Ces déplacements qui sont considérés comme un problème pour les femmes à la fois parce

qu'ils peuvent les éloigner de leurs rôles et obligations traditionnels pendant un certain temps et parce qu'on soupçonne dans certains contextes une femme voyageant seule de commettre l'adultère. Selon Lama (1998, traduction libre), « les femmes n'ont pas non plus la même liberté de mouvement que les hommes dans les sociétés où elles sont considérées comme ayant un statut social secondaire ». Cela démontre que, même si les femmes deviennent autonomes économiquement grâce à une entreprise d'écotourisme, leurs voix ne sont pas toujours considérées politiquement au sein de leur société.

Citons l'exemple de l'initiative Sua Bali. La directrice aurait voulu promouvoir davantage la participation locale à son projet de tourisme durable, mais, en tant que femme, elle n'a pas pu participer activement aux discussions du conseil villageois traditionnel, le Banjar (Scheyvens, 2010). Le conseil villageois est dominé par les hommes les plus riches du village qui se méfient beaucoup de son entreprise touristique florissante. Son absence de voix et d'implication au sein du Banjar rend difficile pour la directrice la réalisation de son objectif d'une coexistence mutuelle et prudente entre le village (sa culture et son environnement naturel) d'une part et Sua Bali d'autre part (Mas, 1999). Cependant, certaines communautés ont véritablement surmonté les contraintes culturelles à la participation des femmes aux réunions et aux forums de prise de décision. Par exemple, dans un village aux Philippines (Palawan), il y avait un cartel de cinq familles qui contrôlait et monopolisait le secteur du tourisme dans le village. Un groupe de femmes a décidé d'affronter ce cartel. Elles sont devenues les organisatrices et les gestionnaires d'un projet d'écotourisme. Elles ont participé à toutes les réunions communautaires organisées avec ce cartel, apprenant à utiliser les systèmes juridiques et politiques pour

faire avancer leur cause (Mayo-Anda et al., 1999). Elles ont eu gain de cause et cela a abouti à créer l'Association des bateliers de la baie de Honda (HOBBAI) (Mayo-Anda et al., 1999).

Leurs objectifs sont notamment d'exploiter un service respectueux de l'environnement, de réduire la pauvreté à laquelle sont confrontés la plupart des pêcheurs locaux et d'établir un système de rotation équitable permettant à tous les membres de l'association de gagner à tour de rôle un revenu grâce aux touristes, tout en continuant à pêcher le reste du temps (Mayo-Anda et al., 1999). Cette association a renforcé les rôles de genres, car les hommes continuent à exploiter les bateaux d'excursion tandis que les femmes s'occupent de l'administration de la coopérative. Cela a aussi contribué aux femmes qui se sont fortement politisées par leur implication dans l'association et sont désormais actives dans les forums locaux de planification du tourisme et de gestion des ressources naturelles (Mayo-Anda et al., 1999).

2.8. Tourisme rural communautaire

Le tourisme dans les zones rurales est reconnu comme un moyen de contribuer au développement social et économique. Le tourisme rural dépend du désir des citoyens de trouver la tranquillité et des espaces ouverts, ainsi que des activités récréatives en plein air. Cette forme de tourisme englobe les visites de parcs nationaux et de réserves naturelles (Liu et al., 2023). L'objectif du tourisme rural est d'offrir aux visiteurs des interactions personnelles, un lien tangible avec l'environnement humain de ces régions et, dans la

mesure du possible, la possibilité de participer aux activités, aux traditions et au mode de vie de la population locale (Vujko et al., 2024). Le tourisme englobe plusieurs activités et services outre que l'hébergement, les services fournis comprennent des événements, des festivals, des activités récréatives ainsi que la production et la vente d'objets artisanaux et de produits agricoles (Vujko et al., 2024). En outre, le tourisme rural met l'accent sur la conservation des ressources naturelles et encourage les efforts de préservation rurale.

Le tourisme rural est un moyen d'autonomisation pour les femmes des régions rurales en leur donnant des opportunités à s'émanciper notamment par un revenu supplémentaire (Dong et Khan, 2023). Par exemple, il a été constaté que les femmes entrepreneures contribuent à l'expansion du tourisme durable dans les zones rurales mal desservies, en particulier dans les secteurs du tourisme (Karatas-Ozkan et al., 2024). Les entreprises qui ont été créées par des femmes ont impacté la croissance de la communauté environnante et ont encouragé d'autres femmes et jeunes à rester dans leur communauté, ce qui a permis de ralentir le déclin démographique dans les régions montagneuses (Karatas-Ozkan et al., 2024). Gil Arroyo et al., (2019) indiquent que « l'autonomisation des femmes dans le tourisme rural peut être favorisée par des projets entrepreneuriaux, l'entrepreneuriat touristique rural étant souvent entrepris par des femmes qui se désignent comme productrices de produits touristiques ruraux, prestataires de produits touristiques ruraux ou personnel d'accueil du tourisme rural ».

Dans les pays en développement, l'autonomisation des femmes est apparue comme un facteur essentiel du développement du tourisme rural, où les rôles traditionnels des

hommes et des femmes ont historiquement limité la participation des femmes aux activités économiques. Par exemple, en Serbie, les dernières décennies ont été marquées par un changement significatif, avec un nombre croissant de femmes participant à des activités liées au tourisme (Vujko et al., 2024). Cette transformation est due à plusieurs facteurs, notamment les progrès de l'éducation, l'accès au microfinancement et les réseaux de soutien qui encouragent l'entrepreneuriat féminin. Les femmes ont créé des initiatives innovantes qui mettent en valeur le patrimoine culturel unique de leurs communautés (Vujko et al., 2024). Grâce à ces initiatives, les femmes ne se contentent pas de retrouver leur place dans l'économie, elles redéfinissent également le tourisme rural, se positionnant comme des actrices essentielles du développement durable des communautés.

Le niveau d'éducation atteint par les femmes dans les zones rurales a une influence directe sur l'expansion de l'activité touristique rurale. Les possibilités d'éducation pour les femmes ont une incidence significative sur la quantité des femmes dans la population active, l'expansion du tourisme rural, l'expansion du produit intérieur brut national et l'expansion du revenu national par habitant (Vujko et al., 2024). Le développement du tourisme rural est facilité par l'accès des femmes rurales à l'éducation (Vujko et al., 2024). L'autonomisation des femmes et l'éducation qu'elles reçoivent par le moyen de diverses associations féminines produisent des résultats bénéfiques en partageant leurs expériences, en présentant les meilleures pratiques et en apportant des solutions concrètes sur la manière d'obtenir des ressources financières pour les start-ups, les femmes sont en mesure d'obtenir des résultats significatifs et de renforcer leur autonomisation (Vujko et al., 2024). Ce processus leur permet d'influencer visiblement leur environnement,

favorisant ainsi leur développement personnel et social. En outre, le tourisme offre plusieurs opportunités d'autonomisation, qui, en retour, contribue à l'estime de soi, à la conscience critique, la participation dans des projets de tourisme et la compétence (Samal et Dash, 2024).

2.9. Les vulnérabilités

Selon Pierre Janin, « la vulnérabilité est l'expression d'une fragilité liée à une exposition et une sensibilisation à un événement extérieur déstabilisant combiné à un manque de capacité et de réactivité à plus ou moins long terme » (Janin, 2007). La vulnérabilité est un concept qui nécessite d'être évalué en prenant en compte des divers éléments sociaux, historiques et géographiques tout en faisant le lien avec la communauté, la famille et l'individu (Janin, 2007). Dans les pays en développement, les femmes font souvent face à des situations difficiles sur le plan éthique et matériel dans des contextes où les inégalités de genre sont renforcées par des systèmes institutionnels. Les chercheurs Bidou et Droy affirment que « la vulnérabilité n'est donc pas réductible à des caractéristiques individuelles, elle renvoie aussi à des situations qui ne sont pas figées et qui en font un phénomène qui se construit, mais peut aussi se réduire, dans le temps » (Bidou et Droy, 2009).

2.9.1. L'éthique du care

Le concept de vulnérabilité partage des éléments importants avec celui du « *care* ». En effet, l'éthique du care fait ressortir « l'importance des relations sociales organisées autour de la dépendance et de la vulnérabilité » (Paperman, 2010). L'éthique du care,

élaborée principalement par des théoriciennes féministes pendant plus de trente ans, souligne l'importance de la bienveillance envers les autres. Elle crée un lien dynamique entre les individus impliqués, malgré les obstacles rencontrés, les échecs subis, voire la fragilité humaine (Zielinski, 2010). Le développement du concept du « care » remonte aux années 1980 en Amérique du Nord, plus précisément aux États-Unis. C'est la psychologue sociale Carol Gilligan qui a contribué à sa formalisation. Elle a développé sa théorie en se basant sur une éthique inspirée par l'expérience des femmes dans la conservation et le maintien des liens sociaux. Son livre *In a Different Voice*, publié en 1982 puis traduit en 1986 sous le titre *Une si grande différence*, met en évidence une éthique inspirée de la sagesse et de l'expérience des femmes dans la vie quotidienne. Cette théorie contribue à la définition des rôles en fonction du genre en attribuant la sollicitude aux groupes marginalisés par la société (Laroche, 2018). En revanche, Tronto, théoricienne de la seconde génération, exclut le domaine de la psychologie morale de ses études pour mettre en évidence le caractère à la fois social et politique du concept du care (Laroche, 2018). L'éthique du care, qu'elle publie dans les années 1990, n'est pas simplement une question de nature du soin, mais plutôt une véritable politique du care, qui légitime une expérience (Zielinski, 2010). Tronto met d'ailleurs en évidence les dynamiques de pouvoir et les structures socialement hiérarchisées. Elle avance que, dans une société patriarcale, lier le genre à une moralité peut s'avérer dangereux. Elle prône une éthique du « care », c'est-à-dire le souci de soi et des autres, qui responsabilise et invite à construire un monde plus humain et égalitaire. Les valeurs du « care », empathie, responsabilité, éducation, bienveillance, prise en compte des besoins des autres, souvent attribuées aux femmes, se

révèlent être des piliers essentiels pour construire une société où nous traitons les autres avec respect et équité (Laroche, 2018).

2.9.2. Tourisme et vulnérabilités

Dans les pays en développement, le tourisme a été adopté comme un outil de réduction de la pauvreté, de développement durable et de croissance économique (Telfer et Sharply, 2008). Cependant, il a également été critiqué pour promouvoir l'inégalité des genres et la marginalisation des femmes par le biais du tourisme sexuel, y compris la prostitution des filles (Oppermann, 1999), la représentation culturelle de l'exploitation (Telfer et Sharply, 2008), les emplois peu valorisés et mal rémunérés (Telfer et Sharply, 2008) et l'augmentation de la charge de travail des femmes (Telfer et Sharply, 2008) dans les pays en développement, comme la République démocratique du Congo, les structures institutionnelles reproduisent souvent des mentalités patriarcales qui favorisent les inégalités de genre et placent les femmes dans des situations et des environnements difficiles à gérer (UNESCO, 2015). La société fait face à des conflits de normes où les individus réclament une grande participation des femmes sur le marché du travail, grâce à l'éducation, mais en même temps qu'elles maintiennent leurs rôles traditionnels au sein de la famille, ce qui limite ainsi pour les ambitions professionnelles (Kpadonou et al., 2016 cité dans Adjamagbo, 2018)). Le patriarcal est toujours prédominant, limitant les opportunités aux femmes de s'épanouir en dehors des cadres socialement définis (Adjamagbo et al., 2016).

Selon Adjamagbo (2018), « il apparaît qu'au-delà de l'indépendance économique relative de leur capital scolaire, la capacité des femmes diplômées à faire face aux risques de vulnérabilité, diffère selon qu'elles parviennent (ou pas) à prendre de la distance avec les convenances sociales ». Le tourisme comprend une grande main-d'œuvre des femmes et elles sont souvent confrontées à des situations hors de leur contrôle. Il y a ainsi des vulnérabilités que les femmes subissent dans le marché du travail. D'après Koppa et Duffy (2020), le tourisme contribue souvent à intensifier, plutôt qu'à réduire, les inégalités. On les retrouve dans des postes inférieurs, leurs salaires sont moindres que ceux des hommes, la plupart de temps. Selon Kabeer (2018), les stéréotypes de genre dominants jouent un rôle clé dans l'emploi dans le secteur du tourisme en raison du privilège normatif accordé aux hommes. L'identité des femmes au sein du travail est souvent questionnée et les postes qu'elles occupent de fois leur demande à s'engager de façon émotionnelle et exploiter leur sexualité pour plaire aux clients et à leurs employeurs (Sinclair, 1997). Ainsi, elles ont tendance à subir des pressions et du harcèlement sexuel (Ariza-Montes et al., 2014). Les différences entre les genres démontrent les vulnérabilités envers les femmes, celles-ci se manifestant parfois en formes de violences envers elles.

2.9.2. Types et impacts des violences

Il existe différents types de violence qui affectent les femmes dans l'industrie du tourisme et dans la société. Tout d'abord, la violence objective est décrite par Zizek (2008) comme étant la violence déjà présente que nous ne percevons pas en tant que telle, mais qui est plutôt la violence inhérente au statu quo. La violence objective est souvent normalisée par les individus et aussi invisible, elle est souvent faite indirectement sans que personne ne voit l'individu ou les groupes responsables. Elle cache en partie l'impact de la discrimination, du racisme et d'autres types d'oppression. Il y a aussi la violence symbolique qui est décrite comme étant « cette forme douce et invisible de violence, qui n'est jamais reconnue comme telle, et qui n'est pas tant subie que choisie » (Bourdieu, 1998). Elle est souvent liée à des stéréotypes ou à la culture que la société a envers les femmes, donc ces idées sont normalisées et justifiées, comme c'est le cas pour cette étude ou les individus impactés qui sont les femmes.

Un autre foyer de vulnérabilité est associé à la promotion que les entreprises ou le tourisme en général entreprennent. Les femmes y sont souvent représentées comme des objets sexuels pour les hommes (Pritchard et Morgan, 2000). Ceci est particulièrement vrai dans les environnements touristiques décrits comme des climats « chauds », où les femmes sont souvent positionnées pour susciter le désir dans le lieu du spectacle, d'exposition et de consommation (Van Eeden, 2007). Elle symbolise un sexe-symbole pour attirer des touristes dans des destinations. Certaines valeurs de ces femmes sont bafouées et les réduisent aussi en tant que femmes (Butler, 1990). Il y a aussi le harcèlement sexuel qui est pratiqué dans le milieu du travail, qui affecte souvent le bien-

être mental, la santé physique et la productivité au travail (Alrawadieh et Demirdelen Alrawadieh, 2020). Ces pratiques sont souvent perpétuées par des individus qui sont dans les postes de gestion pour montrer leur pouvoir. Le harcèlement sexuel englobe : « un large éventail de comportements, notamment l'attention sexuelle non désirée, la coercition sexuelle et l'hostilité liée au genre » (Fitzgerald et al., 1997, traduction libre). L'hostilité envers les victimes, va au-delà des motifs sexuels et englobe des comportements d'intimidation, tels que le détournement cognitif, une forme de manipulation émotionnelle et psychologique dans laquelle le harceleur engendre le doute et l'incertitude chez la cible (Fitzgerald et al., 1997), mais aussi la discrimination indirecte et les actions subtiles, comme la propagation de rumeurs et de commérages. Les femmes sont souvent contraintes de vivre dans ce contexte malsain, par exemple lorsqu'elles ne peuvent quitter leur emploi ou qu'elles veulent être acceptées et se sacrifier pour demeurer en emploi.

2.9.4. Culture et ses restrictions

La culture entraîne également parfois une forme des vulnérabilités chez les femmes. Par exemple, dans certains pays africains, le patriarcat est toujours dominant dans le milieu de travail et aussi dans la société. Certaines femmes décident ou se voient imposer de ne pas travailler dans l'industrie du tourisme, car interagir avec des hommes dans des lieux publics va à l'encontre des normes sociales (Alrawadieh et Demirdelen Alrawadieh, 2020). Cependant, selon Mills (2009), les inégalités entre les genres sur le marché du travail ne sont pas seulement une source d'exploitation, mais également un point crucial pour des combats et des revendications complexes. Dans certains contextes, les femmes

peuvent se voir refuser l'accès à l'emploi formel dans le secteur du tourisme parce que des normes religieuses limitent leurs déplacements dans l'espace public. Par exemple, à Göreme (Turquie), les codes islamiques de la honte et de l'honneur ont largement exclu les femmes de l'emploi touristique actif, tandis que les hommes locaux sont devenus les principaux entrepreneurs touristiques (Tucker et Boonabaana, 2012). De même, dans les pays du Moyen-Orient, les cultures islamiques et les structures patriarcales fortes ont maintenu les femmes dans une situation de dépendance vis-à-vis de leur mari et des membres de leur famille pour leur survie (Apostolopoulos et Sönmez, 2001). Les principes islamiques interdisent aux femmes d'établir des contacts avec des hommes étrangers, mais cela ne s'applique pas aux hommes (Apostolopoulos et Sönmez, 2001). Dans d'autres régions, les femmes ont été exclues des emplois lucratifs du tourisme, comme celui de guide, afin de rester authentiques pour le tourisme culturel (Tucker, H et Boonabaana, B, 2012).

Dans de nombreuses régions, les femmes ont tendance à concilier leur travail dans le tourisme avec leurs responsabilités domestiques, ce qui entraîne souvent des répercussions négatives sur leur santé (Tucker et Boonabaana, 2012). Les femmes de Mukono en Ouganda se pliaient largement à l'autorité masculine en raison de leurs fortes croyances chrétiennes, qui exigent des femmes qu'elles soient soumises et obéissantes à leur mari. Charmes et Wieringa (2003, traduction libre) ont précédemment mis en garde que « le pouvoir devient plus problématique lorsque les intérêts réels de certains groupes sont ignorés et que certaines choses sont considérées comme naturelles ou parce qu'elles sont considérées comme ordonnées par Dieu et bénéfiques ». En refusant de se conformer

à la norme, les femmes risquent de se marginaliser. C'est pourquoi certaines d'entre elles craignent de transgresser les normes et de poursuivre leurs ambitions, parce qu'elles pourraient être exclues du groupe. Certaines femmes, en transgressant ces normes, ressentent de l'incertitude et l'insécurité, surtout dans les villes qui sont ancrées dans leur culture et dans ces villes où les relations interpersonnelles sont vraiment affectées (Janin, 2007).

Une étude a été faite en Ouganda à propos des femmes de la paroisse de Mukono (Ahebwa et van der Druim, 2013). La paroisse de Mukono est située dans le sud-ouest de l'Ouganda. La paroisse de Mukono fait partie des 27 paroisses qui entourent le parc national de Bwindi, situé dans le district de Kanungu, (Ahebwa et van der Druim, 2013). Cette communauté rurale possède une culture patriarcale et conservatrice, et le tourisme des gorilles s'y est développé au cours des deux dernières décennies. Cela a permis de créer des emplois directs et indirects, offrant ainsi aux habitants une source de revenus alternative. Dans les sociétés ougandaises, les rôles de genre sont nettement définis : les femmes doivent être soumises et obéissantes envers les hommes, s'occuper des tâches ménagères, des enfants, de la cuisine, de l'approvisionnement en eau et en bois de chauffage (Tuyizere, 2007). Les hommes, quant à eux, sont censés subvenir aux besoins du foyer, fournir un abri et prendre les décisions (Otiso, 2006). Dans de nombreuses sociétés africaines, y compris en Ouganda, les structures sociales sont patriarcales et les coutumes sont souvent discriminatoires envers les femmes (Tuyizere, 2007). Les traditions de la polygamie, de la dot et, plus tard, du christianisme ont maintenu la suprématie masculine et la soumission des femmes en Ouganda. La dot est utilisée par les

maris pour posséder leurs épouses et tout contrôler dans leur vie. Les responsabilités liées à la reproduction entravent la liberté de mouvement des femmes et leur participation à des activités lucratives, ce qui engendre des problèmes économiques souvent qualifiés de « féminisation de la pauvreté » (Chant, 2006).

En Ouganda, les femmes sont également privées de tout pouvoir décisionnel au sein du foyer, ce qui restreint leur capacité à travailler et à posséder des biens. La ségrégation professionnelle selon le genre en Ouganda est due au faible niveau d'éducation des femmes, aux contraintes de temps et aux responsabilités domestiques (Ahebwa et van der Druim, 2013). Au fil de l'expansion du tourisme dans la paroisse de Mukono, les femmes ont largement dominé les activités de promotion culturelle, telles que la création artisanale, les représentations artistiques et l'horticulture, tandis que les hommes se sont concentrés sur les rôles de direction dans ces entreprises. Ils ont également travaillé dans la cuisine et le service au bar, ainsi que dans des entreprises artisanales. Selon Strong-Cvetich (2007), l'écotourisme des gorilles a apporté un nouvel espoir économique à la population locale, même si elle a subi des pertes et demeure vulnérable.

2.9.5. Vulnérabilité sociale.

Le terme « vulnérabilité sociale » décrit la manière dont certaines populations ou communautés font face à des dangers, ont du mal à y faire face, à les surmonter et à se rétablir (Adger, 2006). Le concept de vulnérabilité sociale a été introduit au milieu des années 1900 pour lutter contre les inégalités, en mettant particulièrement l'accent sur les individus et les communautés vulnérables (Neckerman et Torche, 2007). La vulnérabilité

sociale est le résultat de facteurs sociaux, économiques et environnementaux qui augmentent la sensibilité aux effets néfastes (Adger et al., 2005). Les premières recherches ont principalement lié la vulnérabilité sociale à la dimension humaine, en se concentrant particulièrement sur les enfants vulnérables et les femmes (Gochman, 1970). La relation entre le tourisme et la vulnérabilité sociale a suscité un intérêt croissant ces dernières années (Adger, 2006). En effet, les facteurs de l'offre et de la demande touristiques sont étroitement liés à divers indicateurs socio-économiques communautaires, qui font partie de la vulnérabilité sociale (Scarlett et Riede, 2019). Les chercheurs ont identifié des facteurs spécifiques liés au tourisme qui influencent la vulnérabilité sociale. Il s'agit notamment de la population, composée à la fois de locaux et de touristes (Adger, 2006), du développement des ressources et des infrastructures (Adger, 2006) et de la croissance économique (Kocak et al., 2023), qui sont tous des éléments clés pour atténuer la vulnérabilité sociale des communautés (Adger, 2006). Cependant, certains chercheurs ont également noté les effets négatifs du tourisme, car en temps de crise, lorsque la mobilité est restreinte et que les interactions physiques présentent des risques élevés, les effets du tourisme sur les économies régionales ont montré des tendances inattendues dans les communautés (Yang et al, 2017). Par exemple, pendant la pandémie de COVID-19, le risque d'infection dans les communautés a augmenté avec l'arrivée de visiteurs et les activités touristiques, ce qui a augmenté la vulnérabilité sociale (UN Women Australia, 2020). Ces événements ont mis en évidence des disparités dans la répartition des richesses, des vulnérabilités dans les infrastructures et l'accès aux services sociaux, en particulier parmi les populations vulnérables (Adger, 2006). Le concept de vulnérabilité sociale

identifie les populations et les communautés qui risquent de rencontrer des difficultés à réagir aux crises, à les gérer et à s'en remettre (Cutter et al., 2003). Cet historique de la recherche souligne l'importance de la dynamique mondiale au cours de la dernière décennie, qui a été caractérisée par des crises imprévues, telles que la pandémie de COVID-19, les vagues de chaleur, les inondations et les sécheresses. Il explique que les crises surviennent lorsque des pressions sous-jacentes s'accumulent au sein d'une communauté. Des études antérieures soulignent la nécessité cruciale de comprendre et de réduire la vulnérabilité sociale, en particulier à la lumière de l'augmentation des crises au cours de la dernière décennie.

Le début de la pandémie de COVID-19 a eu un effet dévastateur sur l'industrie du tourisme, tant au niveau mondial que national (UN Women Australia, 2020). De nombreuses conséquences de la pandémie à l'échelle mondiale sont liées au genre, les femmes étant plus susceptibles de perdre leur emploi, de voir leurs revenus diminuer et d'assumer des responsabilités familiales supplémentaires non rémunérées que les hommes (Collins et al., 2021). Une analyse a été faite en Tanzanie pour démontrer comment les femmes entrepreneures dans le secteur du tourisme ont été touchées. Maliva et al. (2024) ont identifié trois types de femmes entrepreneures en Tanzanie : les productrices, les détaillantes et les distributrices, ce qui témoigne de la diversité des rôles assumés par les femmes, ainsi que de leur importante contribution au développement du tourisme dans le pays. En retour, cela signifie que de nombreuses femmes entrepreneures occupant divers rôles ont été vulnérables au choc que la pandémie a eu sur le secteur du tourisme et ses services et industries dépendants. Les réponses des femmes entrepreneures en Tanzanie

ont été variées ; elles ont été fortement exposées à la vulnérabilité économique provoquée par la pandémie, et beaucoup ont souffert de difficultés extrêmes en conséquence. Cependant, la nécessité d'essayer d'atténuer les conséquences de ces difficultés a fait que la crise a également stimulé l'action et a nécessité la recherche de nouvelles opportunités, tant au sein de l'industrie du tourisme qu'au-delà.

2.10. Motivations

Selon la célèbre pyramide des besoins tirée de la théorie de la motivation (Maslow, 1954), « les besoins physiologiques, les besoins de sécurité, les besoins sociaux, les besoins d'appréciation et les besoins d'accomplissement personnel » comme fondamentaux derrière les motivations universelles. Dans la même veine, selon la théorie de l'autodétermination (Deci et Ryan, 1985), il y aurait différents types de motivation qui se distingueraient par le degré d'autodétermination. On distingue trois grands types de motivation : la motivation intrinsèque, la motivation extrinsèque et l'amotivation. La motivation intrinsèque (MI) se définit comme l'inclination naturelle à s'engager dans une activité pour le simple plaisir et la gratification que celle-ci procure. Selon Deci et Ryan (1985), cela signifie qu'une personne engagée de manière autonome, sans pression extérieure, agit par goût personnel. Les femmes qui ont des motivations intrinsèques sont celles qui sont passionnées et ressentent une sensation de satisfaction par le tourisme. Selon Vallerand et al (1989) ainsi que Vallerand et O'Connor (1991), il existerait trois types de motivation intrinsèque. Le premier est la motivation intrinsèque à la

connaissance. Une personne est motivée par la connaissance lorsqu'elle s'adonne à une activité parce qu'elle éprouve du plaisir à apprendre de nouvelles choses, à explorer et à découvrir. La motivation à l'accomplissement pousse quelqu'un à faire une activité pour se sentir efficace et compétent. Il ne s'agit pas de se sentir supérieur aux autres ni d'être dans un esprit de compétition. En revanche, la motivation intrinsèque de la stimulation surgit lorsqu'une personne s'adonne à une activité dans le but de vivre des sensations uniques, telles que l'excitation, le rire ou le plaisir. La motivation extrinsèque (ME) est définie comme est comme la tendance à s'engager dans une activité pour d'autres raisons que de l'intérêt pour une activité. En d'autres termes, les individus motivés extrinsèquement sont principalement animés par la perspective de bénéfices matériels, de récompenses, d'évitement, de sanctions, etc. Il existe 4 types de motivation extrinsèque : la régulation externe (la moins autodéterminée), la régulation introjectée (intérieurisation des sources de contrôle des actions ou des comportements), la régulation identifiée (l'individu commence à prendre conscience de l'intérêt à réaliser l'activité et s'en sent ainsi valorisé, en prenant conscience de l'importance de la pratique) et la régulation intégrée (un individu autodéterminé dans son comportement, en cohérence avec lui-même) (Deci et Ryan, 1985 ; 2000). L'amotivation se caractérise par l'absence de motivation. Une personne est amotivée lorsqu'elle réalise que ses efforts ne sont pas appréciés, malgré les actions qu'elle pose. Elle n'est ni motivée intrinsèquement ni extrinsèquement (Ryan et Deci, 2000). La personne se sent incompétente et effectue l'activité, mais son implication est mécanique. Elle se pose à chaque fois des questions sur sa participation et à long terme, elle abandonne éventuellement l'activité.

Selon Deci et Ryan (1985), les différents types de motivation peuvent être disposés sur un continuum selon leur degré d'autodétermination. La MI, parce qu'elle sous-tend les comportements initiés librement et par plaisir, représente le plus haut niveau d'autodétermination. L'amotivation représente la forme de motivation la moins autodéterminée, puisqu'elle représente l'absence de contrôle. Les différents types de ME se situeraient entre ces deux pôles opposés. L'identification constituerait la forme de motivation extrinsèque la plus autodéterminée alors que la régularisation externe constituerait la forme de motivation extrinsèque la moins autodéterminée.

L'introjection se situerait à mi-chemin entre les deux. Ginting et al. (2024) révèle que la motivation intrinsèque des employés augmente dans la mesure où les superviseurs adoptent des comportements motivants positifs et attendent davantage de performances de la part de leur personnel. En outre, les résultats révèlent que la motivation extrinsèque et les collègues ont une relation positive forte. Cependant, Tremblay et al. (2009) indiquent que les motivations extrinsèques sont principalement déterminées par une tierce partie, soit par un représentant de l'organisation, soit par un autre collègue supérieur dans le but de motiver les gens.

2.10.1. Motivations et tourisme

Selon l'étude menée par Szivas et Riley en 1999, les six principales raisons pour lesquelles les gens choisissent de travailler dans le tourisme sont les suivantes : exercer un métier stimulant, évoluer dans un cadre agréable, interagir avec des personnes, améliorer son niveau de vie, bénéficier de meilleures conditions de travail et percevoir

une rémunération adéquate. En Turquie, une étude a été menée sur les motivations des femmes à occuper un poste dans le domaine du tourisme (Okumus, Sariisik et Naipaul, 2010). Les résultats ont révélé que les femmes employées dans des hôtels cinq étoiles ont choisi ce domaine en raison de ses avantages, de son prestige et de ses rémunérations décentes par rapport à d'autres secteurs. La formation et l'éducation ont également été des facteurs clés dans leur décision de travailler dans ce secteur. Il est démontré qu'une éducation et une formation de qualité influencent les décisions des femmes de rester dans le secteur du tourisme (Okumus, Sariisik et Naipaul, 2010). Dans certains pays en développement, le tourisme est perçu comme une industrie prestigieuse par de nombreux parents et étudiants, où les employés peuvent espérer des promotions et des salaires décents. Ils peuvent bénéficier de conditions de travail relativement favorables par rapport à d'autres secteurs tels que la fabrication et l'agriculture (Okumus et Yagci, 2006). Dans d'autres pays en développement, notamment dans certaines cultures, le tourisme n'est pas considéré comme une filière prometteuse pour les études supérieures. En effet, certains parents ne le considèrent pas comme prestigieux par rapport à d'autres secteurs qui leur semblent plus lucratifs et plus extravagants. (Okumus et Yagci, 2006).

Cela dit, il y a d'autres raisons pour lesquelles travailler dans le tourisme peut être attrayant. Par exemple, le taux de chômage étant souvent élevé dans les pays en développement, il est plus facile d'y décrocher un emploi que dans d'autres industries (Okumus et Yagci, 2006). Les auteurs Okumus et Yagci (2006), constatent que plusieurs étudiants des écoles hôtelières et de tourisme en Turquie ne manifestent pas une réelle passion pour le secteur touristique. Ils choisissent ce domaine par défaut, faute de notes

suffisantes pour décrocher un diplôme dans un autre secteur. C'est plutôt intéressant, car, dans un pays en développement, on peut supposer qu'une personne ayant fait des études et de la formation en tourisme cherche un emploi dans ce domaine. Toutefois, selon des études antérieures, effectuées aussi bien dans les pays développés qu'en développement, plusieurs diplômés des écoles de tourisme ou d'hôtellerie choisissent de ne pas travailler dans le secteur du tourisme. Après avoir mené une étude détaillée sur l'enseignement du tourisme en Turquie, Okumus et Yagci (2006) ont cherché à comprendre pourquoi la plupart des diplômés des écoles hôtelières et touristiques turques ne souhaitent pas travailler dans ce domaine. Selon ces auteurs, les étudiants ont souvent des attentes différentes de celles du secteur et ne sont pas bien traités pendant leur stage. Par conséquent, plusieurs qui se retrouvent dans le tourisme n'ont pas vraiment étudié le domaine.

Il y a eu une recherche à Bali concernant les femmes étant guides touristiques et leurs motivations. L'étude a démontré que la plus grande de leur motivation était les besoins physiologiques et suivis du besoin de sécurité (Yuni et al., 2023). Quand elles sont les guides, elles reçoivent des pourboires laissés par les clients et les entreprises touristiques en plus de leur propre salaire, ce qui augmente leurs revenus. Une autre motivation est qu'elles rencontrent des personnes venues de partout au monde et cela augmente leur connaissance d'autres cultures et la satisfaction d'avoir accompli quelque chose (Yuni et al., 2023). Les femmes à Bali ont aussi exprimé que l'opportunité d'être guide touristique s'est traduite par une plus grande valeur auprès de leur famille et contribué à rendre le tourisme à Bali plus équitable entre les hommes et les femmes (Yuni et al., 2023). Chacun

de ces types de motivation peut être pris en compte dans ce qui incite les femmes à travailler dans le secteur du tourisme, à Goma ou ailleurs.

2.10.2. Femme, tourisme et entrepreneuriat

Les femmes sont aussi motivées par l'entrepreneuriat en tourisme (McClelland et al., 2005). Le chômage, les mauvaises conditions de travail, la déception au travail, l'absence de soutien dans la garde d'enfants et les exigences économiques sont quelques-uns des facteurs négatifs (dissuasifs) qui mettent l'accent sur les motivations de l'entrepreneuriat (Carsrud et Brännback, 2010). La liberté, l'autonomie, l'épanouissement personnel, le succès, les objectifs, la satisfaction au travail, les objectifs sociaux, la richesse et l'esprit d'entreprise sont des facteurs qui attirent les gens vers l'entrepreneuriat (Cantú Cavada et al., 2017). Dans l'étude de Kirkwood (2009) menée en Nouvelle-Zélande, les facteurs dissuasifs sont légèrement plus efficaces que les facteurs attractifs dans les décisions d'entrepreneuriat féminin. L'étude d'Erkol Bayram (2018) réalisée à Sinop, en Turquie, montre que les motivations économiques sont les principales raisons pour lesquelles les femmes se lancent dans l'entrepreneuriat touristique. Elles sont suivies par des motivations psychologiques. Selon l'étude de Das (2000) menée en Inde, les raisons financières constituent la principale motivation d'investissement des femmes entrepreneures. L'étude a révélé que, parmi les facteurs d'attraction, on compte le désir de réussite, la possession de ses propres biens, l'autonomie et la capacité à accomplir un travail de qualité. Ces facteurs arrivent en deuxième place derrière les motivations financières (Das, 2000).

Une analyse a été faite sur les femmes entrepreneures du secteur du tourisme à Çeşme, Izmir, une destination touristique importante en Turquie (Avci et Gumus, 2022). Les analyses définissent les motivations des femmes entrepreneures comme des attentes économiques et des attentes psychosociales. Les aspirations économiques sont perçues comme les principaux moteurs de la création d'entreprise. Ces facteurs économiques difficiles poussent souvent les femmes vers l'entrepreneuriat. Les attentes psychosociales sont censées être des facteurs d'attraction pour l'entrepreneuriat. Ces facteurs déterminent les conditions dans lesquelles les femmes se sentent mieux, telles que réussir, gagner en prestige, faire ses preuves, se faire plaisir et se sentir heureuses. Le tourisme peut être considéré comme une activité sûre, car elle est familière aux femmes en raison de ses traits d'hospitalité. On observe que, en raison de l'attrait des femmes pour le secteur du tourisme, elles sont également attirées par l'entrepreneuriat.

Ceci a également été étudié par Tchagang et Tchankam (2018), qui démontrent que le prestige et la possibilité de côtoyer d'autres personnes semblent être les principaux facteurs qui incitent à se lancer dans l'entrepreneuriat dans le domaine du tourisme. En ce qui concerne les attentes économiques, contribuer aux revenus du ménage arrive en tête, suivi de gagner en indépendance financière. La résolution de problèmes financiers s'est avérée être un facteur clé de motivation pour l'entrepreneuriat. En effet, des conditions économiques difficiles incitent les femmes à se lancer dans l'aventure entrepreneuriale (Carsrud & Brännback, 2010)

Dans une étude menée en Afrique du Sud, Mitchell (2004) révèle que la motivation derrière le comportement entrepreneurial est composée de plusieurs facteurs, tels que le désir d'autonomie, les incitations matérielles, le souhait de garantir la sécurité financière de sa famille et l'aspiration à contribuer positivement à l'entreprise et à son succès. De même, Chu, Benzing et McGee (2007) ont, dans leur étude sur les entrepreneurs kenyans et ghanéens, identifié le désir de créer son propre emploi et celui d'augmenter ses revenus comme les deux motivations les plus fortes. Certains suggèrent que les raisons invoquées par les hommes et les femmes pour le travail indépendant sont semblables, notamment le désir d'indépendance, celui de gagner de l'argent et de relever un défi (Bennett et Dann, 2000). Cependant, il existe également de nombreuses recherches qui mettent en évidence les différences de motivation entre les genres dans le domaine de l'entrepreneuriat. Par exemple, Gatewood et al. (1995) soutiennent que les facteurs « d'attraction » sont plus importants pour les femmes que les facteurs « de répulsion », l'inverse étant vrai pour les hommes. Buttner et Moore (1997) ainsi qu'Orhan et Scott (2001) affirment aussi que les facteurs « d'attraction influencent davantage les hommes que les femmes ».

De plus, une étude a été menée sur la motivation des femmes au Ghana et sur l'impact de l'âge sur leur motivation (Elijah-Mensah, 2009). Les résultats de l'étude indiquent que les motifs pour lesquels les femmes ghanéennes décident de lancer des entreprises touristiques peuvent être regroupés en trois catégories distinctes. Les facteurs personnels (passion/intérêt, satisfaction personnelle, besoin d'indépendance, besoin de gagner de l'argent, opportunité de satisfaire un besoin), les facteurs stratégiques (le besoin d'investir un capital excédentaire et la nécessité de créer une nouvelle entreprise) et les facteurs

circonstanciels (licenciement). La passion ou l'intérêt semble être spécifique aux participantes de l'étude. Cette tendance pourrait s'expliquer par le fait que les femmes ghanéennes ont historiquement développé des compétences remarquables dans les domaines du nettoyage, de la cuisine et de l'hospitalité (Elijah-Mensah, 2009).

Les femmes développent donc un goût et un attachement pour ces rôles, qui sont similaires à ceux de l'industrie du tourisme. Cela les incite à créer des entreprises touristiques par passion et intérêt. Investir un capital excédentaire peut être une source de motivation pour les femmes qui cherchent à garantir leur propre sécurité financière et celle de leurs enfants. Elles peuvent choisir d'investir ce capital dans le développement d'une autre entreprise (Elijah-Mensah, 2009). Le licenciement étant une autre motivation distincte pour les participantes à cette étude, il pourrait être attribué au fait que, contrairement aux pays développés, le niveau d'éducation de la femme ghanéenne est généralement plus bas que celui de ses homologues masculins (Elijah-Mensah, 2009), ce qui la rend vulnérable aux licenciements.

On a également remarqué que les femmes qui se lancent dans l'entrepreneuriat sont motivées par une combinaison de facteurs « push » et « pull » (Moult et Anderson, 2005), bien que les facteurs « pull » semblent plus puissants. Cela contredit toutefois les conclusions de Minniti et d'Arenius (2003) selon lesquelles les femmes des pays moins développés sont généralement poussées vers le travail indépendant. Il est plausible que, le tourisme étant un secteur de services dont les activités sont similaires aux tâches

ménagères des femmes, celles-ci soient naturellement enclines à créer des entreprises touristiques.

2.11. Liens entre les concepts du cadre théorique

La figure ci-dessous offre un aperçu du cadre théorique utilisé dans ce mémoire pour comprendre la place des femmes dans le secteur du tourisme à Goma et au parc national des Virunga. Il met en évidence de manière cohérente les principaux concepts tirés des théories. On trouve différentes formes de motivation intrinsèque et extrinsèque, inspirées des travaux de Maslow (1954) et de la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (1985, 2000). La figure montre que les motivations intrinsèques (plaisir, passion, accomplissement personnel, désir de contribuer à sa communauté, valorisation de la culture locale) et extrinsèques (sécurité financière, rémunération, stabilité professionnelle, prestige social) ne sont pas isolées : elles interagissent constamment avec le contexte social dans lequel évoluent les femmes.

Il met aussi en évidence les obstacles sociétaux, économiques, institutionnels et culturels qui entravent la pleine participation des femmes dans l'industrie du tourisme. Ces obstacles incluent des stéréotypes de genre profondément enracinés qui attribuent certaines fonctions à des rôles masculins, un accès limité à la formation spécialisée, des difficultés à obtenir du financement pour les entrepreneures et un manque de reconnaissance professionnelle. La figure montre que ces obstacles ne sont pas seulement des contraintes, mais aussi des réalités structurelles qui influencent directement la manière

dont les femmes perçoivent leurs opportunités et leurs objectifs professionnels. Il met en lumière l'influence des facteurs sociaux et politiques, ainsi que des questions de sécurité propres à la région de Goma. Les conflits armés et les menaces à la sécurité affectent non seulement les conditions de travail, mais aussi le niveau d'autonomie et de motivation dont les femmes peuvent disposer. Cette insécurité restreint les opportunités tout en renforçant parfois la détermination de certaines femmes à poursuivre leurs projets en dépit des risques. Les concepts montrent aussi comment ils sont utilisés pour éclairer les résultats de cette étude. Il permet ainsi de comprendre la complexité des réalités vécues par les femmes dans le secteur du tourisme à Goma.

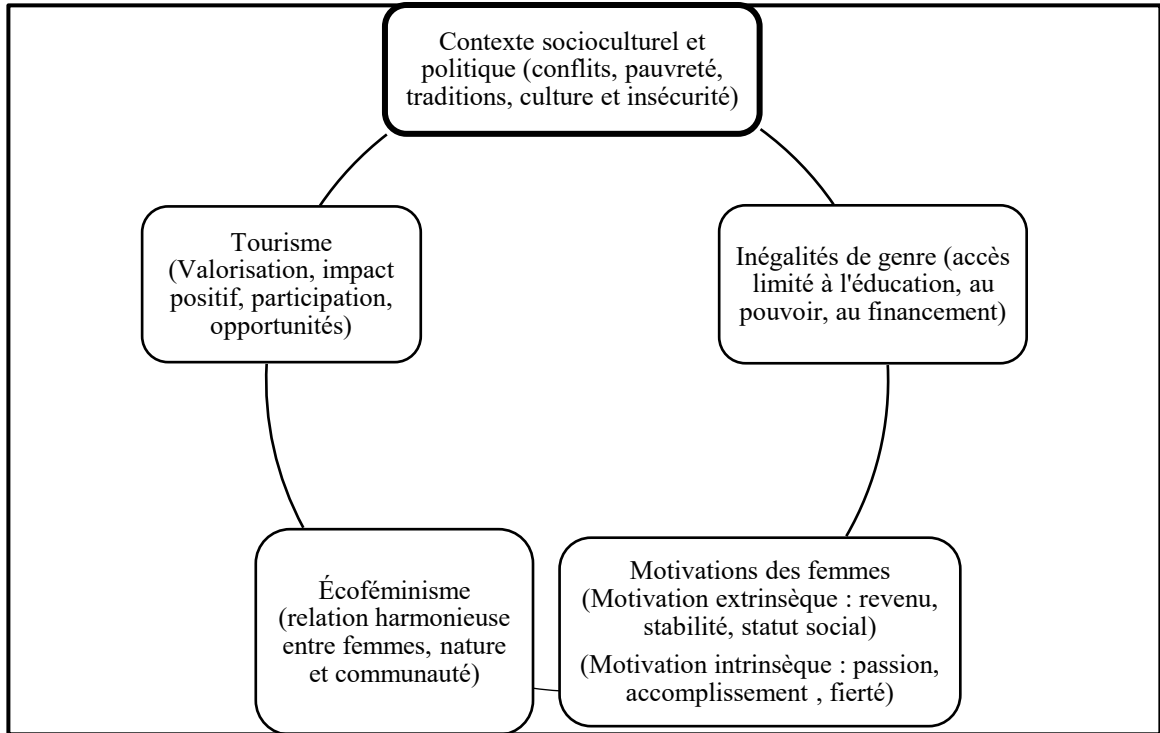


Figure 1. Modèle conceptuel: Femmes et tourisme à Goma. Source auteure

Chapitre 3 : Méthodologie

3.1. Choix de la méthode

Dans le but d'explorer l'expérience vécue de femmes, l'approche qualitative est apparue comme un choix évident. Concernant la méthodologie de la recherche qualitative, Deslauriers (1991) la définit comme :

Produit et analyse des données descriptives, telles que les paroles écrites ou dites, et le comportement observable des personnes. Une méthode de recherche intéressée d'abord par le sens et par l'observation d'un phénomène social en milieu naturel. Elle est plutôt intensive en ce qu'elle s'intéresse surtout à des cas et à des échantillons plus restreints, mais étudiés en profondeur.

Les recherches qualitatives visent toutes le même but, soit « savoir rendre compte de l'expérience humaine dans un milieu naturel » (Fortin et Gagnon, 2016). Il existe plusieurs approches de méthodologie qualitative et, dans l'ouvrage de Fortin et Gagnon (2016), ils abordent cinq approches en matière de recherche qualitative. Tout d'abord, la recherche phénoménologique se penche sur un phénomène particulier « dans le but de comprendre, l'expérience telle qu'elle est vécue » (p. 200). Une deuxième approche qualitative est l'étude ethnographique qui a pour objectif de « comprendre comment les comportements reflètent la culture d'un groupe ». Ensuite, il y a l'étude de théorisation enracinée qui vise « générer ou découvrir une théorie sur la base des données recueillies dans le milieu naturel ». De plus, nous trouvons l'étude de cas menée en vue de « comprendre une personne (ou un petit groupe) ou une situation en profondeur » (Fortin et Gagnon, 2016).

Enfin, la dernière approche, soit celle qui a été retenue dans ce projet de recherche, est l'étude descriptive. Selon Fortin et Gagnon (2016), l'étude descriptive sert à « décrire

simplement un phénomène, une situation ou un événement » (p.200). Ainsi, elle semble être le bon choix pour décrire l'importance de faire émerger le sens à partir de la perspective des femmes elles-mêmes, d'explorer le problème en profondeur en étudiant leurs expériences dans la ville touristique de Goma.

3.2. La méthode et l'instrument de collecte

Avant tout, selon Van der Maren (1995), l'entrevue, quel que soit son type (libre, semi-dirigée ou dirigée), a pour objectif de récolter des données portant sur les émotions, les sentiments, les perceptions et les avis par rapport à des situations vécues. L'entrevue semi-dirigée consiste en : « une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche » (Savoie-Zajc, 2021, p.276). L'entrevue semi-dirigée permet d'avoir un contact direct et personnel avec les personnes participantes, de comprendre leur monde et d'organiser et structurer leur pensée en analysant les causes du phénomène étudié auprès d'eux. Les thématiques qui ont été prises en compte dans l'entrevue sont : les opportunités, les motivations, les facteurs de vulnérabilités, les freins dans le secteur du tourisme à Goma.

En effet, l'entretien semi-dirigé a été choisi afin de comprendre pourquoi les femmes de Goma souhaiteraient travailler dans le secteur du tourisme à Goma. L'entretien semi-dirigé s'avère la méthode idéale pour que les femmes s'expriment sur les expériences par

rapport à ce qui les empêche d'œuvrer dans ce secteur et qui empêche d'autres femmes d'explorer ce secteur. La méthode utilisée leur a permis de s'exprimer sur leur expérience. Des difficultés ont toutefois été rencontrées lors des entretiens, difficultés en lien avec la compréhension de certaines questions et aussi une barrière de langue. Comme la plupart des participantes s'expriment en swahili, qui est la langue couramment parlée à l'est de la République démocratique du Congo, cela a nécessité le recours à un interprète qui faisait la traduction entre la chercheuse et les personnes participantes. De plus, bien que la chercheuse ait souhaité mener ces entretiens sur le terrain, l'état sécuritaire actuel de la ville de Goma et de la région ne l'a pas permis. Les entretiens se sont donc déroulés en ligne par le biais de la plateforme Zoom.

Dans le cadre de cette étude, un guide d'entretien (voir appendice A) a été élaboré et utilisé comme outil de collecte de données. Ce guide d'entretien a été structuré en fonction de différents thèmes de recherche. Le guide d'entretien : « permets de reformuler certaines questions en cours de route pour qu'elles soient mieux comprises » (Maltais et al., 2021). Le choix de ce guide d'entretien a permis de relancer les discussions si les femmes parlaient moins et de creuser plus profondément le sujet. Toutes les questions étaient ouvertes, offrant ainsi aux participantes l'opportunité de partager leur expérience et de donner des exemples. Un prétest du guide d'entretien a été fait auprès de 3 répondantes, ce qui a permis de voir si les questions sont comprises facilement et de la même manière. Le prétest des instruments est « une étape essentielle qui devrait permettre de détecter les problèmes et de les corriger avant de procéder à la collecte des informations proprement dite » (Durand, 2021, p196).

Tout au long de la collecte de données, la chercheuse a tenu un journal de bord dans lequel elle a mis les observations, les problèmes rencontrés d'ordre méthodologique, les modifications de la grille d'entrevue, réflexions, questionnements, doutes, propositions, etc.

3.3.Échantillonnage

3.3.1. La population

La population de la présente étude est composée de l'ensemble des femmes qui travaillent et aspirent à travailler au parc national des Virunga et dans le secteur du tourisme à Goma. Voici les critères d'inclusion de cette recherche par rapport aux participantes :

- Être âgée de 18 ans et plus;
- Être une femme;
- Avoir déjà travaillé dans le domaine du tourisme ou au parc national des Virunga ou vouloir travailler dans le domaine du tourisme ou au parc national des Virunga.

3.3.2 Échantillonnage

L'échantillonnage utilisé est non probabiliste de volontaires. La technique des échantillons constitués de volontaires (*voluntary samples*) est : « fréquemment utilisée là où il semblerait difficile d'interroger des individus sur des thèmes considérés comme

déliçats ou personnels et consiste à faire appel à des volontaires pour constituer l'échantillon » (Beaud, 2021, p 211-212.). Dans le cadre du recrutement, la chercheuse est d'abord entrée en contact avec une personne clé au sein de la ville de Goma, qui a aidé à rentrer en contact avec les participantes. Après cette démarche, la chercheuse a envoyé un courriel (voir appendice B) à chaque participante et les participantes ont choisi de participer volontairement à cette recherche. Ce recrutement de femmes a été complété par la technique boule de neige. L'échantillon en boule de neige (*snowball* sampling) consiste : « à ajouter à un noyau d'individus (des personnes considérées comme influentes, par exemple) tous ceux qui sont en relation (d'affaires, de travail, d'amitié, etc.) avec eux, et ainsi de suite » (Beaud, 2021, p 214-215). Cette technique a permis d'identifier et localiser une représentation plus large des femmes en tourisme à Goma et d'en faire une sélection selon les critères d'inclusion. La chercheuse a pu regrouper un échantillon de 18 personnes qui ont décrit leur vécu dans le secteur du tourisme à Goma et au parc national des Virunga. Les participantes travaillent précisément au parc national des Virunga, au bureau du ministère du Tourisme, dans des restaurants, attractions et agence de voyages (voir le tableau descriptif plus bas). Le processus de recrutement a duré cinq mois en raison d'une communication difficile entre la chercheuse et les participantes, qui font face à une guerre dans la ville de Goma et ses environs. La chercheuse attendait le retour de certaines femmes qui étaient absentes en raison de leur rang au parc national des Virunga. Il y avait aussi un problème de réseau de communication intermittent qui faisait que les participantes n'avaient pas toujours accès à internet pour pouvoir communiquer. S'il avait initialement prévu de viser au moins 12 répondantes, il a été

nécessaire de relancer les efforts de recrutement à au moins deux reprises afin d'arriver à la saturation empirique. Les entretiens ont duré entre 15 et 25 minutes pour une moyenne, de 16 minutes.

Tableau 1

Tableau descriptif des participantes et du corpus

Pseudonyme de la participante	Emploi ou domaine	Poste	Durée de l'entretien
Femme 1	Division Provinciale du Tourisme	Employée administrative	14 minutes
Femme 2	Division Provinciale du Tourisme	Employée administrative	14 minutes
Femme 3	Division Provinciale du Tourisme	Employée administrative	16 minutes
Femme 4	Agence de voyages	Conseillère de voyage	16 minutes
Femme 5	Division Provincial du Tourisme	Responsable de secteur	19 minutes
Femme 6	Pas dans le tourisme	Vendeuse de services de télécommunications	15 minutes
Femme 7	Parc national des Virunga	Guide touristique	15 minutes
Femme 8	Pas dans le tourisme	Recherche un emploi en tourisme	12 minutes
Femme 9	Parc national des Virunga	Accueil et animation touristique	19 minutes

Femme 10	Parc national des Virunga	Patrouilleuse	18 minutes
Femme 11	Parc national des Virunga	Cheffe de Platoon ³	20 minutes
Femme 12	Serena Hôtel	Buanderie	15 minutes
Femme 13	Parc national des Virunga	Patrouilleuse	15 minutes
Femme 14	Restaurant	Hôtesse	16 minutes
Femme 15	Parc national des Virunga	Guide touristique	15 minutes
Femme 16	Parc national des Virunga	Marketing	18 minutes
Femme 17	Parc national des Virunga	Garde-parc, agente de sécurité	18 minutes
Femme 18	Tourisme	Entrepreneure	25 minutes

³ Un platoon est une unité tactique de rangers, composée de plusieurs individus souvent entre 10 et 30 (Parc National des Virunga,2025)

3.3.2. Limite et biais d'échantillonnage

Outre celles mentionnées dans le recrutement des participantes, il convient de mentionner quelques autres limites rencontrées dans la collecte des données. Il y avait parfois une mauvaise compréhension de certaines questions, ce qui a valu des réponses parfois très brèves des participantes. De plus, certaines femmes ont refusé de trop s'exprimer sur leurs vécus par crainte de représailles, même si la chercheuse leur avait assuré leur anonymat et leur sécurité. Compte tenu du peu de données fournies par les participantes, la chercheuse a contacté certaines participantes qui avaient des réponses très brèves à certaines questions par courriel en leur faisant un nouvel entretien avec l'aide de l'interprète afin d'obtenir des éclaircissements sur des questions spécifiques.

3.4. Analyse des données

La présente étude a pour but de mettre en lumière l'expérience vécue des femmes dans la ville de Goma et ses environs, plus précisément dans le secteur du tourisme et au parc national des Virunga. La chercheuse a effectué des transcriptions verbatim des entretiens et l'analyse des données a été faite selon la méthode de l'analyse thématique proposée par Paillé et Mucchielli (2016).

Les auteurs définissent le processus d'analyse de la façon suivante :

Avec l'analyse thématique, la thématization constitue l'opération centrale de la méthode, à savoir la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé, et ce, en rapport avec l'orientation de recherche (la problématique). L'analyse thématique consiste, dans ce sens, à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursifs des

thèmes abordés dans un corpus, qu'il s'agisse d'une transcription d'entretiens, d'un document organisationnel ou de notes d'observation.

À travers l'arbre thématique, des thèmes ont été ressortis et interprétés selon les objectifs de l'étude. Cette démarche a permis d'encoder des informations en lien avec les thèmes de cette étude. Les thèmes qui ont émergé des entretiens sont les opportunités, les motivations, les recommandations, les freins, les modèles féminins, le parcours de chaque femme et les vulnérabilités. Les opportunités ont mis en évidence l'importance de l'autonomisation et du désir de devenir des gestionnaires. Certaines femmes ont partagé leurs recommandations pour améliorer la situation. Le thème de la vulnérabilité a été divisé en trois catégories : politique, sécuritaire et liée à la violence, qui rendent les femmes vulnérables à Goma. Les freins sont aussi ressortis. La chercheuse a divisé le code en trois catégories : disparité, freins au travail et équité. Le poste a été mis en évidence pour coder le parcours de chaque femme. L'éducation était un code pour ce thème. Tous ces thèmes et codes partent du sujet principal, qui est les liens entre les femmes, le tourisme et les aires protégées à Goma en RDC. Ils sont représentés schématiquement à la figure 2.

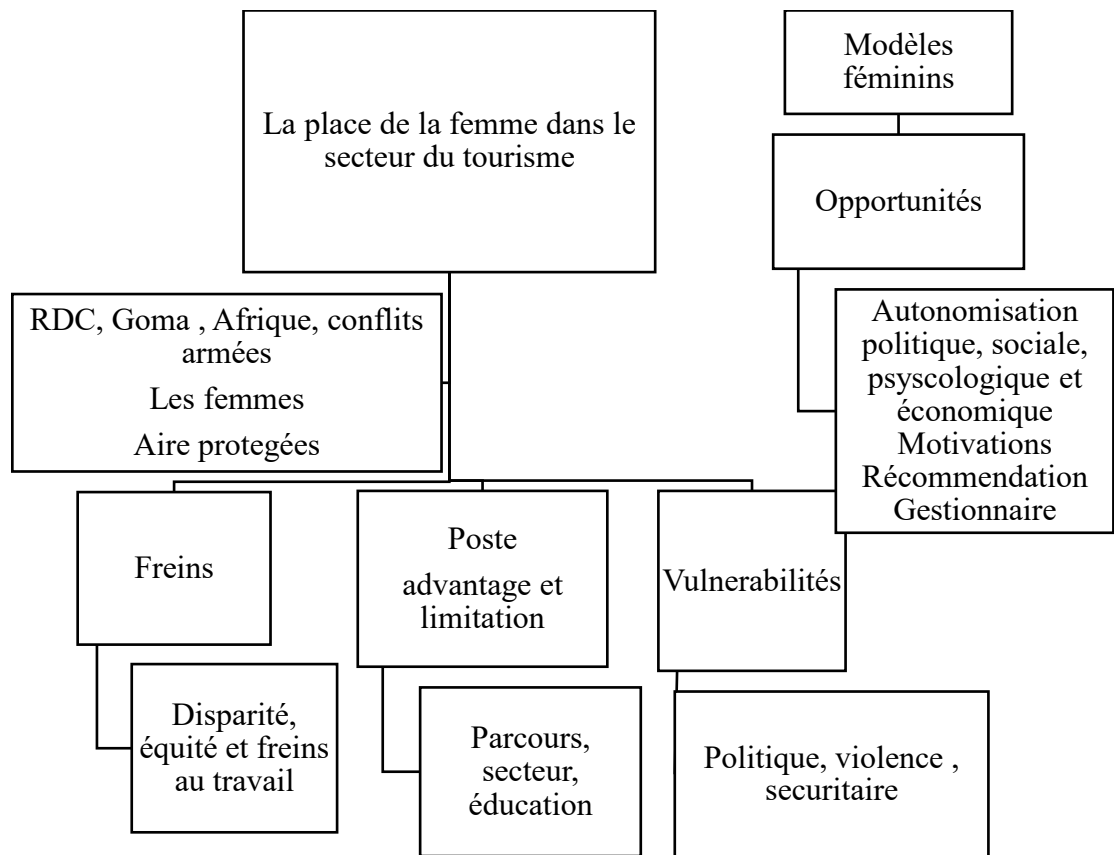


Figure 2 : Arbre thématique

Chaque entretien a donc été enregistré à l'aide de l'outil d'enregistrement sur ordinateur de l'application Zoom et à l'aide du dictaphone du téléphone de la chercheuse qui a aussi enregistré les entretiens. Après avoir fini les entretiens, les enregistrements ont ensuite été transcrits avec Word et l'application NVivo pour pouvoir analyser les résultats de ces entretiens. Le codage et l'analyse ont été développés à l'aide du logiciel NVivo afin de pouvoir faciliter l'analyse. Selon Bourgeois (2021), l'utilisation du logiciel NVivo combinée au travail intellectuel des chercheurs permet d'analyser les résultats de façon plus précise et plus rapide. Le logiciel NVivo permet de dresser des listes de codes (préétablis et émergents) et d'y associer des extraits de textes, de rédiger des mémos, de

tenir un journal de bord et de procéder à des analyses sommaires. Toutes ces actions accélèrent et facilitent le processus de traitement et d'analyse des données et peuvent se faire, entre autres, à partir de verbatim d'entrevues, tel est le cas de cette étude. À ce titre, le codage permet de découper « des informations obtenues par observation, entrevue ou tout autre moyen, et leur enregistrement » (Deslauriers, 1991). De plus, Deslauriers (1991) désigne comme code « un symbole appliqué à un groupe de mots permettant d'identifier, de rassembler et de classer les différentes informations obtenues par entrevue, observation ou tout autre moyen ». Ainsi, « le codage est un début d'analyse » (Deslauriers, 1991). Après avoir codé, la chercheuse a réduit certaines informations qui n'étaient pas totalement en lien avec le sujet et qui n'étaient pas compréhensibles. L'étape suivante a été de regrouper ces informations qui ont permis de développer une analyse des données et des résultats.

3.5.Considérations éthiques

Selon l'Éthique de la recherche avec des êtres humains (EPTC 2), la chercheuse a la responsabilité de s'assurer du respect des règles d'éthique avec le comité de son institution. Les comités d'éthique en recherche ont : « pour fonction, entre autres, d'examiner tous les projets de recherche avant qu'ils débutent afin de poser un regard et de les approuver. Le succès d'une foule de recherches en sciences sociales repose sur la participation volontaire d'étudiants, d'enfants, de clients, de patients ou d'autres membres de la communauté ». Une certification éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières

(voir appendice C) a été remise à la chercheuse afin d'approuver et reconnaître les considérations et précautions éthiques prises lors de la recherche, notamment dans la collecte de données. Les informations recueillies lors de cette étude furent traitées de façon confidentielle. Toutes les informations contenues dans cette recherche ne permettent donc pas d'identifier les participantes. Seules la chercheuse et sa directrice de recherche ont eu accès aux données recueillies. La présente étude étant effectuée auprès d'êtres humains, une lettre d'informations et un formulaire de consentement ont été créés et partagés avec les participantes (voir annexe D). Les deux documents ont expliqué clairement l'objectif du projet de cette étude en leur donnant le choix de participer à cette étude. Les participantes avaient le choix de renoncer à tout moment de participer.

Cette étude a été approuvée par le comité d'éthique de l'UQTR (CER-23-305-07.10)
le 12 janvier 2024.

Chapitre 4 : Analyse

Cette section présente les résultats des 18 entretiens semi-dirigés visant à comprendre la place de la femme en tourisme à Goma et au parc national des Virunga. La chercheuse a rencontré 18 femmes, dont une qui ne travaille pas dans le secteur du tourisme, mais qui souhaite y travailler. La chercheuse a élaboré des thèmes en lien avec les questions de recherche. Les thèmes identifiés sont les opportunités que les femmes ont et auront en travaillant dans le secteur touristique à Goma, les motivations qui font qu'elles s'impliquent ou demeurent à travailler dans le tourisme, les facteurs de vulnérabilités et les freins auxquels elles sont confrontées en travaillant au parc national des Virunga ou dans la ville touristique de Goma.

4.1. Opportunités

Ce premier thème met en lumière les opportunités d'emploi pour les femmes dans le secteur du tourisme à Goma. Il existe bel et bien des emplois pour les femmes : on peut citer les agences de voyages, les hôtels, les restaurants, ou encore des postes de guide de touristes ou d'autorités. Toutefois, ces opportunités dépendent du niveau d'éducation de la femme et de la nature du poste. Certaines femmes occupent des postes, tels que guides touristiques ou gardes dans un parc. Ces postes sont considérés comme valorisants par celles-ci. On y observe également la présence de plusieurs femmes dans les domaines de l'hôtellerie et de la restauration.

Cependant, ces femmes ont rarement l'opportunité d'occuper des postes de direction. Une participante a souligné que, lorsque les femmes accèdent à ces postes de prestige, c'est grâce à leurs compétences, leur courage et leur détermination. Toutes les

participantes soulignent un problème : le niveau d'éducation et de qualification des femmes dans la ville de Goma est insuffisant, ce qui entraîne une sous-représentation des femmes dans les postes de direction.

Vous savez que c'est une entreprise publique d'abord là où moi je travaille il fallait d'abord que tu puisses étudier que la dame, même si elle est dame, on ne doit pas la promouvoir si elle n'a pas de qualité s'elle n'a pas de niveau d'étude. Il faut d'abord que la personne puisse étudier et, après avoir étudié, elle doit adresser sa demande au niveau de la fonction publique et, pour le moment, il faut maintenant faire les tests c'est à travers ces tests maintenant qu'elles sont retenues et après c'est la fonction publique qui doit les engager et nous à la division on fait que l'exécution de ce qui viendra de la hiérarchie. (Femme 5)

Les opportunités sont minimales pour les femmes à cause de la qualification des femmes. Plusieurs femmes à Goma ne font pas beaucoup d'études et celles qui le font ne choisissent pas de faire le tourisme, donc les emplois sont souvent donnés aux hommes. (Femme 12)

Au fait, dans les métiers de l'hôtellerie, les femmes occupent de petits postes et qui ne leur permettent pas de bien répondre à leurs besoins personnels, donc des postes qui ne sont vraiment pas responsables, selon moi. (Femme 14)

Des obstacles sociaux et culturels ont été soulignés par certaines femmes comme étant des éléments qui limitent l'accès des femmes aux opportunités dans le secteur touristique. Voici quelques-uns de ces obstacles, recueillis auprès de participantes de Goma. Tout d'abord, des stéréotypes persistent, qui font que certains postes ou rôles sont réservés aux hommes. L'une des gardes du corps est une femme qui a expliqué que, bien que ce soit un poste valorisant, il est souvent attribué à des hommes en raison de la nature sécuritaire de ce travail. En effet, il consiste à protéger les touristes et les autorités contre l'insécurité dans la région.

Y'a des opportunités pour les femmes à Virunga, mais, malheureusement, ici, le parc national des Virunga est insécurisé il y a des groupes armés dedans, des braconniers, alors ça rend difficile le travail des femmes. (Femme 7)

Plusieurs participantes ont exprimé leur préoccupation quant à la sécurité dans la ville de Goma et au parc national des Virunga, ce qui rend leur vie professionnelle difficile, surtout dans les rôles qui exigent une présence sur le terrain, comme ceux de guide touristique ou de garde du corps. Elles ont souligné le manque de soutien et de protection, sans compter que les femmes qui exercent ces métiers sont particulièrement exposées à des risques graves. Par exemple, bien que le parc national des Virunga comporte des opportunités de travail pour les femmes, les conditions de travail (ex. violence dans le parc et dans la région) limitent leur accès à des postes de responsabilité dans ce secteur. Cela montre que ce risque contribue au manque de représentation des femmes au parc national des Virunga.

Elles souhaitent avoir l'opportunité de changer certaines politiques et procédures internes et externes qui encourageraient une plus grande représentation des femmes dans le secteur du tourisme à Goma et au parc national des Virunga, notamment en occupant des postes de gestion :

Concernant les opportunités que je peux trouver c'est juste l'amélioration du commandement, la gestion des gens, de matériel et la bonne gérance du travail du poste que je trouve que j'occupe. Ça peut être mes ambitions dans mon domaine. (Femme 11)

Oui, je vais tout faire pour qu'il y ait un bon climat de travail et surtout le respect mutuel entre personnes. (Femme 12)

Exposer son point de vue et se faire respecter par les collègues hommes. Avoir la charge d'une équipe, ce qui veut dire plus de tâches et des responsabilités. On n'est considérée que quand on a des postes de direction. Je veux aussi privilégier les femmes mariées d'exercer le métier de garde. (Femme 15)

Être femme et faire respecter ses travaux et inculquer plus de discipline dans l'échelle de clients et travailleurs. Se voir considérer et donner des missions de travail dans d'autres régions. (Femme 16)

Qu'une fois vous êtes promu là vous aurez nécessairement des opportunités parce que des fois il y a des occasions que la personne qui est dans la gestion profite, par exemple, on peut organiser des séminaires des conférences et là on aura besoin de ces cadres des personnes-cadres qui iront représenter cette invitation. Il peut y avoir aussi même des encouragements du point de vue de la prime ils ont aussi un salaire un peu plus élevé que d'autres personnes qui occupent les postes qui sont bas. (Femme 1)

Et il y a aussi des femmes qui se considèrent dans la position de mentor ou de modèle pour d'autres femmes. Leur objectif est d'aider leurs collègues à s'améliorer et à occuper des postes de direction, leur permettant ainsi de retrouver leur place dans les bureaux ou sur les terrains.

Je peux souhaiter qu'une fois je suis dans la classe de gestion et je peux chaque fois organiser des séminaires pour les femmes pour des filles pour que, dans l'avenir, elle puisse aussi être en mesure de diriger même les équipes en mission parce que, souvent, nous faisons les terrains et, une fois qu'on part au terrain, il faut qu'il y ait des chefs d'équipe, je peux à chaque fois les aider à faire qu'elles soient capables de diriger les équipes sur le terrain. (Femme1)

Les femmes voient dans la possibilité d'accéder à des fonctions de haut niveau un moyen d'offrir de meilleures conditions de travail aux autres femmes qui sont embauchées dans le secteur du tourisme. En particulier, l'une d'elles a mentionné son désir de devenir cheffe des guides au parc national des Virunga, afin d'y assurer l'égalité entre les sexes.

Mais aussi, d'autres femmes ont exprimé leur désir d'accéder à ces postes de direction. Elles veulent ainsi lutter contre tous les faits de discours stéréotypés et malveillants qui entravent la valorisation des femmes. En devenant responsables, elles ne vont pas seulement améliorer le traitement dont elles bénéficient dans la société, mais servir d'exemple en faveur de l'accès de toutes les femmes aux professions du tourisme.

Je peux créer des métiers pour donner aux femmes, par exemple, le métier de préparer donc la cuisine et de préparer avec les braseros⁴ qu'on utilise. Je peux aussi encourager les femmes à devenir de gardienne de parc et à s'intéresser au tourisme. (Femme 17)

Les femmes voient aussi l'avantage matériel de ces postes de responsabilité, comme des salaires plus élevés et le versement de primes. Selon les femmes qui ont répondu, la prédominance d'hommes dans les postes de direction entrave leur progression. Certaines disent que, même si cela est leur souhait d'accéder aux postes stratégiques, le conseil d'administration les empêche de devenir responsables à cause de leurs charges familiales. Une femme a partagé le fait qu'en dépit que son mari la soutenait, la direction l'a empêchée d'accéder à certaines responsabilités alors qu'elle était compétente et que la direction a reconnu qu'elle avait bien travaillé. En somme, bien que les entretiens révèlent des femmes qui souhaitent ardemment occuper des postes de gestion, on constate que les

⁴ Un braseros est souvent utilisée pour préparer des repas. C'est un dispositif métallique ou en argile contenant des braises, permettant de cuire les aliments à feu vif ou de maintenir la chaleur pendant le service. C'est souvent utilisé dans certains restaurants de Goma (Women's Refugee Commission, 2020).

hommes demeurent privilégiés. C'est pour cela qu'elles veulent développer des moyens de changer les structures du secteur touristique qui favorisent les hommes.

Ce faisant, elles espèrent créer un environnement inclusif, non seulement pour leur génération, mais également pour les générations suivantes.

4.1.1. Autonomisation

Les femmes participantes ont indiqué que le secteur du tourisme à Goma est un secteur qui favorise l'autonomisation. Depuis qu'elles ont commencé à travailler dans l'industrie touristique, elles ont gagné une autonomie financière et une indépendance qui ont contribué à leur émancipation dans une société où les hommes sont traditionnellement favorisés. Elles ont fait ressortir que travailler dans le secteur du tourisme leur permet de participer à répondre aux besoins du ménage et de partager les responsabilités avec leur mari.

Oui ça nous donne notre indépendance envers la société qui encourage plus les hommes. (Femme 10)

Oui ça rend fier de ne compter sur personne en ayant un emploi dans le tourisme, donc oui, ça contribue à se sentir autonome. (Femme 15)

Personnellement, je pense que ce secteur contribue énormément à l'autonomisation de la femme. Elles deviennent indépendantes et peuvent subvenir à leurs besoins et, si elles ont un foyer, participer aux charges (Femme 9).

Oui. Le tourisme donne des emplois et c'est le chemin pour l'indépendance et l'autonomie des femmes ce qui les mettent égales avec les hommes même si elles ne sont pas beaucoup représentées. (Femme 16)

Oui, les femmes à Goma peuvent devenir indépendantes et gagner leur propre argent. Elles ne vont plus dépendre des hommes ou leurs maris

donc les postes d'emploi dans le tourisme peuvent faire du bien aux femmes. (Femme 17)

Les participantes se sentent fières, autonomes, et dépendent moins de leur conjoint grâce à cette autonomisation. Ceci s'inscrit en concordance avec les objectifs du développement durable, particulièrement ceux visant à promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes (objectif 5), et ainsi améliorer la qualité de vie (objectif 1). Certaines des participantes ont mentionné l'importance de l'entrepreneuriat dans le domaine du tourisme, mis de l'avant le secteur du tourisme comme un moyen d'atteindre l'autonomie économique. Elles désirent encourager plusieurs autres femmes à se lancer en affaires et à acquérir une autonomie dans la réalisation de projets.

Oui, le tourisme non seulement crée des emplois, mais ça pousse les femmes qui aspirent à investir dans le secteur de l'entrepreneuriat d'oser et de croire en soi pour réaliser leurs rêves (Femme 18).

Oui, car si le salaire est toujours disponible on peut réaliser des petits projets autonomes (Femme 12).

Vous devez savoir que le domaine touristique c'est quelque chose qui épanouit et c'est dans l'épanouissement qu'il y a l'émancipation, donc ça peut contribuer à l'autonomisation de la femme et ça peut ouvrir la femme à d'autres horizons. (Femme 8)

Néanmoins, les femmes ont mis en évidence des inégalités persistantes entre les sexes :

Le tourisme ce n'est même pas question des doutes quoi, ça amène à l'autonomisation parce que, quand les touristes arrivent, ils viennent avec leur argent et quand les touristes arrivent l'employeur trouve de l'argent et, avec cet argent, il paye l'employée, donc avec le tourisme y a vraiment moyen de trouver de l'autonomisation chez nous les femmes, mais

l'égalité avec les hommes, ça dépend parce que dire encore l'égalité par rapport à l'économie, ça dépend de la prime qu'une femme reçoit par rapport à l'homme aussi je peux si je peux le dire en ce sens-là ça dépendra quoi (Femme 11).

Oui les traitements, la façon dont on traite les femmes n'est pas la même façon qu'on traite les hommes alors je dirais que l'autonomisation pousse à l'émancipation de femmes et améliore beaucoup de conditions dans les foyers ici à Goma (Femme 14).

4.2. Motivations

Le thème en question a permis de mettre en évidence les différentes motivations qui poussent chaque participante à travailler en tourisme, comme l'ont mis en avant les entretiens. Les femmes qui travaillent dans le secteur du tourisme à Goma partagent plusieurs motivations, mais avec quelques nuances. Le secteur du tourisme pour certaines d'entre elles a été leur premier emploi après l'obtention de leur diplôme en tourisme.

J'avais étudié les sciences touristiques et j'avais fini dans le domaine du tourisme et j'étais motivé parce que je voulais mettre en pratique ce que j'avais appris à l'école dans le travail. (Femme 1)

Cependant, deux participantes expliquent qu'elles n'ont pas étudié le tourisme, mais plutôt en développement rural et développement communautaire, mais qu'elles se sont tourné vers ce domaine à cause d'opportunités dans le secteur tourisme. Parfois aussi, le tourisme est choisi par dépit ou par opportunisme lorsque d'autres débouchés ne sont pas possibles.

Ce qui m'a motivée d'abord c'est parce que j'ai eu d'abord les opportunités parce que moi je n'ai pas fait le tourisme j'ai fait le développement rural c'est lorsque je me suis rendu compte que je n'ai pas à faire que je me suis lancée dans le tourisme. (Femme 2)

Premièrement, ce qui m'a motivée à travailler dans le secteur du tourisme c'est en rapport avec les domaines que j'avais fait je suis agente du développement je fais le développement communautaire. Il y a beaucoup de branches qui cadrent avec mon domaine c'est pourquoi je me suis lancée et j'aime toujours la promotion dans les cadres hôteliers, dans le cadre du parc, dans le cadre des agences de voyages, ainsi de suite, donc c'est cette promotion-là qui m'a beaucoup plus et surtout ça donne la valeur de ce que nous avons dans notre province du Nord Kivu. (Femme 5)

Ceci illustre que le tourisme offre des opportunités à des femmes qui ont des profils ou des formations variés. Un autre aspect de la motivation des participantes est le fait que les discussions avec les touristes leur permettent d'apprendre sur d'autres cultures. Ces contacts leur donnent de nouvelles connaissances, ce qui les ouvre à une perspective internationale et qui les enrichit aussi personnellement :

Okay, ma motivation dans le domaine de tourisme était d'abord les recherches d'emploi au début, puis on n'a été motivée par la présence des touristes, donc on crée des connaissances avec des gens qui proviennent de différents pays et ça élargit nos connaissances vis-à-vis des visiteurs, des touristes, qui arrivent chez nous. Ça nous donne vraiment de la motivation dans le domaine du tourisme, cela nous aide à mieux connaître les gens qui viennent de différents pays et connaître les cultures quelquefois quand on a le temps de parler avec eux ça nous donne l'idée de savoir d'autres pays ou aussi d'autres cultures que nous ne savons pas et nous trouvons des informations à partir de cela. (Femme 11)

Elles indiquent que travailler avec la nature, comme au sein du parc national des Virunga, leur permettent à la fois d'être dans cet environnement et de contribuer à protéger la faune et la flore :

Ma motivation est d'améliorer l'image de notre région, du parc national des Virunga et d'autres sites naturels malgré les événements tragiques que nous vivons. (Femme 14)

Ma motivation est de satisfaire la clientèle en leur montrant l'image positive et joyeuse de notre pays. (Femme 16)

J'aime la nature et en travaillant au parc national des Virunga, j'arrive à me sentir connecter à la nature ça me motive et me procure vraiment du bien comme j'adore la nature. (Femme 17)

Parmi les motivations extrinsèques, le salaire et les privilèges associés à certains postes figurent parmi leurs motivations fortes. Les privilèges qui ont principalement été cités furent les voyages et les discussions avec les touristes :

Premièrement, le salaire et, après les relations, les privilèges des voyages, le contact, donc c'est ça. (Femme 8)

Une femme a indiqué que sa motivation dans le secteur du tourisme était d'entreprendre en créant une entreprise touristique :

J'aimerais être propriétaire d'une entreprise qui met en contact les touristes et d'autres visiteurs étrangers donc une agence de voyage. (Femme 12)

Une autre femme a souligné que sa motivation est de créer des emplois pour les habitants de la région et c'est pour cela elle a créé des entreprises touristiques :

Ma motivation était de créer des emplois. Mes entreprises ont permis de donner du travail à des femmes et d'autres jeunes et voir leur sourire me pousse à toujours persévérer malgré les embûches. L'autre motivation est de redonner une autre image de Goma et qu'on puisse aussi être *number one* dans toutes les villes du Congo. (Femme 18)

Les motivations des femmes qui s'inscrivent dans le secteur du tourisme de Goma prennent une forme à la fois commune et différenciée. Si, pour certaines, le motif économique reste prépondérant, d'autres s'identifient à leur travail à partir de la satisfaction personnelle qu'elles retirent de ce qu'elles font, qu'il s'agisse de préserver la nature, de vivre des contacts interculturels ou de relancer le développement local.

4.3. Freins

Les obstacles aux métiers du tourisme que rencontrent les femmes à Goma sont multiples et souvent liés à la question des inégalités ainsi qu'à l'environnement socioprofessionnel. Par exemple une femme a indiqué que, selon son expérience, lorsque les femmes débarquent sur le terrain, même lorsqu'elles exercent des responsabilités hiérarchiques reconnues, elles sont traitées avec condescendance tout simplement parce qu'elles sont des femmes en l'occurrence, et cela relève de la discrimination de genre. C'est un préjudice que subissent les femmes, qui, mêmes titulaires d'un poste avec des responsabilités, sont jugées moins qualifiées que leurs collègues masculins :

Je me suis déjà heurtée à des freins souvent lorsque nous partons au terrain j'étais toujours chef d'équipe, mais parfois, en arrivant sur le terrain et qu'on constate que c'est l'équipe des femmes seulement, on nous accueille avec beaucoup de négligence. (Femme 1)

Les freins, je peux dire il y a beaucoup on en trouve presque chaque fois tu peux avoir une mission ou bien une formation comme ça, on peut vous mettre un petit frein et on choisit d'autres hommes, on n'en trouve toujours, mais on se bat pour ça. (Femme 4)

Cela ne fait qu'illustrer la non-reconnaissance des compétences des femmes qui se retrouvent dans un cadre de travail discriminatoire au sein duquel elles se doivent de faire

leurs preuves en permanence. Les inégalités, plus précisément l'absence d'équité salariale, constituent un autre obstacle pour les femmes à Goma. Celles-ci déplorent toucher un salaire moindre que leurs collègues masculins, alors que, sur le terrain, leurs missions sont les mêmes. Un autre frein est l'absence de ressources nécessaires pour soutenir l'accès des femmes aux différentes branches d'activité, plus particulièrement celles qui occupent des fonctions d'encadrement ou qui envisagent de déposer des projets de développement entrepreneurial. Ainsi, une femme entrepreneure a souligné que, bien qu'elle ait des idées et des visions pour son secteur, son salaire ne lui permet pas de les concrétiser. L'absence de financement est donc une autre barrière à franchir, accentuant ainsi les disparités de genre :

Oui, c'est par rapport à l'obtention des moyens propres pour couvrir mon secteur et, enfin, réaliser mes rêves, mon salaire est loin de réaliser cela. Les hommes sont plus payés que les femmes et c'est difficile d'obtenir de fonds pour mon secteur. (Femme 12)

En tant que jeune entrepreneure qui aspire au changement, je suis souvent confrontée à des freins, surtout dans une ville comme Goma, où la majorité d'entrepreneurs sont des hommes qui possèdent plusieurs années d'expérience. Je dois toujours me battre et faire valoir mes opinions pour être prise au sérieux, surtout au tout début de la création de mon entreprise. (Femme 18)

Certains freins qui ont été mis en évidence par les participantes revêtent un caractère particulièrement sensible. C'est notamment le cas pour ceux qui résident dans les préjugés et la discrimination entre les genres, dans un contexte marqué par plusieurs formes de violence. À cause des risques et de la situation sécuritaire, les femmes sont plus vulnérables d'être touchées, ce qui augmente les freins à leurs égards. À titre d'illustration,

deux participantes ont mentionné, le fait de ne pas aller sur le premier front au parc national des Virunga lors d'opérations sur le terrain dans le parc ou en ville :

Oui, quand je me vois refuser d'aller au premier front. (Femme 10)

Des freins, oui y en a parce que, comme on est femme, mais il y a des endroits où on craint d'accéder parce qu'on s'est dit que peut-être les gens vont dire quelque chose, donc tu as peur de toi même d'abord tu sens que tu n'es pas en sécurité. Tu vois que ta sécurité n'est pas vraiment assurée, il y a des endroits aussi comme ça, mais ça n'empêche pas qu'on puisse apporter quelque chose au niveau de la division, mais quelquefois la sécurité n'est pas totalement assurée, surtout à cette période ici, donc on ne se sent vraiment pas protégées. (Femme 2)

La question de la sécurité est ainsi un frein qui tarade les femmes à Goma. L'une de participante, a partagé son histoire choquante de tentative de viol par des collègues masculins, mettant ainsi en évidence les risques inhérents au travail dans un environnement violent et discriminatoire, lorsqu'on est une femme. Fort heureusement, dans ce cas précis, une sanction a été prise contre les personnes concernées. Cela ne doit toutefois pas faire oublier que cette situation constitue un frein pour ces femmes, mais aussi pour toutes celles qui, chaque jour, subissent la possibilité de telles injustices, de comportements inappropriés, violents et illégaux, au sein du milieu de travail ou de vie, où elles se retrouvent souvent isolées.

4.3.1. Freins au milieu du travail

Dans le secteur du travail touristique sur Goma, les femmes vivent des expériences diverses. Certaines disent qu'il y a certes des difficultés, mais pas de véritables obstacles pour elles, à l'exemple de l'une des participantes œuvrant comme chef d'équipe qui

mentionne ne vivre aucune discrimination ni sur le terrain ni quand elle travaille au bureau et fait de l'administration. Ceci démontre la différence entre le travail sur le terrain ou au front au parc national des Virunga et par rapport à un cadre plus structuré souvent moins discriminatoire :

Je dirais que ça ne constitue pas un frein parce qu'en dehors du terrain, je suis toujours au bureau et je travaille sans problème. (Femme 1)

D'autres femmes disent que le manque de soutien de la hiérarchie est un frein important, mais que, dans certains cas, les autorités interviennent et punissent. Une participante remarque qu'il suffit que la hiérarchie condamne fermement certains comportements pour qu'ils ne constituent plus un frein pour les femmes. Cet exemple démontre que la culture d'entreprise et le soutien institutionnel sont des facteurs clés pour permettre aux femmes de surmonter les obstacles liés au genre et de progresser dans leur carrière. Un autre aspect en rapport avec la hiérarchie, ressort du témoignage d'une des participantes dont le mari soutient son travail alors que sa hiérarchie au travail met en doute sa capacité à gérer travail et tâches domestiques, ce qui constitue est un frein pour elle.

Oui, mon mari est d'accord avec mon travail, mais le chef ne me facilite pas. Il pense qu'une femme au foyer ne peut pas accomplir plusieurs choses et s'occuper de son foyer, mais je lutte pour leur prouver le contraire. (Femme 16)

Ce type de frein, basé sur la construction sociale du genre et le rôle des femmes dans la sphère domestique, fait apparaître que, plus que les inégalités au travail, des

préjugés socioculturels perdurent. Malgré cela, certaines femmes s'efforcent de démontrer qu'elles sont tout à fait en mesure de gérer plusieurs responsabilités et d'avancer dans leur carrière, en dépit des attentes de la société à leur égard. Ce témoignage d'une participante met en évidence l'importance du soutien familial dans la réussite professionnelle. En effet, cette participante nous explique que c'est le soutien de ses parents qui lui a permis de surmonter les freins qu'elle a rencontrés et de transformer ces freins en atouts pour atteindre ses objectifs.

Non, je me dis il faut toujours réaliser ses rêves et passions même si y'aura des obstacles il faut toujours avoir confiance en soi. Le support de mes parents a contribué à ce que ces freins deviennent une force pour accomplir mes rêves. (Femme 18)

En revanche, d'autres témoignages évoquent de façon très précise des obstacles organisationnels, tels que l'absence de moyens logistiques et d'infrastructures adaptées, comme des freins considérables dans d'autres secteurs d'activités, notamment en ce qui concerne les services publics. L'absence d'espaces de travail adéquats, de fournitures de bureau et d'équipements de base pour se déplacer dans un contexte professionnel peut considérablement compliquer la capacité d'un employé à accomplir sa tâche.

Ça constitue énormément un frein parce que nous n'avons même pas des locaux pour travailler nous tous, nous n'avons que des bureaux mobiles, on peut dire comme services comme bureau provincial, nous n'avons même pas un bureau d'ailleurs, nous sommes des locataires. Deuxièmement, même pour les moyens de déplacement pour faire des descentes ça nous bloque, nous pouvons nous dire que nous ne sommes même pas 4 agents qui ont même des moyens de déplacement individuels, alors que les services devraient quand même être organisés pour que nous réalisons nos services. (Femme 5)

Quoi qu'il en soit, ce que révèlent les témoignages des participantes collectés à Goma, c'est finalement la diversité de la perception des freins dans le monde du travail à Goma. D'un côté, on observe que certaines femmes parviennent à surmonter les freins qui se rattachent à une catégorie de femmes ; de l'autre, d'autres portent un regard critique sur la nature du frein, en mettant en cause l'organisation structurelle. Au cœur de toutes ces perceptions se cachent peut-être une fois de plus les mécanismes nécessaires pour mettre en place des stratégies qui pourraient aider à surmonter ces obstacles.

4.3.2. Disparité entre les sexes.

Les témoignages recueillis à Goma à propos des disparités entre hommes et femmes dans le travail témoignent d'une situation complexe où existent des inégalités, mais qui varient selon les secteurs, les contextes et les individus. Ainsi, il est important de souligner que tous les témoignages ne convergent pas vers la même conclusion. Certaines femmes affirment ne pas subir de discrimination, par exemple, dans cet extrait du témoignage d'une employée du parc national des Virunga.

Les disparités c'est comme si bon, je peux dire que j'en ai déjà vécu, mais pas beaucoup parce qu'il n'y en a pas beaucoup entre les hommes et les femmes dans le parc national des Virunga et nous sommes traitées presque de la même manière avec les hommes. Si un homme peut faire la patrouille, une femme aussi peut le faire, si un homme peut faire la sentinelle, une femme aussi peut le faire, si un homme peut jouer une fonction, une femme aussi peut jouer cette fonction, mais cette disparité, je peux dire que, dans les cadres de la vulnérabilité de la femme c'est là qu'elle peut venir intervenir, mais dans le domaine du boulot, la femme est en bonne santé, vraiment, il n'y a pas des disparités. (Femme 1)

Pour elle, les femmes assument les mêmes responsabilités que les hommes, que ce soit lors des rondes de surveillance ou des interventions d'urgence. Plusieurs témoignent en outre de la supériorité des femmes dans certains domaines où elles sont préférées pour certaines tâches, comme le rôle de chef de mission. Être chef de mission consiste à développer les activités touristiques d'un territoire ou d'une organisation.

Oui, les femmes se débrouillent parce que, parfois, lorsqu'on part même sur le terrain à l'époque, on choisissait seulement les hommes pour être de chefs de mission, mais présentement, moi j'ai déjà été chef de mission beaucoup de fois, donc les femmes vraiment ici ont de la place. (Femme 2)

Certaines femmes affirment qu'il n'y a pas de disparité et que les promotions et les reconnaissances de certains leur sont plutôt accordées en fonction de leurs compétences et non du genre ou de l'origine de la personne candidate.

Chez nous il n'y en a pas parce qu'au contraire, les femmes sont un peu fortes par rapport aux hommes ici, selon moi. J'ai un peu constaté que les femmes se débrouillent pas mal par rapport aux hommes ici vous voyez comme je suis là on est venu me chercher, mais on a dit on m'a ciblée, on a dit toi, on est beaucoup des femmes, mais on nous a ciblées, les hommes sont là on ne les a pas ciblés, ils sont là quand même, même si on est tenté de parler pour les femmes, on s'est rendu compte qu'il y a quand même des femmes ici qui peuvent quand même s'exprimer pas totalement, mais quand même. (Femme 2)

Dans cet ordre d'idée, certaines femmes témoignent de parcours où elles parviennent à s'établir en tant qu'entrepreneures, malgré des débuts difficiles, jusqu'à parfois même se tailler une place importante.

Être une jeune entrepreneure n'est vraiment pas facile, surtout quand on est une femme. On m'a sous-estimée au tout début, mais ma détermination m'a poussée à persévérer et voici où j'en suis maintenant. Je gagne bien ma vie et je crée des emplois à la ville de Goma. (Femme 18)

D'autre part, certaines participantes parlent de l'incapacité à faire honorer leur droit d'être reconnue pour leur compétence à propos de certains métiers. C'est le cas pour le métier de guide touristique, par exemple, où elles sont souvent questionnées sur leur motivation plutôt que jugées sur la base de leurs compétences.

La plupart des touristes masculins s'intéressent au guide féminin voulant savoir leur motivation de s'engager dans ce métier et ne voient pas vraiment leurs compétences. Ils nous posent souvent des questions indiscretes alors que, quand ce sont des guides masculins, ils ne reçoivent pas les mêmes questions. (Femme 15)

Dans certains secteurs touristiques, les disparités sont plus flagrantes. Une participante souligne aussi que les femmes occupent généralement des postes visibles, par exemple à la réception, au bar ou au restaurant, en raison de leur apparence physique. Cela reflète une certaine forme de discrimination fondée sur le sexe :

Bon, il y a plusieurs disparités, par exemple, quand vous arrivez dans un hôtel, la majorité, quelquefois vous trouverez toujours à la caisse ou à la comptabilité on met une femme du fait de notre qualité, notre sérieux et la crédibilité à la réception, on trouve beaucoup de femmes pour attirer pour embellir aussi, même dans des bars ou restaurants, on met des serveuses femmes par rapport à leur tenue pour attirer et contrecarrer leur concurrence. Il y a plusieurs métiers que la femme peut faire au niveau des secteurs du tourisme, dans notre service aussi public, il y a plusieurs fonctions, comme celles que moi j'occupe, donc ça dépend il faut d'abord étudier il faut avoir aussi un niveau. (Femme 5).

Pour conclure, bien que des disparités entre hommes et femmes existent dans le secteur touristique dans la ville de Goma, certaines femmes arrivent à surmonter les différents obstacles qui se dressent sur leur chemin.

4.3.3. Équité

Les avis des femmes questionnées sur l'équité entre les sexes dans le milieu professionnel de Goma sont variés, mais elles sont unanimes pour admettre que des progrès restent à accomplir, constatant qu'il y a eu du positif alors que l'équité demeure lointaine. Une des femmes souligne que c'est la compétence qui compte :

Je peux dire oui, ça peut arriver à l'équité parce que, disons, sur le plan de la compétence, l'homme peut réaliser un travail que la femme peut faire tout autant. (Femme 1)

Pour une autre, l'équité sur le terrain est estimée à 55 % (Femme 17) et pour une autre, à 40 % (Femme 18).

Il y a eu plusieurs témoignages, selon lesquels les femmes ont dit devoir se battre sans cesse pour défendre leurs droits et leurs points de vue, ce qui en dit long sur le chemin à parcourir pour atteindre l'équité.

Oui et non. Oui, parce qu'on fait le même travail que les hommes en étant garde-parc, mais non parce qu'on ne nous donne pas les mêmes opportunités. (Femme 10)

Non. On doit toujours se battre pour faire valoir nos droits et opinions. (Femme 15)

Certaines femmes adoptent une perspective plus positive, persuadées qu'il est possible d'atteindre l'égalité en évitant de se décourager. L'une d'entre elles suggère que des dirigeants et des responsables compétents devraient s'efforcer d'éliminer toute forme de discrimination.

En tout cas, d'une part, oui, d'une part, non. Mais, comme je viens de le dire, si vous avez de bons dirigeants et de bons cadres, il ne peut pas y avoir de disparités là-bas. Donc, toutes les choses peuvent aller sans qu'il y ait de disparités entre l'homme et la femme. (Femme 3)

Cependant, d'autres femmes émettent des réserves, voire une perspective pessimiste, en soulignant qu'il existe encore des obstacles, malgré la capacité des femmes à effectuer des tâches semblables à celles des hommes. Les croyances culturelles ou religieuses héritées sont d'ailleurs évoquées comme bloquant l'équité entre les hommes et les femmes :

Ah, ma sœur, je dois avouer que l'égalité entre les hommes et les femmes sera difficile à atteindre de nos jours. C'est ce que dit la Bible, où l'homme est toujours au-dessus, même si nous nous battons pour l'égalité. (Femme 4)

En conclusion, même si l'on avance dans le chemin vers l'égalité, les femmes de Goma reconnaissent qu'il reste beaucoup à faire avant que l'égalité parfaite ne soit faite dans le secteur touristique et leur ville.

4.4. Vulnérabilités

4.4.1. Contexte culturel

L'un des défis les plus importants est lié à l'influence profonde de la culture locale sur les normes établies concernant le rôle des femmes dans la société.

Les attentes et logiques sociopolitiques participent également à façonner l'intégration des femmes au secteur du tourisme et de l'hôtellerie à Goma. Même si certains progrès ont été faits en matière de droits des femmes et d'égalité des chances, les témoignages recueillis pendant les entrevues montrent que les inégalités entre les sexes persistent :

Bon à l'époque, on ne donnait pas la femme accès à travailler, donc la femme n'était pas autorisée si je peux le dire, la société n'autorisait pas la femme à travailler selon les raisons multiples, mais pour le moment, compte tenu aussi de la vie, il faut que l'homme apporte quelque chose, la femme aussi apporte quelque chose, donc cela a fait que la femme aussi puisse un peu se débrouiller pour amener aussi quelque chose dans la famille et de contribuer aussi à dans la société. Normalement, tu vas à l'école, tu étudies pour finalement te prendre en charge. Donc, lorsqu'on étudie, c'est pour un jour où tu seras utile. Soit pour toi même ou bien tu apportes une contribution dans la société, donc, pour la femme, vraiment, elle est bien placée pour faire quelque chose dans la société. (Femme 2)

Les femmes restent sous-représentées dans les postes de décision. Leur compétence est souvent sous-estimée. Plusieurs d'entre elles disent qu'elles doivent constamment se justifier et prouver leur valeur auprès de collègues ou de supérieurs hiérarchiques qui ne croient pas qu'elles puissent accéder à des postes de direction.

Si on commence par le contexte sociopolitique, je pense que la femme n'a pas encore sa place dans le domaine du tourisme, car elle a toujours

été sous-estimée. Les gens ont tendance à croire que les femmes ne peuvent pas faire ce que les hommes font dans le domaine de l'hôtellerie, que ce soit dans la restauration ou dans les parcs d'attractions. Donc, dans ce contexte, la femme n'a pas encore trouvé sa place. (Femme 8)

Pour certaines, les discriminations sont institutionnalisées dans les méthodes, ce qui constitue parfois un obstacle, lorsque les hommes sont favorisés dans des recrutements ou des promotions, malgré l'existence de femmes qualifiées et expérimentées. Cette marginalisation s'inscrit également dans le cadre légal et institutionnel mobilisé, qui ne garantit pas toujours une protection contre la discrimination envers les genres.

Mais, oui, la culture a un grand impact sur le contexte. Les femmes ne sont souvent pas autorisées à travailler dans le tourisme. Notre culture impose encore aux femmes de rester au foyer et de ne pas travailler, même si des changements ont lieu. Cette mentalité persiste à Goma. (Femme 16)

Il ressort des témoignages recueillis lors des entretiens que, lorsque les femmes choisissent de travailler dans ces secteurs, elles sont souvent considérées dans un sens dévalorisant : considérées « légères » ou « immorales », elles peinent à faire valoir leur professionnalisme et leur engagement.

Je peux dire qu'une femme engagée, surtout dans le secteur de l'hôtellerie, est souvent négligée. D'autres pensent qu'elle est légère, pourtant elle peut être là tout en travaillant. Les personnes qui vont la rencontrer vont donner des préjugés qui disent qu'elle est là pour faire n'importe quoi, pourtant, elle est dans son job. (Femme 1)

Par rapport à notre culture, la femme n'est pas bien vue si elle fait de l'hôtellerie et tourisme et autre chose de divertissement. (Femme 12)

Je vais donner mon avis sur le contexte culturel : le travail dans l'hôtellerie n'est pas bien compris, surtout au Congo. Quand on voit une femme qui travaille dans le tourisme ou l'hôtellerie, on a l'impression

qu'elle a dû accepter n'importe quel travail parce qu'elle n'a pas trouvé mieux, et qu'elle est légère et facile à manipuler. (Femme 14)

En étant dans ces postes, elles sont parfois même assimilées à des travailleuses du sexe en raison de la façon dont le public perçoit ce secteur.

Vous savez nos valeurs culturelles comme femme africaine quand votre mari ou même la famille du mari écoute que vous travaillez avec les hôteliers directement on pense à la débauche et pourtant, ce n'est pas à quoi qu'ils devraient penser directement. Il y a quelquefois certaines dames qui sont bloquées à ne pas travailler, même si elles ont fait les études supérieures au niveau du tourisme, y a un sérieux problème c'est que quand elles viennent travailler aussi dans des sites, la majorité travaille comme des filles de chambres et ont toujours un problème. Elles arrivent de fois à faire même des actes sexuels involontaires pour sauvegarder leur poste. Il y a plusieurs impacts négatifs liés à nos femmes et toute la société. Quand on vous rencontre, par exemple en train de faire même la promotion même les jours des foires ou des kermesses, tout le monde pense déjà que vous êtes devenu pute au lieu de voir la valeur culturelle ou même la valeur de votre travail. Ce qui fait que les femmes ne travaillent pas, même à la réception d'un hôtel, c'est qu'on nous marginalise souvent. (Femme 5)

Pour ces raisons, les femmes sont généralement écartées de l'échelle hiérarchique, et confinée dans des postes qui ne peuvent pas les encourager à exploiter leur potentiel professionnel, ce qui génère un cercle de répétitions de leur inégalité.

4.4.2. Contexte politique

Le secteur du tourisme, perçu comme un moteur du développement économique et de la création d'emplois, s'avère particulièrement difficile pour les femmes qui vivent en zone de conflit ou de désordre politique, comme c'est le cas dans la ville de Goma et du parc national des Virunga. Les participantes ont mis l'accent sur les difficultés auxquelles elles font face, qui sont principalement liées à des contextes politiques et sécuritaires défavorables. Les femmes ont mentionné qu'elles vivent et travaillent dans un environnement menaçant, marqué par la violence.

Une fois engagée dans les métiers de garde-parc, il faut être prête à tout affronter la vie ou la mort. La guerre et l'insécurité causent beaucoup de pertes ici à Goma. (Femme 10)

Ça influence, hein, dans les cadres, parce que ça nous fait peur, et beaucoup de monde, pas seulement les femmes, mais aussi les hommes, ont peur de nous rejoindre à cause de l'insécurité. Chez nous, nous sommes exposés à toutes sortes d'attaques, même en famille par des incivilités, nous sommes attaqués par beaucoup de monde chez nous vraiment ça influence beaucoup. (Femme 11)

Les zones touristiques, comme les parcs nationaux, qui constituent des lieux d'emplois pour elle, sont souvent la cible de braconniers, de mutins et de rebelles.

Parce que dans le parc, premièrement, il y a la guerre, il y a les troupes braconniers, il y a les maï-maï⁵ etc., donc nous sommes bloquées. (Femme 17)

⁵ Maï-Maï est un groupe armé œuvrant dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC), notamment dans les provinces du Nord-Kivu, Sud-Kivu et Ituri. Ils sont impliqués dans des activités criminelles que le pillage, le trafic de ressources naturelles, les violences sexuelles, et les affrontements intercommunautaires (International Crisis Group, 2012).

Le contexte sécuritaire, pour sa part, devient également un élément fondamental de la lutte des femmes pour participer à ces secteurs. Goma s'inscrit dans une zone de conflits armés et de crises politiques endémiques où l'insécurité est l'une des réalités connues des femmes. Les femmes craignent d'être victimes de différentes formes de violence, y compris de nature sexuelle, de la part de personnes qui fréquentent les zones de chaos causées par les conflits armés ou les violences à motivation communautaire.

Si on parle dans le contexte sécuritaire, la femme est influencée négativement parce que la femme a toujours été prise pour cible par les hommes de mauvaises intentions, par exemple, dans le parc, elle ne peut pas travailler là-bas parce qu'elle peut être violée et dans l'hôtellerie elle ne peut pas gérer l'hôtel parce qu'on pense qu'elle est un objet sexuel. (Femme 8)

Non seulement elles sont contraintes de voir leur travail souvent entravé, mais également qu'elles n'ont pas la capacité d'assurer leur survie ni leur régime de vie, mais aussi celui de leurs familles.

Oui, le contexte sociopolitique et sécuritaire influence. Quand des bombes sont lancées ou des fusillades débutent pour assurer la sécurité des femmes qui travaillent avec moi, je dois tout fermer jusqu'à ce que tout se rétablisse pour que l'on puisse continuer à travailler. (Femme 18)

Justement, le contexte sociopolitique et sécuritaire influence les femmes qui travaillent dans le secteur du tourisme : la peur d'être tuées par des bandits rebelles dans les parcs et le fait de vivre loin de sa famille durant une longue période. (Femme 9)

Le secteur touristique dont le parc nécessite parfois des horaires atypiques ou des déplacements en zones sensibles exposent les femmes à des menaces physiques, et aux

violences sexuelles. Ce contexte d'insécurité traduit une précarité pour les travailleuses, qui doivent concilier leurs exigences professionnelles et leurs risques personnels.

Oui, nous risquons nos vies en protégeant le parc. J'ai vu beaucoup de mes collègues perdre la vie. Nous travaillons, mais dans une manière qui n'est pas encourageante et protégée. (Femme 17)

Enfin, la vision sociale accordée aux femmes dans ce secteur accentue leur risque d'abus ou de comportements discriminatoires. L'insécurité combinée à la stigmatisation contribue à faire de ce milieu un environnement de travail particulièrement difficile pour les femmes, limitant leurs capacités à s'épanouir et à évoluer dans leur carrière.

Chapitre 5: Discussion

Cette étude vise à comprendre la place de la femme en tourisme à Goma et au parc national des Virunga. Ce sujet a soulevé des questions économiques, sociales, culturelles et de sécurité. Les femmes font face à des obstacles qui entravent leur intégration dans ce secteur, et pourtant, le tourisme est un secteur clé pour le développement de la ville de Goma, offrant des opportunités d'emploi aux femmes et favorisant leur autonomisation. Cette section s'attachera à comprendre leur réalité en examinant l'impact de ces obstacles sur ces femmes, en répondant aux sous-questions de cette étude. Le présent chapitre va aussi analyser les résultats afin de les positionner avec le corpus d'écrits scientifiques.

5.1. Quelles sont les motivations qui poussent les femmes à être présentes dans les emplois en tourisme ?

Il y a plusieurs motivations chez les femmes travaillant dans le domaine du tourisme à Goma. Ces motivations vont être analysées en faisant le lien avec la théorie de Deci et Ryan (1985, 2000) et la pyramide de Maslow. Il existe trois types de motivations qui sont intrinsèques, extrinsèques et l'amotivation. La littérature mentionne que les motivations comprennent les besoins physiologiques, les besoins de sécurité, les besoins sociaux, les besoins d'appréciation et les besoins d'accomplissement personnel (Maslow, 1954).

5.1.1. Motivation extrinsèque

Les résultats montrent que les motivations chez ces femmes sont complémentaires, pour plusieurs d'entre elles, les besoins physiologiques qui sont des besoins extrinsèques

étaient leur première motivation au moment de s'impliquer en tourisme. On compte le salaire et les avantages liés aux postes qui ont été des facteurs décisifs pour certaines femmes. Pour certaines, le tourisme leur a apporté une indépendance financière, leur permettant ainsi de subvenir à leurs propres besoins et à ceux de leur famille. Les besoins d'appréciation et d'accomplissement aussi ont été évoqués par les femmes, le tourisme leur a donné une valeur dans une société où les femmes sont souvent dévalorisées. Comme le mentionne Tremblay et al. (2009), les motivations extrinsèques sont principalement déterminées par une tierce partie, soit par un représentant de l'organisation, soit par un autre collègue supérieur dans le but de motiver les gens. À Goma, des femmes ont affirmé que leurs motivations pour avoir choisi le secteur du tourisme étaient de mettre en pratique les compétences acquises pendant leurs études. C'est une opportunité pour elles d'avoir un emploi en lien avec leur passion et leur formation et ceci vient en lien avec l'étude menée par Szivas et Riley en 1999, qui a identifié des raisons pour lesquelles les gens choisissent de travailler dans le tourisme, dont celle : « d'exercer un métier stimulant ».

Une autre étude qui a été faite des femmes en Turquie dans le secteur du tourisme a aussi identifié que : « la formation et l'éducation ont également été des facteurs clés dans leur décision de travailler dans ce secteur. Il est démontré qu'une éducation et une formation de qualité influencent les décisions des femmes de rester dans le secteur du tourisme » (Okumus, Sariisik et Naipaul, 2010). Toutefois, il y a aussi le fait que le tourisme a été choisi par la majorité de ces femmes à cause de manque d'opportunités et de travail dans leur domaine de champ d'études, et le tourisme ayant plusieurs opportunités leur a offert leur premier travail. Cela va en lien avec la régulation externe,

qui est une forme de motivation extrinsèque. Comme le mentionnent Ryan et Deci (1985, 2000), elle est la source de motivation la moins autodéterminée. C'est le cas par exemple lorsque les femmes à Goma et au parc national des Virunga, n'avaient vraiment pas le choix d'être dans le secteur parce qu'elles devaient satisfaire leurs besoins de base et se tournent vers le tourisme. Ce constat vient confirmer, comme mentionné plus tôt, sur l'étude en Turquie, qui a été menée sur les motivations des femmes à occuper un poste dans le domaine du tourisme dont les résultats ont révélé que les femmes employées dans des hôtels cinq étoiles ont choisi ce domaine en raison de ses avantages, de son prestige et de ses rémunérations décentes par rapport à d'autres secteurs (Okumus, Sariisik et Naipaul, 2010). Ceci s'est également avéré avec notre étude. Par exemple, le taux de chômage étant souvent élevé dans les pays en développement, il est plus facile d'y décrocher un emploi dans ce domaine que dans d'autres industries (Okumus et Yagci, 2006).

Certaines participantes de l'étude ont évoqué leurs motivations associées à l'entrepreneuriat touristique. Celles-ci font écho à Mitchell (2004) « la motivation derrière le comportement entrepreneurial est composée de plusieurs facteurs, tels que le désir d'autonomie, les incitations matérielles, le souhait de garantir la sécurité financière de sa famille et l'aspiration à contribuer positivement à l'entreprise et à son succès ». Les femmes à Goma veulent être indépendantes et créer leur propre entreprise touristique pour subvenir à leurs besoins personnels, mais aussi pour créer des emplois aux habitants de la région de Goma. Elles désirent avoir un impact dans la communauté. Ces motivations sont un moyen d'autonomisation pour ces femmes. Cette volonté rejoint les écrits sur le groupe

des femmes de Sandy Beach qui ont créé un gîte très prospère dans le cadre d'une initiative d'écotourisme (Scheyvens, 2010). En créant ce projet, elles ont gagné le respect de tout le village, en grande partie grâce à leur approche du tourisme, qui favorise la compréhension de la culture locale et la durabilité environnementale et encourage la participation locale, ce qui signifie que de nombreuses personnes ont pu bénéficier économiquement de l'entreprise. Cela a démontré que, si les femmes conservent leur emprise sur la gestion de l'initiative, les hommes et les femmes en ont tous bénéficié économiquement (Scheyvens, 2010). Dans le même ordre d'idées, les « raisons financières constituent la principale motivation d'investissement des femmes entrepreneures » (Das, 2000). L'étude a révélé que, parmi les facteurs d'attraction, « on compte le désir de réussite, la possession de ses propres biens, l'autonomie et la capacité à accomplir un travail de qualité. Ces facteurs arrivent en deuxième place derrière les motivations financières » (Das, 2000). Les résultats de ce mémoire rejoignent ces écrits. Les femmes à Goma ont un désir de réussir et d'avoir leurs propres entreprises pour fournir un service de qualité et de redonner une autre image de Goma. Certains auteurs ont souligné que le chômage, les mauvaises conditions de travail, la déception au travail, l'absence de soutien dans la garde d'enfants et les exigences économiques sont quelques-uns des facteurs négatifs (dissuasifs) qui mettent l'accent sur les motivations de l'entrepreneuriat (Carsrud et Brännback, 2010). Les résultats dévoilent que ce sont les exigences économiques, le chômage qui leur motivent à devenir entrepreneures pour offrir des opportunités aux femmes à Goma et la population.

5.1.2. Motivation intrinsèque

Les femmes de Goma ont fait des liens entre leur implication dans l'industrie touristique et la satisfaction des besoins sociaux, comme lorsqu'elles ont mentionné leur intérêt pour les échanges interculturels. En effet, rencontrer des personnes d'autres cultures leur permet d'élargir leurs connaissances et de développer leurs compétences, ce qui leur ouvre de nouvelles opportunités. Cela va en lien avec la motivation à la connaissance. Comme le mentionnent Vallerant et al. (1989), une personne est motivée par la connaissance lorsqu'elle s'adonne à une activité parce qu'elle éprouve du plaisir à apprendre de nouvelles choses, à explorer et à découvrir. Une autre motivation est qu'elles rencontrent des personnes venues de partout au monde et cela augmente leur connaissance d'autres cultures et la satisfaction d'avoir accompli quelque chose (Yuni et al., 2023). Ce constat rejoint les écrits sur les femmes à Bali qui ont exprimé que l'opportunité d'être guide touristique s'est traduite par une plus grande valeur auprès de leur famille et contribué à rendre le tourisme à Bali plus équitable entre les hommes et les femmes (Yuni et al., 2023). Certaines femmes de Goma ont exprimé leur intérêt pour la nature et leur désir de préserver et de mettre en valeur le patrimoine de la ville, en particulier le parc national des Virunga. Elles ont la motivation à l'accomplissement qui pousse quelqu'un à faire une activité pour se sentir efficace et compétent. Il ne s'agit pas de se sentir supérieur aux autres ni d'être dans un esprit de compétition. Elles sont motivées à sensibiliser les habitants et les touristes à la conservation du patrimoine naturel. Cela montre que le tourisme n'est pas seulement un emploi pour elles, mais aussi un engagement écologique et civique. Cette motivation rejoint les recherches de Cantú-Cavada et al. (2017), qui

décrivent pourquoi certaines femmes sont motivées. Pour les auteurs, « la liberté, l'autonomie, l'épanouissement personnel, le succès, les objectifs, la satisfaction au travail, les objectifs sociaux, la richesse et l'esprit d'entreprise sont des facteurs qui attirent les gens vers l'entrepreneuriat (Cantú-Cavada et al., 2017). Pour elles, cela ne se résume pas à travailler dans le tourisme, mais plutôt à considérer l'emploi comme un moyen d'apprendre sur soi, sur les autres et sur la manière d'être en relation avec autrui.

5.1.3. Liens entre la place et les motivations des femmes, la conservation et l'écoféminisme

Dans cette étude sur Goma et le parc national des Virunga, les femmes ont exprimé leur attachement à la nature, en particulier au parc national des Virunga. Leurs motivations sont diverses et incluent des aspects économiques, écologiques et sociaux. Cela est en lien avec les écrits des auteurs Allendorf et Allendorf (2013) qui affirment que l'implication des femmes dans la gestion des aires protégées est importante non seulement pour leur survie, mais aussi pour celle de leur communauté. En effet, les femmes se révèlent particulièrement vulnérables face aux problématiques liées à la faune et à la flore (Badola et Hussain, 2003 ; Ogra, 2008). Ainsi, les femmes de Goma ne souhaitent pas seulement gagner en autonomie économique, elles désirent également protéger la nature.

En ce qui concerne l'écoféminisme, notre étude menée à Goma a révélé que les femmes ont des valeurs féministes et une perspective unique sur leur travail. Pour elles, travailler dans le tourisme et dans le parc national des Virunga leur permet de tisser des liens culturels, de partager des expériences et de protéger l'environnement. Les écrits

D'Eaubonne (1978), qui montre que des valeurs telles que le *care*, la protection, l'empathie et la compassion sont essentielles pour survivre dans un monde en constante évolution. Ces valeurs sont cruciales pour les femmes de Goma qui travaillent à la gestion durable de zones protégées, contribuant ainsi à un environnement durable.

Les résultats ont révélé des femmes qui travaillent comme patrouilleuses ou gardes-parcs et qui gèrent des parcs. Leur engagement dans la protection de ces zones protégées démontre qu'elles ont osé défier la société patriarcale de Goma. Cela rappelle les écrits de l'auteure d'Eaubonne (1974), qui souligne que « la révolution féministe est nécessaire à la révolution écologique, puisque c'est la domination des hommes sur les femmes et la nature qui fait la crise environnementale qui se résume, selon elle, en deux fléaux, soit la surpopulation et l'agriculture intensive ». Donc, en occupant cette place au sein du parc national des Virunga, l'écoféminisme leur permet de dénoncer la domination masculine, mais aussi de maintenir une relation privilégiée avec la nature et de la protéger.

5.1.4. Amotivation

Les femmes à Goma n'ont pas vraiment mentionné d'amotivation mais, avec le temps, elles peuvent devenir amotivées en raison d'un manque de soutien et aussi en lien avec l'environnement non sécuritaire. Le manque d'espaces de travail appropriés et des moyens quand elles partent en déplacement sont notamment évoqués par les femmes. Cela peut conduire à une amotivation et elle se caractérise par l'absence de motivation. Les participantes de l'étude ont également fait référence à la hiérarchie qui ne montre pas de reconnaissance. Une femme est amotivée lorsqu'elle réalise que ses efforts ne sont pas

appréciés, malgré les actions qu'elle pose. Elle n'est ni motivée intrinsèquement ni extrinsèquement (Ryan et Deci, 2000). La femme se sent incompétente et effectue l'activité, mais son implication est mécanique. Elle se pose à chaque fois des questions sur sa participation et à long terme, elle peut abandonner éventuellement l'activité.

Si certaines études ont fait ressortir les besoins de sécurité d'emploi parmi les plus importants (ex. stabilité et longévité d'emploi, indépendance) (Yuni et al., 2023), les femmes à Goma ne l'ont pour leur part pas mentionné, ce qui peut paraître paradoxal. Peut-être que, pour elles, le tourisme n'offre pas de sécurité d'emploi en raison de l'instabilité et de l'insécurité dans la ville de Goma. Toutefois, en ce qui concerne le besoin de pouvoir (Yuni et al., 2023), les femmes de Goma ont exprimé qu'elles veulent être des gestionnaires pour améliorer leur vie et la vie des autres femmes qui aimeraient travailler dans le secteur du tourisme.

5.2. Quelles sont les opportunités qu'ont les femmes à travailler dans le secteur du tourisme dans la ville de Goma et au parc national des Virunga ?

Le secteur du tourisme est un secteur rempli d'opportunités pour les femmes, mais aussi un secteur qui est toujours rempli d'inégalités. Les femmes de Goma ont souligné qu'elles travaillent dans des domaines tels que l'hôtellerie, la restauration et le parc national des Virunga, mais qu'elles sont sous-représentées dans les postes de direction et de gestion. En effet, selon les écrits, les femmes ont tendance à occuper des emplois peu qualifiés plutôt que des postes de gestion (Carvalho et al., 2019). Les résultats montrent que certaines femmes ont eu accès à ces postes valorisants grâce à leur persévérance et

leur compétence, mais qu'elles ont remarqué une faible représentation des femmes dans les postes de décision. Elles ont cité des enjeux qui expliquent cette représentation : le faible niveau d'éducation et de qualification des femmes, les stéréotypes de genre, ainsi que l'insécurité dans certaines zones touristiques, comme le parc national des Virunga. En lien avec la littérature, l'Organisation mondiale du tourisme (2023) a aussi mené une enquête et a signalé que les femmes représentent 54 % des travailleurs salariés dans le tourisme au niveau mondial. Toutefois, on y retrouve toujours des disparités, le taux de chômage plus élevé chez les femmes est attribué à leur faible niveau de compétences.

Dans les résultats des entretiens, certaines femmes ont exprimé leur désir d'occuper des postes de gestion pour avoir le pouvoir de changer l'organisation structurale du secteur du tourisme et cela va améliorer leurs conditions et leur permettra de démontrer qu'elles peuvent occuper ces postes. Cette envie est reliée à l'autonomisation psychologique, qui est particulièrement contextuelle, mais elle est reliée à un sentiment de confiance dans l'avenir, à la compréhension des options disponibles, à la capacité des membres d'une communauté à relever les défis du développement, à la préservation des traditions et des éléments culturels valorisés (Scheyvens, 1999; Zimmerman, 1990). Certaines femmes ont également souligné que le tourisme les avait rendues plus autonomes et qu'il leur avait permis de subvenir à leurs propres et aux besoins de leur famille. Elles ont ajouté que le tourisme leur donnait de l'espoir alors qu'elles vivent dans une société qui encourage davantage les hommes. Cela est relié à l'autonomisation psychologique et aux travaux de certains auteurs (Scheyvens, 1999; Zimmerman, 1990). L'autonomisation psychologique émerge lorsque la confiance en soi et l'estime de soi

d'une femme sont renforcées par des touristes qui apprécient la valeur unique de la culture et des ressources naturelles de sa communauté (Boley et McGehee, 2014). Selon des recherches par les auteurs Stronza et Gordillo (2008), l'estime de soi était parmi des bénéfices non économiques les plus importants liés à la croissance de l'écotourisme en Amazonie. Cependant, les femmes ayant participé à notre étude ont mentionné le fait que, bien qu'elles aient des opportunités, elles font face à des stéréotypes et à d'inégalités. Les gardes-parcs ont exprimé qu'il est difficile pour elles d'être dans cet environnement. Comme le mentionnent les écrits, « si la population locale ressent un sentiment d'infériorité et d'oppressions l'autonomie psychologique peut s'affaiblir » (Scheyvens, 1999).

Ces limitations dans les opportunités peuvent aussi inciter les femmes à chercher d'autres opportunités dans des secteurs où elles se sentiront valorisées. Dans l'étude qui a été faite des femmes de la coopérative Siyabonga en Afrique du Sud, ce projet a permis aux femmes d'acquérir de l'autonomie en leur fournissant une bonne source de revenus et de ressentir une fierté, elles ont, par exemple, payé les frais de scolarité de leurs enfants. Cela a également donné à certains membres la confiance et la motivation nécessaires pour retourner elles-mêmes à l'école. Elles voulaient apprendre l'anglais afin de pouvoir communiquer avec les touristes venant dans leur magasin, ainsi que les mathématiques pour être en mesure de servir leurs clients, d'effectuer des transactions financières précises et de comprendre le système comptable. Elles ont développé des compétences et accumulé de l'expérience. Ce type de cheminement peut également inciter les femmes de Goma à

aller au-delà de la simple opportunité de travailler dans l'industrie du tourisme, à Goma et dans le parc national des Virunga.

De plus, il est important de souligner l'impact positif du tourisme sur l'autonomisation des femmes à Goma. À cet égard, il convient de rappeler un des objectifs du développement durable dans l'Agenda 2030 de l'Organisation des Nations Unies (ONU) est portant sur l'égalité entre les femmes et les hommes en promouvant l'autonomisation. D'après Nguyen (2022) : « l'autonomisation des femmes est le processus nécessaire pour minimiser les inégalités entre les sexes ». Grâce aux opportunités d'emploi dans ce secteur, de nombreuses femmes ont acquis leur autonomie financière. Cela va en lien avec l'autonomisation économique, qui peut généralement être considérée comme l'amélioration de l'accès des femmes aux ressources productives et du contrôle qu'elles exercent sur celles-ci (Scheyvens, 1999 ; Stanistreet et al., 2007). Les femmes de Goma ont toutefois souligné l'existence d'inégalités salariales entre les hommes et les femmes, même lorsqu'ils exercent les mêmes fonctions. Les hommes sont en effet mieux rémunérés. Les femmes se sont aussi exprimées en termes d'éducation, certaines se voient limitées à cause de l'éducation alors qu'elles doivent étudier et passer des tests pour acquérir un poste dans la division provinciale de tourisme ou un poste de gestion. Ceci s'inscrit dans la lignée des écrits scientifiques, par exemple dans le cas du Mahenye Lodge au Zimbabwe, où seuls trois postes sur 15 ont été pourvus par des femmes, tandis qu'au Chilo Lodge, quatre postes sur 38 ont été attribués à des femmes (Ndlovu et Mashumba, 1998 cités dans Scheyvens, 2010). Il y a aussi le fait que, quand elles ont ces opportunités, elles sont tout le temps comparées aux hommes. On leur pose

souvent des questions et quelques fois un peu abaissantes par les touristes. Cela fait écho aux écrits de l'auteur Munyae (2011) qui affirme que, quand les femmes sont des gestionnaires, leur travail est souvent évalué différemment que celui des hommes.

Les femmes de Goma et du parc national des Virunga ont également exprimé que le travail dans le domaine du tourisme leur a permis de se sentir valorisées et autonomes, dans une société où les hommes sont davantage encouragés. Ceci va en cohérence avec les écrits concernant l'autonomisation sociale qui est un mélange complexe d'amélioration du statut social, de possibilités de socialisation qui étaient auparavant refusées aux femmes (Scheyvens, 1999). Plusieurs femmes ont fait valoir la nécessité de changer les politiques et de lutter contre les inégalités entre les hommes et les femmes, changement auquel elles souhaitent contribuer en accédant à des postes de gestion. Elles veulent être modèles féminins pour d'autres femmes et combattre pour ces femmes. L'autonomisation politique implique l'inclusion des femmes dans les rangs de pouvoir et d'autorité, l'accès à la représentation politique, le suffrage féminin et le contrôle de la prise de décision aux niveaux nationaux et locaux (Scheyvens, 1999 ; Stanistreet et al., 2007). Cela va en lien avec l'objectif 5 du développement durable, qui est de mettre en place des actions pour parvenir à l'égalité des sexes et favoriser l'autonomisation des femmes et des jeunes filles (Organisation des Nations Unies Femmes, 2024). Ces femmes font par contre face à des obstacles, dont ceux liés au contexte politique. Il y a d'abord des insécurités à Goma qui les empêchent de travailler. De plus, la société a des politiques qui favorisent les hommes dans l'acquisition de promotions et qui les empêchent d'aller dans certaines missions, etc. Cela correspond à l'étude réalisée à Bali, où la directrice souhaitait favoriser la

participation des communautés locales dans son projet de tourisme durable, mais, en tant que femme, elle n'a pas pu prendre part aux débats du conseil villageois traditionnel, le Banjar (Scheyvens, 2010). Ce conseil est dominé par les hommes les plus riches du village, qui sont très méfiants envers son entreprise touristique prospère.

Cependant, les résultats de la présente étude démontrent que, bien que les femmes veuillent travailler dans un environnement de nature, l'insécurité dans le parc national des Virunga, où les conditions de travail limitent les perspectives professionnelles des femmes. C'est un milieu marqué par la violence, les possibilités d'être gardes sont très limitées, ce qui explique la présence de seulement 33 gardes féminines.

5.3. Quelles sont les vulnérabilités vécues par les femmes et comment cela les affecte-t-elles ?

Les résultats montrent que les femmes travaillant dans le secteur du tourisme à Goma sont exposées à certains facteurs de vulnérabilité qui affectent leur évolution dans ce domaine. Ces facteurs sont culturels, sécuritaires et sociopolitiques. En lien avec la culture, les femmes à Goma ont exprimé lorsqu'elles choisissent de travailler dans ces secteurs, elles sont souvent considérées « légères » ou, « immorales ». Ceci s'inscrit de manière cohérente avec d'autres études abordant le fait que les femmes sont souvent représentées comme des objets sexuels pour les hommes (Pritchard et Morgan, 2000), particulièrement dans les environnements touristiques (Van Eeden, 2007) où elles représentent un sexe-symbole pour attirer des touristes. Dans la région de l'Himalaya, la majorité des guides sont des hommes et très peu de femmes ont le droit d'exercer ce

métier. Ces femmes se sont exprimées en disant que : « la participation des femmes au guidage n'est pas bien perçue par les villageois, qui les considèrent comme des prostituées intéressées par les touristes étrangers » (Wilkinson et Pratiwi, 1995). Le tourisme a aussi été critiqué dans les pays en développement, selon les auteurs (Wilkinson et Pratiwi, 1995), le tourisme promeut l'inégalité entre l'homme et la femme et la marginalisation des femmes par le biais du tourisme sexuel, y compris la prostitution des filles (Wilkinson et Pratiwi, 1995).

Les résultats démontrent également qu'il y a toujours des inégalités dans le milieu de travail à cause de logiques et stéréotypes de genre, même si certains progrès ont été faits en matière de droits des femmes et d'égalité des chances. Selon Kabeer (2018), les stéréotypes de genre dominants jouent un rôle clé dans l'emploi dans le secteur du tourisme en raison du privilège normatif accordé aux hommes. Les résultats de la présente étude démontrent que les femmes ont de la difficulté à travailler dans la ville de Goma et au parc national des Virunga, notamment à cause de l'environnement marqué par la violence. Des conflits armés ont lieu actuellement à l'est de la République démocratique du Congo. Un groupe armé occupe la ville de Goma et s'est installé dans les zones touristiques, notamment le parc national des Virunga. Les femmes ont exprimé leur inquiétude face à la situation, qui peut dégénérer à tout moment, et elles sont perçues comme étant particulièrement vulnérables dans ce conflit. Une femme a souligné qu'on doit toujours fermer les entreprises quand la situation s'aggrave dans la région. Ceci va en accord avec les données du parc national des Virunga, les gardiens et gardiennes travaillent dans quatre secteurs du parc (le nord, le centre, le sud et le lac), le plus souvent

dans des conditions extrêmement difficiles. Plus de 200 d'entre eux ont été tués dans l'exercice de leurs fonctions (Parc national des Virunga, 2023). Dans ce contexte, travailler dans ces régions s'avère dangereux pour ces femmes. L'environnement n'est pas sûr et les conséquences des conflits armés peuvent être fatales.

Un conflit meurtrier qui sévit à l'est de la République démocratique du Congo est en cours avec un impact négatif sur le bien-être de la population et des activités économiques et du patrimoine environnemental dans cette partie du pays (Council on Foreign Relations, 2025) Il y a eu des violences sexuelles envers les femmes et le recrutement d'enfant soldats. Cette situation tragique a par ailleurs été abordée par les participantes à la présente étude. Les habitants ont aussi pris la fuite et se sont réfugiés dans les pays africains voisins (Reid et Ferragamo, 2025). Cela démontre que, dû au fait qu'il y a des violences qui sont en cours, le fait de ne pas envoyer des femmes au front est aussi une manière de les protéger et assurer leur sécurité. Elles sont considérées comme des individus vulnérables, donc pour éviter qu'elles subissent des atrocités, elles sont limitées dans certaines choses, ce qui est à leur avantage aussi.

Chapitre 6 : Conclusion

Les entretiens avec les femmes ont révélé que le tourisme est une source de revenus importante pour la région depuis plusieurs années. Le tourisme a créé des emplois et mis en valeur le patrimoine naturel et culturel pour la communauté de la région. Dans ce contexte, la représentation féminine existe bien dans le secteur du tourisme, mais elle se heurte toujours à des obstacles structurels limitant sa pleine participation. En effet, le secteur du tourisme a longtemps été perçu comme un domaine masculin, en particulier pour les postes à responsabilité ou les professions nécessitant des compétences techniques, telles que la gestion hôtelière ou la protection de la faune. Malgré les obstacles, les femmes ont réussi à s'intégrer dans l'industrie du tourisme et à y occuper des postes variés. Aujourd'hui, elles sont actives dans plusieurs secteurs, tels que l'hôtellerie et la restauration, la direction de structures touristiques, l'écotourisme ou encore la protection de l'environnement. Toutefois, cette croissance est entravée par divers facteurs, notamment des barrières socioculturelles qui limitent l'accès des femmes à certaines opportunités économiques. En République démocratique du Congo, les inégalités entre les genres persistent, ce qui se manifeste aussi dans le domaine du tourisme. Le manque d'éducation et de formation spécialisée constitue un obstacle important, car il empêche plusieurs femmes d'occuper des postes de gestion. Un autre obstacle majeur est l'obtention de fonds par les entrepreneures désirant s'engager dans le domaine du tourisme. Que ce soit pour créer un hôtel, un restaurant ou une agence de voyages, l'obtention de financements par le biais de prêts ou d'aides financières constitue un obstacle au développement professionnel.

Toutefois, la présence des femmes dans le domaine du tourisme à Goma et dans le parc des Virunga n'a pas encore atteint son plein potentiel. Pour permettre aux femmes touchées de s'engager activement, à vaincre toutes les barrières qui subsistent. Les femmes jouent un rôle central non seulement dans l'amélioration du tourisme local, mais aussi dans la constitution d'une société plus équitable et prospère. Cette situation est toutefois marquée par l'instabilité politique et sécuritaire de la région de Goma et du parc national des Virunga, ce qui rend les investissements réellement difficiles dans la région. La situation politique et conflictuelle rend non seulement l'environnement de travail pénible, mais menace la sécurité. Il n'y a pas moyen de générer des revenus dans ce conflit, comme tous les individus sont enfermés chez eux de crainte d'être attaqués ou tués par les rebelles qui ont pris possession de la ville de Goma au moment d'écrire ces lignes. Cela contribue à augmenter la crise économique que la République démocratique du Congo subit et aussi limite les touristes à visiter une destination qui est rendue à risques. Les femmes ne parviennent pas à combler tous leurs besoins de motivation et nuire à leur épanouissement.

6.1. Portée de l'étude

Ce mémoire a permis de comprendre la situation des femmes dans la ville de Goma et au parc national des Virunga. En lien avec les considérations relatives à leur environnement de travail et les inégalités qu'elles subissent en travaillant dans le secteur du tourisme. Contrairement aux études déjà réalisées, celle-ci s'intéressait aux vécus de

ces femmes dans leur société. Elle a apporté parmi les rares connaissances empiriques sur la situation actuelle des femmes qui demeurent et travaillent à Goma et au parc national des Virunga. En effet, il demeure que peu d'études ont été faites sur la place de la femme dans le tourisme à Goma et le parc national des Virunga. Un point de vue spécifiquement féminin a ici été apporté dans le cadre de ce mémoire et cela va aussi en lien avec les études de genres mobilisées dans la problématique. Les résultats obtenus ont permis d'attester l'importance de cette étude et particulièrement dans le contexte d'avoir étudié une ville qui est présentement en situation de guerre.

Les résultats des entretiens menés auprès des femmes de Goma ont permis d'atteindre les objectifs de recherche de ce mémoire. L'objectif de ce mémoire a pour but d'analyser et comprendre la place des femmes dans le système touristique à Goma et au parc national des Virunga. Les résultats ont révélé que le tourisme constitue pour les femmes de Goma une voie vers l'autonomie financière et une émancipation sur les plans économique et social. Ce secteur leur permet de se sentir valorisées et de valoriser à leur tour le parc national des Virunga en tant que zone protégée. Le tourisme dans la ville de Goma et le parc national des Virunga ont offert aux femmes de nombreuses possibilités. Elles occupent désormais des postes variés dans différents domaines du tourisme, bien que certains postes et formations soient encore restreints. Malgré cela, la situation d'insécurité et les obstacles culturels empêchent l'implication des femmes dans ce secteur et leur épanouissement professionnel et personnel. En atteignant ses objectifs, ce mémoire a contribué à une meilleure compréhension de la vie quotidienne des femmes dans un climat de conflit armé et de détresse économique, mettant en évidence leur résilience, leur

bravoure et leur capacité d'adaptation. Cette étude a comblé un manque de recherches en fournissant des données empiriques sur la participation des femmes au tourisme à Goma et dans le parc national des Virunga. Elle adopte une approche féministe et inclusive, mettant en évidence la perspective et les expériences de femmes dans la littérature académique. En résumé, ce mémoire a atteint ses objectifs en offrant une perspective sur l'importance, les fonctions et les obstacles rencontrés par les femmes dans l'industrie du tourisme à Goma. Il met également en évidence le potentiel du tourisme comme outil d'autonomisation économique à Goma.

Ce que je retiens de ce mémoire se base sur le témoignage de la femme 18. Elle démontre la résilience et la détermination des femmes entrepreneures à Goma, évoluant dans un environnement à la fois instable et profondément marqué par la domination masculine. Son récit met en lumière la nécessité permanente de « se battre pour être prise au sérieux », confirmant ainsi les analyses de Kabeer (2018) sur la persistance des normes patriarcales qui freinent l'accès des femmes à la légitimité économique et à l'espace public. Toutefois, cette résilience repose en grande partie sur le soutien familial, qu'elle identifie comme un facteur déterminant ayant transformé les obstacles en moteurs d'action. Cette affirmation est conforme à la théorie de l'autonomisation psychologique de Zimmerman (1990) ainsi qu'aux travaux de Scheyvens (1999), qui mettent en évidence l'importance du capital social et affectif dans le développement du pouvoir d'agir des femmes. Son parcours révèle également l'émergence d'un leadership féminin structurant : non seulement elle parvient à assurer sa propre réussite économique, mais elle contribue aussi à la création d'emplois à Goma, incarnant ainsi une forme d'autonomisation

collective en harmonie avec les principes de l'écoféminisme pragmatique (d'Eaubonne, 1978 ; Scheyvens, 2010), où la réussite individuelle des femmes devient un moteur de changement social. De plus, son expérience met en évidence la fragilité du secteur des entreprises face au contexte sociopolitique et sécuritaire : les bombardements et les échanges de tirs l'ont contrainte à fermer temporairement son entreprise. Elle démontre comment les femmes doivent transformer les défis en opportunités de croissance personnelle et professionnelle, malgré la situation difficile qu'elles vivent à Goma. Ce mémoire met en évidence des éléments dans le contexte de Goma qui sont différents dans la revue de littérature et dans les résultats. Alors que les concepts comme l'écoféminisme, l'autonomisation, les inégalités de genre ou encore les théories sur l'autonomisation proposent des analyses globales dans des milieux relativement stables, ce mémoire enrichit ces perspectives en montrant que les femmes à Goma évoluent dans un contexte d'instabilité politique, de risques sécuritaires et d'une culture qui redéfinissent en profondeur leurs trajectoires d'autonomisation. Les résultats mettent en évidence l'importance cruciale du soutien familial en tant que vecteur de l'autonomisation. Ce mémoire introduit aussi une nuance importante concernant le rôle du secteur du tourisme. Bien que la littérature ait tendance à présenter le tourisme comme un facteur d'autonomisation, les conclusions tirées de Goma révèlent une réalité différente. Pour les femmes de Goma, le tourisme est considéré comme un secteur d'autonomisation, mais il comporte également des risques, tels que ceux liés à l'insécurité, les inégalités et des traditions qui empêchent leur épanouissement personnel. Finalement, ce mémoire met en évidence une forme d'écoféminisme spécifique aux femmes de Goma, qui enrichit la

compréhension théorique du concept. Leur autonomisation se bâtit sur des gestes concrets : créer des opportunités d'emploi, préserver les ressources naturelles, aider d'autres femmes et renforcer l'économie de leur communauté. Cette approche démontre que l'écoféminisme peut émerger comme une pratique sociale ancrée dans des conditions matérielles difficiles, et non pas seulement comme un cadre de réflexion militant.

6.2. Limites de l'étude

Les limites de cette étude sont importantes et doivent être prises en considération. Premièrement, il y a peu d'études qui ont été faites sur ce sujet et ce terrain ce qui a appelé au caractère exploratoire de la démarche. Dans cet optique, la revue de littérature a nécessité un travail exigeant. Cela dit, les écrits portant sur des contextes connexes (ex. d'autres pays africains) ont servi à documenter la présente démarche. De plus, le conflit actuel en cours en RDC et à Goma, et qui a connu une dégradation pendant la période de l'étude (Council on Foreign Relations, 2025) a causé d'importantes limites méthodologiques et logistiques. La chercheuse avait initialement prévu se rendre sur le terrain pour rencontrer les femmes en personne et établir un contact direct avec elles. Malheureusement la situation actuelle l'en a empêchée, ce qui a entraîné la tenue d'entretiens en ligne. Dans la même veine, la collecte des données et le retour des répondantes ont pris du temps, et ont nécessité plusieurs rondes de recrutement. Le contexte sécuritaire et culturel a également provoqué une situation où les participantes étaient vraiment sur leurs gardes à exprimer leur ressenti par crainte de représailles, même

si on leur avait garanti leur anonymat. Le processus de recrutement a souffert de la guerre dans la ville de Goma et ses environs. La chercheuse attendait le retour de certaines femmes qui étaient absentes en raison de leur rang au parc national des Virunga. Il y avait aussi un problème de réseau, il n'y avait pas d'internet de leur côté pour pouvoir communiquer.

6.4. Perspectives

À travers ce mémoire, la chercheuse a saisi l'opportunité de faire de la recherche sur la ville de Goma et son secteur touristique en découvrant comment les femmes vivent là-bas. Ce n'était pas seulement une question de genre, mais un moyen de comprendre le rôle de la femme dans le tourisme dans un contexte marqué par des défis violents et non sécuritaires en raison des conflits en cours depuis des années. Cette étude a fait face à des défis en lien avec la méthodologie, car l'approche de ce terrain était vraiment sensible. La chercheuse a dû s'imposer des limites et faire preuve de sensibilité tout en conservant une certaine objectivité dans le cadre de ce projet. Elle devait tenir compte de la situation des participantes, leur poser des questions de suivi, mais sans les mettre mal à l'aise, sans leur poser davantage de questions délicates lorsqu'elles ne souhaitent pas en dire plus. Ceci s'inscrit dans la foulée de travaux qui ont visé depuis plusieurs années à mettre en évidence la posture et la perspective féminine et féministe de la situation de femmes en tourisme, particulièrement dans les contextes et par les voix peu représentés dans les écrits scientifiques (Antomarchi et De la Barre, 2010; Guilbert et al., 2023).

Enfin, ce mémoire pourrait servir d'outil de réflexion pour les personnes qui aimeraient creuser davantage non seulement sur le secteur du tourisme, mais sur d'autres secteurs qui ont un lien avec le tourisme, comme l'aménagement du territoire, le développement durable ou l'écotourisme. D'autres chercheurs pourraient aussi rechercher les opinions des hommes et comprendre leur vécu, et faire une comparaison avec cette recherche. Ils pourraient également comparer la situation des femmes à Goma avec celle d'autres régions de la RDC.

Références

- Adjamagbo, A., Gastineau, B. et Kpadonou, N. (2016). Travail-famille : un défi pour les femmes à Cotonou. *Recherches féministes*, 29(2), 17–41.
<https://doi.org/10.7202/1038719ar>.
- Adjamagbo, A. (2018). Femmes africaines et vulnérabilité : La situation est-elle en train de changer ? Dans A. Adjamagbo, B. Gastineau, V. Golaz et F. Ouattara (Éds.), *La vulnérabilité à l'encontre des idées reçues* (pp. 34-50). IRD Éditions.
- Adger, W. N. (2006). Vulnerability. *Global Environmental Change*, 16(3), 268–281.
<https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2006.02.006>
- Adger, W., Hughes, T., Folke, C., Carpenter, S., et Rockström, J. (2005). Social-ecological resilience to coastal disasters. *Science*, 309(5737), 1036–1039. DOI:
[10.1126/science.1112122](https://doi.org/10.1126/science.1112122)
- Agarwal, B. (2009). Gender and forest conservation: The impact of women's participation in community forest governance. *Ecological Economics*, 68(11), 2785–2799.
<https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2009.04.025>
- Ahebwa, W. M., et van der Duim, V. R. (2013). Conservation, livelihoods and tourism: A case study of the Buhoma-Mukono Community-Based Tourism Project in Uganda. *Journal of Park & Recreation Administration*, 31(3).
<http://js.sagamorepub.com/jpra/article/view/4112>
- Allendorf, T. D., et Allendorf, K. (2013). Gender and attitudes toward protected areas in Myanmar. *Society & Natural Resources*, 26(8), 962–976.
<https://doi.org/10.1080/08941920.2012.729295>
- Alrawadieh, Z., et Demirdelen Alrawadieh, D. (2020). Sexual harassment and wellbeing in tourism workplaces: The perspectives of female tour guides. Dans P. Vizcaino-Suárez, H. Jeffrey, et C. Eger (Éds.), *Tourism and gender-based violence – Challenging inequalities* (pp. 80–92). CABI.
- Andersen, F. (2018). Virunga National Park, the heart of darkness as UNESCO World Heritage. *Continents manuscripts*, 11(2018). <https://journals.openedition.org/coma/2773>
- Anjum, G., Godil, A., et Sabater, A. (2019). Fear of Achievement Among Young Women in Urban Pakistan: A Phenomenological Analysis of Fear of Achievement (FOA). *Cogent Social Sciences*, 5(1). <https://doi.org/10.1080/23311886.2019.1666620>
- Anoko, J. (2008). Genre et équité dans les aires protégées en Afrique de l'Ouest. Ouagadougou, Burkina Faso : UICN/PAPACO. <https://portals.iucn.org/library/node/9507>
- Antomarchi, V. et De La Barre, S. (2010). Tourisme et femmes. *Téoros*, 29(2), 87-92.
<http://journals.openedition.org/teoros/919>

- Apostolopoulos, Y., et Sönmez, S. (2001). Working producers, leisured consumers: women's experiences in developing regions. Dans Apostolopoulos, Y., Sönmez, S et Timothy, D.J. (Éds.). *Women as Producers and Consumers of Tourism in Developing Regions* (pp. 3-18). Praeger Publishers.
- Ariza-Montes, J.A., Muniz R., N.M., Leal-Rodríguez, A.L., et Leal-Millán, A.G. (2014). Workplace Bullying among Managers: A Multifactorial Perspective and Understanding. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 11, 2657 - 2682. <https://www.semanticscholar.org/paper/Workplace-Bullying-among-Managers%3A-A-Multifactorial-Ariza-Montes-N.Muniz/cd0c942eb791d2de2ab47488ea8fb86ce9ee6124>
- Avci, N., et Gümüş, S. (2022). The motivations of women entrepreneurs in the tourism industry. *Istanbul Business Research*, 51(1), 279-290. <https://doi.org/10.26650/ibr.2022.51.910006>
- Badola, R., et Hussain, S.A. (2003). Valuation of Bhitarknika mangrove ecosystem for ecological security and sustainable resource use. *Study Report, Wildlife Institute of India, Dehra Dun, India*. <https://docslib.org/doc/7149282/valuation-of-the-bhitarkanika-mangrove-ecosystem-for-ecological-security-and-sustainable-resource-use>.
- Balongelwa, W. (2013). *Patrimoine naturel et conflits armés : Cas des parcs nationaux-sites du Patrimoine mondial en RDC*. L'Harmattan.
- Banque mondiale (2023). Profil pays : République Démocratique du Congo. <https://www.worldbank.org/fr/country/drc>
- Banque mondiale (2024). Annual Report 2024: A Better Bank for a Better World (World Bank Group).. <https://documents.worldbank.org/en/publication/documents-reports/documentdetail/099534410252439310>
- Beaud, J. P (2021). L'échantillonnage. Dans I. Bourgeois (Éd.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (7^e édition, pp.211-212). Presses de l'Université du Québec.
- Bennett, R. J., et Dann, S. (2000). The changing experience of Australian female entrepreneurs. *International Journal of Entrepreneurial Behavior et Research*, 7(2), 75–83. [10.1111/1468-0432.00095](https://doi.org/10.1111/1468-0432.00095)
- Bidou, J.-E., et Droy, I. (2009). Décrire la construction temporelle des vulnérabilités : Observatoires ruraux et analyse historique des moyens d'existence dans le sud malgache. Dans A. Peltier et S. Beccera (Éds.), *Risques et environnement : Recherches interdisciplinaires sur la vulnérabilité des sociétés* (pp. 155–170). L'Harmattan.

- Boley, B. B., et McGehee, N. G. (2014). Measuring empowerment: Developing and validating the Resident Empowerment through Tourism Scale (RETS). *Tourism Management*, 45, 85–94. <https://doi.org/10.1016/j.tourman.2014.04.003>
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Seuil.
- Bourgeois, I. (2021). L'analyse documentaire, Dans I. Bourgeois (Éd.) *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (7e éd., pp. 41-64). Presses de l'Université du Québec.
- Brandon, K., Redford, K. H., et Sanderson, S. E. (1998). *Parks in peril: People, politics, and protected areas*. Island Press.
- Butler, J. (2011). *Gender trouble: Feminism and the subversion of identity*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203824979>
- Buttner, E. H et Moore, D. P. (1997). *Women Entrepreneurs: Moving Beyond the Glass Ceiling*. SAGE Publications.
- Cantú Cavada, M., Bobek, V., et Maček, A. (2017). Motivation factors for female entrepreneurship in Mexico. *Entrepreneurial Business and Economics Review*, 5(3), 1–15. [10.15678/EBER.2017.050307](https://doi.org/10.15678/EBER.2017.050307)
- Carsrud, A., et Brännback, M. (2010). Entrepreneurial motivations: What do we still need to know? *Journal of Small Business Management*, 49(1), 9–26. <https://doi.org/10.1111/j.1540-627X.2010.00312.x>
- Carvalho, I., Costa, C., et Torres, A. (2019). Gender awareness and women managers in tourism: Perceptions of inequality and what could be done. Dans M. A. González-Pérez (Éd.), *Handbook of research on women in management and the global labor market* (Chap. 11, pp. 1–21). IGI Global.
- Chambers, D., Munar, A. M., Khoo-Lattimore, C., et Biran, A. (2017). Interrogating gender and the tourism academy through epistemological lens. *Anatolia*, 28(4), 501-513. <https://doi.org/10.1080/13032917.2017.1370775>
- Chant, S. (2006). Re-thinking the “feminization of poverty” in relation to aggregate gender indices. *Journal of Human Development*, 7(2), 201–220. <https://doi.org/10.1080/14649880600768538>
- Charmes, J., et Wieringa, S. (2003). Measuring women's empowerment: An assessment of the GDI and the GEM. *Journal of Human Development and Capabilities*, 4(3), 419–435. <https://doi.org/10.1080/1464988032000125773>
- Chu, H. M., Benzing, C., et McGee, C. (2007). Ghanaian and Kenyan entrepreneurs: A comparative analysis of their motivations, success characteristics and problems. *Journal*

- of Developmental Entrepreneurship, 12(3), 295–322.
<https://www.worldscientific.com/doi/epdf/10.1142/S1084946707000691>
- Collins, C., Landivar, L. C., Ruppner, L., & Scarborough, W. J. (2021). COVID-19 and the gender gap in work hours. *Gender, Work & Organization*, 28(S1), 101–112.
<https://doi.org/10.1111/gwao.12506>
- Council on Foreign Relations. (2025). Conflict in the Democratic Republic of Congo. *Global Conflict Tracker*. <https://www.cfr.org/global-conflict-tracker/conflict/violence-democratic-republic-congo>
- Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the intersection of race and sex: A Black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics. *University of Chicago Legal Forum*, 1989, Article 8.
<https://chicagounbound.uchicago.edu/uclf/vol1989/iss1/8/>
- Cutter, S. L., Boruff, B. J., & Shirley, W. L. (2003). Social vulnerability to environmental hazards. *Social Science Quarterly*, 84(2), 242–261. <https://doi.org/10.1111/1540-6237.8402002>
- Das, M. (2000). Women entrepreneurs from India: Problems, motivations and success factors. *Journal of Small Business & Entrepreneurship*, 15(4), 67–8.
<https://doi.org/10.1080/08276331.2000.10593294>
- D'Eaubonne, F. (1974). *Le féminisme ou la mort*. Pierre Horay Éditeur.
- D'Eaubonne, F. (1978). *Écologie/féminisme. Révolution ou mutation ?* Éditions ATP.
- de Beauvoir, S. (1949). *Le deuxième sexe*. Gallimard.
- De Merode, E., Smiths, K. H., Homewood, K., Pettifor, R., Rowcliffe, J. M., et Cowlishaw, G. (2007). The impact of armed conflict on protected-area efficacy in Central Africa. *Biology Letters*, 3(3), 299–301. [10.1098/rsbl.2007.0010](https://doi.org/10.1098/rsbl.2007.0010)
- Deci, E. L., et Ryan, R. M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. Springer Science & Business Media.
- Deci, E. L., et Ryan, R. M. (2000). The "what" and "why" of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry*, 11(4), 227–268.
https://doi.org/10.1207/S15327965PLI1104_01
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative*. McGraw-Hill.
- Dong, H., et Khan, M. S. (2023). Exploring the role of female empowerment in sustainable rural tourism development: An exploratory sequential mixed-method study. *International Journal of Professional Business Review*, 8(4).
[10.26668/businessreview/2023.v8i4.1651](https://doi.org/10.26668/businessreview/2023.v8i4.1651)

- Doumenge, C., Palla, F., et Itsoua Madzous, G.-L. (2021). Aires protégées d’Afrique centrale. *OFAC-COMIFAC & UICN*. <https://hal.science/hal-05177359/document>
- Durand, C. (2021). La mesure. Dans I. Bourgeois. I. dir., *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (7^e édition, pp. 209-230). Presses de l’Université du Québec.
- Efthymiadou, F., et Farmaki, A. (2023). Women empowerment in tourism: progressing the research agenda. *Tourism Review*, 79(4), 953–968. <https://doi.org/10.1108/TR-03-2023-0158>
- Elijah-Mensah, A. (2009). Motivation and age: an empirical study of women-owners of tourism ventures in Ghana. *Journal of Travel & Tourism Research*, 139-153. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/motivation-age-empirical-study-women-owners/docview/872649032/se-2>
- Erkol Bayram, G. (2018). Women entrepreneurs and tourism: An investigation on the current situation and problems in Sinop Province. *Journal of Business Research Turk*, 10(2), 56-88. https://isarder.org/2018/vol.10_issue.2_article05_extensive_summary.pdf
- Falquet, J. (2002). *Écologie : quand les femmes comptent*. L’Harmattan.
- Farmaki, A., et Christou, P. (2019). Refugee migration and service industries: Advancing the research agenda. *The Service Industries Journal*, 39(9–10), 668–683. <https://doi.org/10.1080/02642069.2018.1435643>
- Figuroa-Domecq, C., Pritchard, A., Segovia-Pérez, M., Morgan, N., et Villacé-Molinero, T. (2015). Tourism gender research: A critical accounting. *Annals of Tourism Research*, 2, 87–103. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2015.02.001>
- Fitzgerald, L. F., Swan, S., et Magley, V. J. (1997). But was it really sexual harassment?: Legal, behavioral, and psychological definitions of the workplace victimization of women. Dans W. O’Donohue (Éd.), *Sexual harassment: Theory, research, and treatment* (pp. 5–28). Allyn & Bac.
- Foreign, Commonwealth & Development Office. (2025). Regional risks - Democratic Republic of the Congo travel advice. <https://www.gov.uk/foreign-travel-advice/democratic-republic-of-the-congo/regional-risks>
- Fortin, M.F, Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche* (3e éd.) Chenelière Éducation.
- Gandon, A.-L. (2009). L’écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société. *Recherches féministes*, 22(1), 5-25. <https://doi.org/10.7202/037793ar>.

- Gatewood, E. J., Shaver, K. G., et Gartner, W. B. (1995). A longitudinal study of cognitive factors influencing start-up behaviors and success at venture creation. *Journal of Business Venturing*, 10(5), 371-391. [https://doi.org/10.1016/0883-9026\(95\)00035-7](https://doi.org/10.1016/0883-9026(95)00035-7)
- Gil Arroyo, C., Barbieri, C., et Rich, S. R. (2019). Cultivating women's empowerment through agritourism: Evidence from Andean communities. *Sustainability*, 11(11), 3058. [10.3390/su11113058](https://doi.org/10.3390/su11113058)
- Ginting, Y. M., Rismawati, R., et Aisyah, S. (2024). The moderating role of work environment in the relationship between organisational culture, employee motivation, performance appraisal, and job satisfaction in Bali's hotel industry. *The South East Asian Journal of Management*, 18(2), Article 6. <https://scholarhub.ui.ac.id/seam/vol18/iss2/6>
- Gochman, D. S. (1970). Children's perceptions of vulnerability to illness and accidents. A replication, extension, and refinement. *HSMHA Health Reports*, 86(3), 247-52. <https://doi.org/10.2307/4594145>
- Gore, J. A., et Kahler, L. A. (2012). Gendered Risk Perceptions Associated with Human-Wildlife Conflict: Implications for Participatory Conservation. *PLOS ONE*, 7(3), e32901. <http://dx.doi.org/10.1371/journal.pone.0032901>
- Gray, M., et Kalpers, J. (2005). Ranger based monitoring in the Virunga–Bwindi region of East-Central Africa: A simple data collection tool for park management. *Biodiversity and Conservation*, 4, 2723–2741. DOI:[10.1007/s10531-005-8406-x](https://doi.org/10.1007/s10531-005-8406-x)
- Guibert, C., Grenier, A. A., Montargot, N., et Safaa, L. (2023). Ce que le genre fait au tourisme (et inversement). *Mondes du Tourisme*, 23. <https://doi.org/10.4000/tourisme.5743>
- Hammill, E., Tulloch, A., Possingham, H., et Wilson, K. (2016). Factoring attitudes towards armed conflict risk into selection of protected areas for conservation. *Nature Communications*, 7(11042). <https://doi.org/10.1038/ncomms11042>
- Hanson, T., Brooks, T. M., da Fonseca, G. A. B., Hoffmann, M., Lamoreux, J. F., Machlis, G., Mittermeier, C. G., Mittermeier, R. A., Pilgrim, J. D., et Williams, J. W. (2009). Warfare in biodiversity hotspots. *Conservation Biology*, 23(3). DOI: [10.1111/j.1523-1739.2009.01166.x](https://doi.org/10.1111/j.1523-1739.2009.01166.x)
- Hendriks, M., et Büscher, K. (2019). Insecurity in Goma: Experiences, actors and responses. *Rift Valley Institute*. <https://riftvalley.net/wp-content/uploads/2020/02/Insecurity-in-Goma-by-Maarten-Hendriks-and-Karen-Buscher-RVI-Usalama-Project-2019.pdf>
- Herzog, H. A. (2007). Gender differences in human-animal interactions: A review. *Anthrozoös*, 20(1), 7–21. <https://doi.org/10.2752/089279307780216687>

- Houehounha, D. H. M., Lhoest, S., Hugé, J., et Vermeulen, C. (2024). Conflits armés et gouvernance des sites naturels du patrimoine mondial en Afrique : synthèse bibliographique. *Biotechnologie, Agronomie, Société et Environnement*, 28(3), 113-130. https://pfbcbcfp.org/fileadmin/user_upload/pfbcbcfp/Actualites/2024/2024-09/Houehounha_et_al_Review_armed_conflicts_Africa_14.09.2024.pdf
- Hugon, P. (2006). Conflits armés, insécurité et trappes à pauvreté en Afrique. *Afrique contemporaine*, 218(2), 33-47. <https://shs.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2006-2--33?lang=fr>
- Howe, S. et Synge H., (1999). *Parks for biodiversity: policy guidance based on experience in ACP countries*. Préparé par la Commission Mondiale pour les Aires Protégées pour l'UICN. Brussels et UICN, Gland, Switzerland and Cambridge, U.K. <https://portals.iucn.org/library/sites/library/files/documents/1999-034.pdf>
- International Anti-Poaching Foundation. (2017). IAPF establishes female anti-poaching force. *Akashinga*. <https://www.akashinga.org/news/iapf-establishes-female-anti-poaching-force-akashinga>
- International Crisis Group. (2012). *Congo: A comprehensive peace process*. International Crisis Group.
- Janin, P. (2007). *Marginalité, vulnérabilité et pratiques de survie en période de soudure alimentaire*. Communication présentée à la séance « Marginalité et stratégies de survie » [Communication orale]. Colloque Dynamiques de pauvretés et vulnérabilités, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique. https://www.researchgate.net/publication/273449488_Marginalite_vulnerabilite_et_pratiques_de_survie_en_soudure_alimentaire
- Jenkins, M. (2007). Who Murdered the Virunga Gorillas? *Save Virunga*. <https://savevirunga.com/2007/07/22/2007-who-murdered-the-virunga-gorillas/>
- Johnston, L. (2001). (Other) bodies and tourism studies. *Annals of Tourism Research*, 28(1), 180-201. [https://doi.org/10.1016/S0160-7383\(00\)00012-8](https://doi.org/10.1016/S0160-7383(00)00012-8)
- Kabeer, N. (1999). Resources, agency, achievements: Reflections on the measurement of women's empowerment. *Development and Change*, 30(3), 435–464. <https://doi.org/10.1111/1467-7660.00125>
- Kabeer, N. (2018). Gender, livelihood capabilities and women's economic empowerment: reviewing evidence over the life course. *Gender and Adolescence: Global Evidence (GAGE)*. <https://eprints.lse.ac.uk/90462/>

- Karatas-Ozkan, M., Tunalioglu, R., Ibrahim, S., Ozeren, E., Grinevich, V., et Kimaro, J. (2024). Actioning sustainability through tourism entrepreneurship: Women entrepreneurs as change agents navigating through the field of stakeholders. *Central European Management Journal*, 32 (1), 31–56. [10.1108/CEMJ-12-2021-0159](https://doi.org/10.1108/CEMJ-12-2021-0159)
- Khan, M. J., Chelliah, S., Khan, F., et Amin, S. (2019). Perceived risks, travel constraints and visit intention of young women travelers: The moderating role of travel motivation. *Tourism Review*, 74 (3), 721–738. DOI:[10.1108/TR-08-2018-0116](https://doi.org/10.1108/TR-08-2018-0116)
- Khumalo, K.E., et Yung, L. (2015). Women, Human-Wildlife Conflict, and CBNRM: Hidden Impacts and Vulnerabilities in Kwandu Conservancy, Namibia. *Conservation and Society*, 13(3), 232-243. DOI:[10.4103/0972-4923.170395](https://doi.org/10.4103/0972-4923.170395)
- Kimbu, A. N., et Ngoasong, M. Z. (2016). Women as vectors of social entrepreneurship. *Annals of Tourism Research*, 60, 63-79. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2016.06.002>
- Kinnaird, V., Hall, D. (1994). *Tourism: A gender analysis*. John Wiley & Sons.
- Kirkwood, J. (2009). Motivational factors in a push–pull theory of entrepreneurship. *Gender in Management: An International Journal*, 24 (5), 346–364. DOI:[10.1108/17542410910968805](https://doi.org/10.1108/17542410910968805)
- Kocak, E., Okumus, F., et Altin, M. (2023). Global pandemic uncertainty, pandemic discussion and visitor behaviour: A comparative tourism demand estimation for the US. *Tourism Economics*, 29(5). <https://doi.org/10.1177/13548166221100692>
- Koppa, E. W., et Duffy, L. N. (2020). Gender-based violence: A systematic literature review of causes and intersections with tourism. Dans E. W. Koppa & L. N. Duffy (Éds.), *Tourism and gender-based violence: Challenging inequalities* (pp. 14–29). CABI.
- Lama, W. B. (1998). Women and community-based mountain tourism in the Himalaya [Communication orale]. *Community-based Mountain Tourism*. Mountain Forum Discussion Archives (publié le 5 août 1999).
- Laroche, M. (2018). *L'éthique du care : Les enjeux de la relation de soin asymétrique* [Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke]. Savoirs. <https://usherbrooke.scholaris.ca/items/909d0434-8a47-408e-bdf9-f34ea19443e6>
- Laville, É. (2002). *L'entreprise verte : Le développement durable change l'entreprise pour changer le monde*. Village Mondial.
- Leyens, S., de Wasseige, C., et Languy, M. (2006). L'apport de la géomatique dans la gestion du Parc National des Virunga : enjeux sociaux et éthiques, et perspectives futures. Dans M. Languy, et D. Merode (dir.), *Virunga. Survie du premier parc d'Afrique*. Éditions Lannoo.

- Lindsey, P., Nyirenda, V., Barnes, J., Becker, M., McRobb, R., Tambling, C., Taylor, W., Watson, F., et Sas-Rolfes, M. (2014). Underperformance of African protected area networks and the case for new conservation models: Insights from Zambia. *PLoS ONE*. [doi:10.1371/journal.pone.0094109](https://doi.org/10.1371/journal.pone.0094109)
- Liu, Y.-L., Chiang, J.-T., et Ko, P.-F. (2023). The benefits of tourism for rural community development. *Humanities and Social Sciences Communications*, 10, Article 137. <https://doi.org/10.1057/s41599-023-01610-4>
- Maekawa, M., Lanjouw, A., Rutagarama, E., et Sharp, D. (2013). Mountain gorilla tourism generating wealth and peace in post-conflict Rwanda. *Natural Resources Forum*, 37(2), 127–137. DOI:[10.1111/1477-8947.12020](https://doi.org/10.1111/1477-8947.12020)
- Maliva, N., Anderson, W., Buchmann, A., & Dashper, K. (2024). Risky business? Women's entrepreneurial responses to crisis in the tourism industry in Tanzania. *Journal of Sustainable Tourism*, 32(3), 438–456. <https://doi.org/10.1080/09669582.2023.2186827>
- Maltais, S., Auclair, I., et Briere, S. (2021). Les entretiens de groupe. Dans I. Bourgeois. (Éd.) *Recherche sociale de la problématique à la collecte des données* (7^e éd., pp. 319-338). Presses de l'Université du Québec.
- Mander, M. and Steytler, N. (1997) Evaluating Eden: Assessing the impacts of community-based wildlife management - the South African, Lesotho and Swaziland Component. Phase 1. Gland, Switzerland: UICN (World Conservation Union) and International Institute for Environment and Development.
- Mas, I.A.A. (1999) Sua Bali: A pilot project on sustainable village tourism on Bali. Dans M. Hemmati (Éd.) *Gender and Tourism: Women's Employment and Participation in Tourism* (pp. 101–112). Report for the United Nations Commission on Sustainable Development, 7th Session, New York. London: United Nations Environment and Development Committee of the United Kingdom.
- Marijnen, E., et Verweijen, J. (2016). Selling green militarization: The discursive (re)production of militarized conservation in the Virunga National Park, Democratic Republic of the Congo. *Geoforum*, 75, 274-285. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2016.08.003>
- Maslow, A. H. (1954). *Motivation and personality*. Harper & Row.
- Mathieu, N.-C. (1973). Homme-culture et femme-nature ? *L'Homme*, 13(3) 101-113. DOI : <https://doi.org/10.3406/hom.1973.367364>

- Mayo-Anda, G., Galit, J., et Reyes, A. (1999). The women's hand in a boatmen's cooperative: Organizing the Honda Bay tour boat operators in Palawan, Philippines. Dans M. Hemmati (Éd.) *Gender and Tourism: Women's Employment and Participation in Tourism* (pp. 90–100). Report for the United Nations Commission on Sustainable Development, 7th Session, April 1999. United Nations Environment and Development Committee of the United Kingdom
- McClelland, E., Swail, J., Bell, J., et Ibbotson, P. (2005). Following the pathway of female entrepreneurs: A six-country investigation. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 11(2), 84–107 <https://doi.org/10.1108/13552550510590527>
- Mead, M. (1949). *Male and female: A study of the sexes in a changing world*. William Morrow & Company.
- Mehta, H. et Katee, C. (2005). Virunga massif sustainable tourism development plan: DR Congo, Rwanda, and Uganda. International Institute for Environment and Development. <https://www.readkong.com/page/virunga-massif-sustainable-tourism-development-plan-dr-8243692>
- Mekoua, A. (2006). *Les savoirs sanitaires des femmes à l'épreuve du développement durable*. Presses universitaires de Namur.
- Mellor, M. (1997). *Feminism and ecology: An introduction*. New York University Press.
- Mengue-Medou, C. (2002). Les aires protégées en Afrique : perspectives pour leur conservation. *VertigO – la revue électronique en sciences de l'environnement*, 3(1). <https://doi.org/10.4000/vertigo.4126>
- Mills, S. (2009). *Gender and politeness*. Cambridge, UK: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511615238>
- Ministère du Plan de la RDC, et ICF International. (2014). Democratic Republic of the Congo Demographic and Health Survey 2013–14: Final Report. Rockville, MD: The DHS Program. <https://www.dhsprogram.com/publications/publication-FR300-DHS-Final-Reports.cfm>
- Minniti, M., et Arenius, P. (2003). Women in entrepreneurship. OECD Report. https://www.researchgate.net/publication/230681247_Women_in_Entrepreneurship
- Mitchell, B. (2004). Motives of Entrepreneurs: A Case Study of South Africa. *The Journal of Entrepreneurship*, 13(2), 167-183. <https://doi.org/10.1177/09713557040130020>
- Moscovici, S. (1972). *La société contre nature*. Union générale d'éditions.
- Moult, S., et Anderson, A. (2005). Enterprising women: Gender and maturity in new venture creation and development. *Journal of Enterprising Culture*, 13(3), 255-271. [10.1142/S0218495805000161](https://doi.org/10.1142/S0218495805000161)

- Munya, M. M. (2011). Exploring for Gender Based Discriminations in Public Sector Work Settings in Botswana: A Study of Employee Perceptions. *International Journal of Business and Social Science*, 2(24), 207 – 22.
https://ijbss.thebrpi.org/journals/Vol_2_No_24_Special_Issue_December_2011/23.pdf
- Ndomba, M., Trefon, T., et Kabuyaya, N. (2025). The Conflict in Goma: An Analysis of the M23 Rebellion and its Implications. *European Journal of Applied Sciences*, 13(01), 372–375. <https://doi.org/10.14738/aivp.1301.18302>
- Neckerman, K. M., et Torche, F. (2007). Inequality: Causes and consequences. *Annual Review of Sociology*, 33, 335-357. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.33.040406.131755>
- Neumayer, E. (2004). The impact of political violence on tourism: Dynamic cross-national estimation. *Journal of Conflict Resolution*, 48(2), 259–281.
<https://www.jstor.org/stable/3176253>
- Nguyen, T. (2022). Tourism and gender (in)equality: Global evidence. *Tourism Management Perspectives*, 41, 431-444. <https://doi.org/10.1016/j.tmp.2021.100933>
- Norgaard, K. M., et York, R. (2005). Gender equality and state environmentalism. *Gender & Society*, 19(4), 506–522. <https://doi.org/10.1177/08912432042736>
- Nunkoo, R., Hall, M., et Ladsawut, J. (2017). Gender and choice of methodology in tourism social science research. *Annals of Tourism Research*, 63, 207-210.
<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S016073831730004X?via%3Dihub>
- Nzanzu, P. K. (2023). Le tourisme en ville de Goma : une opportunité pour le développement économique. *Revue DJIBOUL*, 3(5), 444–461. https://djiboul.org/wp-content/uploads/2023/10/Tire-a-part_34.pdf
- Nzongola-Ntalaja, G. (2002). *The Congo: From Leopold to Kabila – A people's history*. Zed Books.
- Oakley, A. (1972). *Sex, gender and society*. Temple Smith.
- Ogra, M. V. (2008). Human–wildlife conflict and gender in protected area borderlands: A case study of costs, perceptions, and vulnerabilities from Uttarakhand (Uttaranchal), India. *Geoforum*, 39(3), 1408–1422. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2007.12.004>
- Okumus, F., et Yagci, O. (2006). Tourism higher education in Turkey. *Journal of Teaching in Travel & Tourism*, 5(1-2), 89-116. DOI:[10.1300/J172v05n01_05](https://doi.org/10.1300/J172v05n01_05)
- Okumus, F., Sariisik, M., et Naipaul, S. (2010). Understanding why women work in five-star hotels in a developing country and their work-related problems. *International Journal of Hospitality & Tourism Administration*, 11(1), 76–105.
DOI:[10.1080/15256480903539693](https://doi.org/10.1080/15256480903539693)

- Okyireh, M. A. A., et Simpeh, K. N. (2016). Exploring the nature of psychological empowerment of women entrepreneurs in a rural setting in Greater Accra, Ghana. *Journal of Business and Management Sciences*, 4(6), 138–141. <https://www.sciepub.com/JBMS/abstract/6969>
- ONU-Habitat. (2022). *République démocratique du Congo*. https://unhabitat.org/sites/default/files/2022/07/democraticrepubliccongo_fr.pdf
- Oppermann, M. (1999). Sex tourism. *Annals of Tourism Research*, 26(2), 251–266. [https://doi.org/10.1016/S0160-7383\(98\)00081-4](https://doi.org/10.1016/S0160-7383(98)00081-4)
- Organisation des Nations Unies. (2015). Transforming our world: The 2030 agenda for sustainable development. United Nations. <https://sdgs.un.org/2030agenda>
- Organisation des Nations Unies Femmes. (2024). Faits et chiffres : l'autonomisation économique. ONU Femme. <https://www.unwomen.org/fr/notre-travail/autonomisation-economique/faits-et-chiffres>
- Organisation mondiale du tourisme. (2018). *Rapport annuel de l'OMT 2017*. Madrid.
- Organisation mondiale du tourisme. (2019). *Rapport mondial sur les femmes dans le tourisme*. Organisation mondiale du tourisme (OMT). <https://1001tunisia.com/magazine-fr/conjoncture-et-papiers-sectoriels/femmes-et-tourisme-le-rapport-de-lomt/>
- Organisation mondiale du tourisme. (2023a). Glossaire de tourisme. <https://www.untourism.int/fr/glossaire-de-tourisme#:~:text=Le%20tourisme%20est%20un%20ph%C3%A9nom%C3%A8ne%20social%2C,dont%20certaines%20impliquent%20des%20d%C3%A9penses%20touristiques.&text=Le%20tourisme%20est%20un,impliquent%20des%20d%C3%A9penses%20touristiques.&text=est%20un%20ph%C3%A9nom%C3%A8ne%20social%2C,dont%20certaines%20impliquent%20des>
- Organisation mondiale du tourisme. (2023b). Un rapport de l'ONU souligne l'importance du tourisme pour le redressement économique en 2022. <https://www.untourism.int/fr/news/un-rapport-de-l-onu-souligne-l-importance-du-tourisme-pour-le-redressement-economique-en-2022>
- Organisation mondiale du tourisme (2023c). Tourisme et autonomisation des femmes. <https://www.untourism.int/fr/tourisme-et-autonomisation-des-femmes>
- Orhan, M., et Scott, D. (2001). Why women enter into entrepreneurship: An explanatory model. *Gender in Management*, 16 (5), 232–247. <https://doi.org/10.1108/09649420110395719>
- Otiso, K. M. (2006). *Culture and customs of Uganda*. Bloomsbury Publishing.

- Paillé, P., et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3e éd.). Armand Colin.
- Paperman, P. (2010). Éthique du care. Un changement de regard sur la vulnérabilité. *Gérontologie et société*, 33(133). <https://doi.org/10.3917/g.s.133.0051>
- Parc national des Virunga. (2023). World Heritage Centre. <https://virunga.org/fr/about/>
- Payen, A. (2014). The role of local populations in tourism development projects: The case of Loango National Park in Gabon. *Via Tourism Review*, 4-5. <https://doi.org/10.4000/viatourism.880>
- Plumptre, A.J.; Kujirakwinja, D.; Treves, A.; Owionji, I., et Rainer, H. (2007). Transboundary conservation in the greater Virunga landscape: Its importance for landscape species. *Biological Conservation*, 134(2), 279–287. <https://doi.org/10.1016/j.biocon.2006.08.012>
- Prinster, M. (2017). A Tanzanian woman's place is on top: An exploration of women's participation in Kilimanjaro's trekking tourism industry. *International Development, Community and Environment (IDCE)*. 143. https://commons.clarku.edu/idce_masters_papers/143
- Pritchard, A., et Morgan, N. (2000). Privileging the male gaze: Gendered tourism landscapes. *Annals of Tourism Research*, 27(4), 884–905. [https://doi.org/10.1016/S0160-7383\(99\)00113-9](https://doi.org/10.1016/S0160-7383(99)00113-9)
- Programme des Nations Unies pour l'Environnement. (2010). Rapport de la République Démocratique du Congo. Ozone.UNEP.ORG. https://ozone.unep.org/Meeting_Documents/research-mgrs/8orm/Rapport%20RDCONGO.pdf
- Reid, S., et Ferragamo, M. (2025). War returns to the Democratic Republic of Congo: What to know. *Foreign Affairs*. <https://www.cfr.org/article/war-returns-democratic-republic-congo-what-know>
- Rieucan, J. (2001). Biodiversité et écotourisme dans les pays du centre du golfe de Guinée : pré-tourisme dans une unité géopolitique instable. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 216, 417-452. <https://doi.org/10.4000/com.2310>
- Rubin, G. (1975). The traffic in women: Notes on the “political economy” of sex. Dans R. R. Reiter (Éd.), *Toward an anthropology of women* (pp. 157–210). Monthly Review Press. <https://philarchive.org/rec/RUBTTI>
- Ryan, R. M., et Deci, E. L. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American Psychologist*, 55(1), 68-78. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.1.68>

- Salleh, A. (1996). Les défis de l'écoféminisme. *Traduit de l'anglais par Michèle DOBRE*. *Écologie politique*, (16), 107-128. <https://ecologie-et-politique.info/Les-defis-de-l-ecofeminisme>
- Samal, R., et Dash, M. (2024). Women's participation and gender equality in sustainable ecotourism: A bibliometric analysis. *Women's Studies International Forum*, 107, 102993. <https://doi.org/10.1016/j.wsif.2024.102993>
- Savoie-Zajc, L. (2021). L'entrevue semi-dirigée. Dans I. Bourgeois. I, *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (7e éd., pp. 273-296). Presses de l'Université du Québec.
- Scarlett, J. P., et Riede, F. (2019). The dark geocultural heritage of volcanoes: Combining cultural and geoheritage perspectives for mutual benefit. *Geoheritage*, 11, 1705–1721. <https://link.springer.com/article/10.1007/s12371-019-00381-2>
- Scheyvens, R. (1999). Ecotourism and the empowerment of local communities. *Tourism Management*, 20(2), 245-249. [https://doi.org/10.1016/S0261-5177\(98\)00069-7](https://doi.org/10.1016/S0261-5177(98)00069-7)
- Scheyvens, R. (2000). Promoting Women's Empowerment Through Involvement in Ecotourism: Experiences from the Third World. *Journal of Sustainable Tourism*, 8(3), 232–249. <https://doi.org/10.1080/09669580008667360>
- Scheyvens, R. (2010). Promoting women's empowerment through involvement in ecotourism: Experiences from the Third World. *Journal of Sustainable Tourism*, 8(3), 232-149. DOI:[10.1080/09669580008667360](https://doi.org/10.1080/09669580008667360)
- Sinclair, M. T. (1997). *Gender, work and tourism*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203991664>
- Spenceley, A., et Meyer, D. (2012). Tourism and poverty reduction: Theory and practice in less economically developed countries. *Journal of Sustainable Tourism*, 20(3), 297–317. <https://doi.org/10.1080/09669582.2012.668909>
- Stanistreet, D., Swami, V., Pope, D., Bamba, C., et Scott-Samuel, A. (2007). Women's empowerment and violent death among women and men in Europe: An ecological study. *The Journal of Men's Health & Gender*, 4(3), 257–265. <https://doi.org/10.1016/j.jmhg.2007.05.003>
- Strong-Cvetich, N. J., et Dr. Scorse, J (2007). Ecotourism in post-conflict: A new tool for reconciliation? *Monterey Institute of International Studies*. <https://www.iipt.org/africa2007/PDFs/Strong-CvetichandScorse.pdf#:~:text=The%20case%20study%20of%20the%20Mountain%20Gorillas%20and,conservation%2C%20development%2C%20and%20the%20foundations%20for%20sustainable%20peace.>

- Stronza, A., et Gordillo, J. (2008). Community views of ecotourism. *Annals of Tourism Research*, 35(2), 448-468. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2008.01.002>
- Swain, M. B. (1993). Women producers of ethnic arts. *Annals of Tourism Research*, 20(1), 32-51. [https://doi.org/10.1016/0160-7383\(93\)90110-O](https://doi.org/10.1016/0160-7383(93)90110-O)
- Swain, M. B. (1995). Gender in tourism. *Annals of Tourism Research*, 22(2), 247-266. [https://doi.org/10.1016/0160-7383\(94\)00095-6](https://doi.org/10.1016/0160-7383(94)00095-6)
- Szivas, E., et Riley, M. (1999). Tourism employment during economic transition: The case of Hungary. *Annals of Tourism Research*, 26(4), 747-771. [https://doi.org/10.1016/S0160-7383\(99\)00035-3](https://doi.org/10.1016/S0160-7383(99)00035-3)
- Tchagang, E., et Tchankam, J.-P. (2018). Les antécédents sociodémographiques de l'intention entrepreneuriale des étudiants : Le rôle médiateur de l'auto-efficacité entrepreneuriale. *Management et Prospective*, 35(1), 21-46. <https://shs.cairn.info/revue-gestion-2000-2018-1-page-21?lang=fr>
- Telfer, D., et Sharpley, R. (2008). *Tourism and development in the developing world*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315686196>
- Tiwari, S., et Nguyen, T. P. L. (2024). Towards social equity and sustainable economic prosperity through ecotourism: A case of caste diversified community along Annapurna Sanctuary Trail (AST), Nepal. *World Development Perspectives*, 34. <https://doi.org/10.1016/j.wdp.2024.100592>
- Translators without Borders. (2025). Les quatre langues nationales de la RDC. <https://translatorswithoutborders.org/les-quatre-langues-nationales-de-la-rdc/>
- Tremblay, M., Blanchard, C., Taylor, S., et Pelletier, L. G. (2009). Work Extrinsic and Intrinsic Motivation Scale: Its Value for Organizational Psychology Research. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 41(4), 213-226. https://selfdeterminationtheory.org/SDT/documents/2009_TremblayBlanchardetal_CJBS.pdf
- Tubiana, J. (2019). Aires protégées, conflits et insécurité : comprendre la situation et définir des règles. *Programme Aires Protégées d'Afrique et Conservation (PAPACO)*, UICN. <https://www.inter-reseaux.org/ressource/rapport-aires-protégees-conflits-et-insecurite-comprendre-la-situation-et-definir-les-regles/>
- Tucker, H et Boonabaana, B. (2012) A critical analysis of tourism, gender and poverty reduction, *Journal of Sustainable Tourism*, 20(3), 437-455. DOI: 10.1080/09669582.2011.622769

- Tuyizere, A. P. (2007). *Gender and development: The role of religion and culture*. Fountain Publishers.
https://www.researchgate.net/publication/282875774_Gender_and_DevelopmentThe_Role_of_Religion_and_Culture
- UN Women Australia. (2020). COVID-19 and its economic toll on women: The story behind the numbers. <https://unwomen.org.au/covid-19-and-its-economic-toll-on-women-the-story-behind-the-numbers/>
- UNCTAD. (2017). Trade and Development Report 2017 Beyond austerity: Towards a global new deal. United Nations Conference on Trade and Development.
<https://unctad.org/publication/trade-and-development-report-2017>
- UNCTAD. (2019). Diagnostic du secteur touristique de la République démocratique du Congo : atouts, institutions et cadre de développement touristique. United Nations Conference on Trade and Development. https://unctad.org/system/files/non-official-document/aldc2019_DRC_DTIS_Yango_fr.pdf
- UNESCO. (2015). Gender equality and women's empowerment in Africa. Paris.
<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000233923>
- UNESCO. (2020). The state of protected areas in the Democratic Republic of Congo. Paris: UNESCO. <https://whc.unesco.org/en/statesparties/cd>
- UNESCO (2022a). Le parc national des Virunga et la biodiversité mondiale. Centre du patrimoine mondial. <https://whc.unesco.org/fr/list/63/>
- UNESCO. (2022b). Les critères de sélection pour la Liste du patrimoine mondial. Centre du patrimoine mondial. <https://whc.unesco.org/fr/criteres>
- UNESCO. (2025). Éducation et égalité des genres : pourquoi l'égalité des genres est une priorité. UNESCO. <https://www.unesco.org/fr/gender-equality/education/need-know>
- Vallerand, R. J., Blais, M. R., Brière, N. M., et Pelletier, L. G. (1989). Construction et validation de l'échelle de motivation en éducation (EME). *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 21(3), 323–349.
https://selfdeterminationtheory.org/SDT/documents/1989_VallerandBlaisBrierePelletier_CJBSRCSC.pdf
- Vallerand, R. J., et O'Connor, B. P. (1991). Construction et validation de l'échelle de motivation pour les personnes âgées (EMPA). *International Journal of Psychology*, 26(2), 219–240.
<https://doi.org/10.1080/00207599108247888>
- Van der Maren, J.-M. (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Les Presses de l'Université de Montréal.

- Van Eeden, J. (2007). Gendered tourism space: A South African perspective. Dans A. Pritchard, N. Morgan, I. Ateljevic, et C. Harris (Éds.), *Tourism and gender: Embodiment, sensuality and experience* (pp. 182–206). CABI.
<https://www.cabidigitallibrary.org/doi/book/10.1079/9781845932718.0000>
- Vlassenroot, K., et Raeymaekers, T. (2004). *Conflit et transformation sociale à l'est de la République démocratique du Congo*. Academia Press.
[https://www.researchgate.net/publication/260158625_Conflit_et_transformation_sociale_a_l'est_de_la_RDC\(PDF\)_Conflit_et_transformation_sociale_a_l'est_de_la_RDC](https://www.researchgate.net/publication/260158625_Conflit_et_transformation_sociale_a_l'est_de_la_RDC(PDF)_Conflit_et_transformation_sociale_a_l'est_de_la_RDC)
- Vujko, A., Karabašević, D., Cvijanović, D., et Vukotić, S. (2024). Women's empowerment in rural tourism as key to sustainable communities' transformation. *Sustainability*, 16(23), Article 10412. <https://doi.org/10.3390/su162310412>
- Westermann, O., Ashby, J. A., et Pretty, J. (2005). Gender and social capital: The importance of gender differences for the maturity and effectiveness of natural resource management groups. *World Development*, 33(11), 1713-1736.
<https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2005.04.018>
- Wilkinson, P. F., et Pratiwi, W. (1995). Gender and tourism in an Indonesian village. *Annals of Tourism Research*, 22(2), 283-299. DOI:[10.1016/0160-7383\(94\)00077-8](https://doi.org/10.1016/0160-7383(94)00077-8)
- Williams, B. A., Balmford, A., Green, J. M. H., Murdock, G. P., et Manica, A. (2022). Reconsidering priorities for forest conservation when considering the threats of mining and armed conflict. *Ambio*, 51(9), 2007–2024. <https://doi.org/10.1007/s13280-022-01724-0>
- Women's Refugee Commission. (2020). Cooking in the Congo: North Kivu. Technical Assessment. <https://www.womensrefugeecommission.org/wp-content/uploads/2020/04/Cooking-in-the-Congo-North-Kivu-Tech-Assess.pdf>
- World Travel & Tourism Council. (2019). Travel & tourism economic impact 2019: World. WTTC.
<https://www.slovenia.info/uploads/dokumenti/raziskave/raziskave/world2019.pdf>
- Yang, E. C. L., Khoo-Lattimore, C., & Arcodia, C. (2017). A systematic literature review of risk and gender research in tourism. *Tourism Management*, 58, 89–100.
<https://doi.org/10.1016/j.tourman.2016.10.011>
- Yap, G., et Saha, S. (2013). The moderation effects of political instability and terrorism on tourism development: A cross-country panel analysis. *Journal of Travel Research*, 53(4).
<https://doi.org/10.1177/00472875134964>

- Yuni, L. K. H. K., Putra, I. N. D., Budiarsa, M., Sari, N. P. R., Sudiarta, I. N., et Subadra, I. N. (2023). Investigating the motivations of Balinese women working as tour guides in Bali – a world cultural tourism destination. *Res Militaris*, 13(3). <https://resmilitaris.net/issue-content/investigating-the-motivations-of-balinese-women-working-as-tour-guides-in-bali-a-world-cultural-tourism-destination-2303>
- Zelezny, L. C., Chua, P. L., et Aldrich, C. (2002). New Ways of Thinking about Environmentalism: Elaborating on Gender Differences in Environmentalism. *Journal of Social Issues*, 56(3), 443-457. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00177>
- Zhong, Y., et Couch, S. (2007). Hospitality students' perceptions of facilitators and constraints affecting women's career advancement in the hospitality industry. *Family and Consumer Sciences Research Journal*, 35(4), 357-373. <https://doi.org/10.1177/1077727X07299993>
- Zielinski, A. (2010). L'éthique du care : Une nouvelle façon de prendre soin. *Études*, 413(12), 631-641. <https://doi.org/10.3917/etu.4136.0631>.
- Zimmerman, M. A. (1990). Psychological empowerment: Issues and illustrations. *American Journal of Community Psychology*, 23(5), 581–599. DOI:[10.1007/BF02506983](https://doi.org/10.1007/BF02506983)
- Zizek, S. (2008). *Violence: Six sideways reflections*. Picador.

Appendice A

Guide d'entretien

Guide d'entretien

La place de la femme en tourisme : le cas de Goma et du parc national des Virunga

Introduction

Avant de commencer notre entretien, j'aimerais vous remercier de participer à ce projet.

Pour ce projet, les caractéristiques de critères d'inclusion sont d'être une femme âgée de

18 et plus, a déjà eu l'opportunité de travaillé dans le domaine du tourisme et au parc

national des Virunga, travaillent dans le domaine du tourisme et au parc national des

Virunga et veut travailler dans le domaine du tourisme et au parc national des Virunga.

L'entretien que nous allons faire ensemble aujourd'hui porte principalement sur la place de la femme en tourisme précisément le cas de Goma et du parc national des Virunga.

L'objectif de ce projet a pour but d'explorer la place des femmes dans le système

touristique à Goma et au parc national des Virunga. Cette étude vise à mieux

comprendre les motivations, opportunités et facteurs de vulnérabilités que les femmes

ont à travailler au parc national des Virunga et dans le secteur du tourisme à Goma. Je

suis intéressée par vos expériences. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

Tout au long de l'entrevue, si mes questions ne sont pas claires ou si elles vous

embarrassent, vous pouvez m'arrêter et me poser des questions ou décider de ne pas

répondre. Avez-vous des questions pour l'instant ? Je vais maintenant vérifier si

l'enregistreuse fonctionne. Êtes-vous prêt à commencer ?

Rappel des objectifs de la rencontre

1. Connaître les motivations qui poussent les femmes à travailler dans le secteur du tourisme et au parc national des Virunga.
2. Identifier les opportunités de travailler dans le secteur du tourisme et au parc national des Virunga.
3. Comprendre et connaître les facteurs de vulnérabilités et comment cela affecte les femmes.

Clarification des règles de fonctionnement

- Confidentialité des échanges
- Respect des réponses offertes

Questions

Section 1 Contexte, profil et aspiration

- Avez-vous déjà travaillé ou travaillez-vous dans le secteur du tourisme à Goma ou au parc national des Virunga? Si oui, quel était/est votre fonction dans le secteur du tourisme ? Si non, je souhaiterais vous travailler dans le secteur du tourisme à Goma ou au parc national des Virunga?

- Quelles sont vos aspirations sur le secteur du tourisme à Goma ou au parc national des Virunga?

Section 2 Motivations

- Quelles sont vos motivations pour travailler dans le secteur du tourisme ou au parc national des Virunga ?
- Quel type de motivations vous correspond le plus (intrinsèque, extrinsèque ou amotivation)?
- Est-ce que ces motivations sont des facteurs importants dans votre vie?
- Avez-vous des modèles féminins qui vous inspirent à travailler et à demeurer dans le secteur touristique de la ville de Goma ou parc national des Virunga ?

Section 3 Opportunités professionnelles

- Quelles sont les opportunités d'emploi pour les femmes dans le secteur du tourisme à Goma ou au parc national des Virunga ?
- Quelles sont les disparités en matière d'emploi que vous avez vécues dans le secteur du tourisme ?
- Avez-vous des ambitions par rapport aux postes des gestions dans le secteur du tourisme ?
- En étant dans un poste de directions, quelles sont les opportunités qui s'y ajoutent ?

- Quelle est la représentation des femmes dans des postes de direction dans le secteur du tourisme à Goma ?

Section 3 Vulnérabilités

- Avez-vous personnellement vécu des freins dans le secteur du tourisme dans la ville de Goma ou au parc national des Virunga? Si oui, est-ce que cela est lié au genre?
- Par rapport à cette expérience, est-ce que cela est un frein pour travailler dans le secteur du tourisme et au parc national des Virunga ?
- Pensez-vous que le tourisme peut contribuer à l'autonomisation (émancipation, empowerment) des femmes? Ex. dans l'équité entre les hommes et les femmes?
- À votre avis, comment le contexte sociopolitique et sécuritaire influence-t-il les femmes qui travaillent ou souhaiteraient travailler en tourisme à Goma ou dans le parc des Virunga?

Conclusion

- Y a-t-il d'autres aspects que vous aimeriez discuter concernant la place des femmes dans le secteur du tourisme à Goma et du parc national des Virunga ?
- Que souhaiteriez-vous voir se réaliser dans le futur concernant la situation des femmes dans le tourisme à Goma et/ou au parc des Virunga?

- Quelles recommandations ou idées avez-vous pour tendre vers cette place des femmes dans le futur?

Je vous remercie de votre temps, de votre patience et surtout de votre collaboration à cet entretien. Je vous remercie d'avoir partagé votre expérience, ça constitue une contribution significative à mon travail de session.

Appendice B

Courriel de recrutement



Courriel de recrutement

Bonjour,

Mon nom est Gracia Miruho Furaha, je suis étudiante à la maîtrise en loisir, culture et tourisme à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Dans le cadre de mon cursus scolaire, je dois rédiger un mémoire. Mon sujet se porte sur la place de la femme en tourisme : le cas de Goma et du parc national des Virunga. Votre participation à la recherche serait grandement appréciée.

Par le biais d'entretiens semi-dirigés, le but est de comprendre en profondeur la place des femmes dans le système touristique à Goma et au parc national des Virunga; de connaître les motivations qui poussent les femmes à travailler dans le secteur du tourisme et au parc national des Virunga, d'identifier les opportunités de travailler dans le secteur du tourisme et au parc national des Virunga, de comprendre et connaître les facteurs de vulnérabilités et comment cela affecte les femmes. Cette recherche de type qualitative vise donc des femmes, qui travaillent et souhaiteraient travailler dans le secteur du tourisme à Goma et au parc national des Virunga.

Ces entretiens semi-dirigés se feront en ligne (Zoom ou Teams), seront enregistrés et dureront environ 45-60 minutes. Les thématiques qui vont être prises en compte dans l'entretien seront : les opportunités, les motivations, les vulnérabilités.

Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet, veuillez prendre le temps de lire le formulaire d'informations et de consentement situé en pièce jointe. Il vous aidera à comprendre ce qu'implique votre éventuelle participation à la recherche de sorte que vous puissiez prendre une décision éclairée à ce sujet. Sentez-vous libre de me demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair. Prenez tout le temps dont vous avez besoin pour lire et comprendre ce formulaire avant de prendre votre décision.

Je vous remercie pour votre temps et vous souhaite une excellente journée.

Gracia Miruho Furaha (Gracia.Furaha.Miruho@uqtr.ca)

Appendice C

Certificat d'éthique

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE AVEC DES ÊTRES HUMAINS

En vertu du mandat qui lui a été confié par l'Université, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains a analysé et approuvé pour certification éthique le protocole de recherche suivant :

Titre : **La place de la femme en tourisme : le cas de Goma et du parc national des Virunga**

Chercheur(s) : Gracia Miruho Furaha
Département d'études en loisir, culture et tourisme

Organisme(s) : Aucun financement

N° DU CERTIFICAT **CER-23-305-07.10**

PÉRIODE DE VALIDITÉ : **Du 12 janvier 2025** **au 12 janvier 2026**

Appendice D

Lettre de consentement

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Pour les femmes en tourisme

Titre du projet de recherche :

La place de la femme en tourisme : le cas de Goma et du parc national des Virunga

Mené par :

Gracia Miruho Furaha, étudiante, maîtrise en loisir, culture et tourisme (profil mémoire).

Université du Québec à Trois Rivières

Membres de l'équipe de recherche :

Isabelle Falardeau, professeur, département d'études en loisir, culture et tourisme, Université du Québec à Trois-Rivières

Déclaration de conflit d'intérêts :

Aucun

==

Préambule

Votre participation à la recherche, qui vise à mieux comprendre la place de la femme en tourisme : le cas de Goma et du parc national des Virunga, serait grandement appréciée. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire d'information et de consentement, veuillez prendre le temps de lire ce formulaire. Il vous aidera à comprendre ce qu'implique votre éventuelle participation à la recherche de sorte que vous puissiez prendre une décision éclairée à ce sujet.

Ce formulaire peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles au chercheur responsable de ce projet de recherche ou à un membre de son équipe de recherche. Sentez-vous libre de leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair. Prenez tout le temps dont vous avez besoin pour lire et comprendre ce formulaire avant de prendre votre décision.

Résumé et objectif(s) du projet de recherche

L'objectif de cette recherche a pour but de comprendre en profondeur la place des femmes dans le système touristique à Goma et au parc national des Virunga. Il comprend trois objectifs spécifiques qui sont : premièrement de connaître les motivations qui poussent les femmes à travailler dans le secteur du tourisme et au parc national des Virunga. Deuxièmement d'identifier les opportunités de travailler dans le secteur du tourisme et au parc national des Virunga. Troisièmement, de comprendre et connaître les facteurs de vulnérabilités et comment cela affecte les femmes. La population visée est les femmes qui travaillent dans le secteur du tourisme à Goma ou au parc national des Virunga et celle qui souhaiterait y travailler. La méthode utilisée est une approche qualitative par le biais d'entretiens.

Nature et durée de la participation

Votre participation à ce projet de recherche consiste à réaliser un entretien individuel semi-dirigées enregistré d'une durée d'environ de 45 à 60 minutes. L'entretien se fera en ligne (Zoom

ou Teams) selon vos disponibilités. Les thématiques qui vont être prises en compte dans l'entrevue seront : les opportunités, les motivations, les vulnérabilités.

Risques et inconvénients

Cette recherche ne présente aucun risque pour les participantes. Le seul inconvénient peut être l'inconfort potentiel de parler de leur vécu et le temps consacré.

Il est possible que le fait de raconter votre expérience [ou de répondre aux questions qui vous sont posées] suscite chez vous des sentiments désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec la chercheuse. Celle-ci pourra vous guider vers une ressource en mesure de vous aider.

Avantages ou bénéfices

La contribution à l'avancement des connaissances au sujet de la place de la femme en tourisme : le cas de Goma et parc national des Virunga est le bénéfice principal prévu à votre participation.

Le fait de participer à cette recherche vous offre une occasion de réfléchir et de discuter en toute confidentialité de votre expérience et vécu dans le secteur de tourisme.

Compensation ou incitatif

Un montant de 20 \$ américain vous sera remis lors de votre visite afin de compenser les frais encourus par votre participation. Un transfert via western union sera fait à partir du Canada à Goma à chaque participant.

Confidentialité

Les données recueillies par cette étude sont anonymes et confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Votre confidentialité sera assurée par un nom fictif. Les résultats de la recherche, qui pourront être diffusés sous forme de mémoire, ne permettront pas d'identifier les participants.

Les données recueillies seront conservées sous une clé USB personnelle protégée par un mot de passe. Les seules personnes qui y auront accès seront la chercheuse et sa directrice de mémoire. Toutes ces personnes ont signé un engagement à la confidentialité. Les données seront détruites à l'aide d'un logiciel Secure eraser un an après la remise du mémoire (2025) et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document.

Participation volontaire

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, de refuser de répondre à certaines questions ou de vous retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications.

Le consentement donné pour participer au projet ne vous prive d'aucun droit au recours judiciaire en cas de préjudice lié à la recherche.

Responsable de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec Gracia Furaha Miruho (Gracia.Furaha.Miruho@uqtr.ca).

Surveillance des aspects éthiques de la recherche

Cette recherche est approuvée par un comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-25-317-08002.47 a été émis le 12 janvier 2024.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, veuillez communiquer avec le secrétariat de l'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone 819-376-5011 poste 2139, sans frais 1-800-365-0922 poste 2139 ou par courrier électronique à cereh@uqtr.ca.

CONSENTEMENT

Engagement de la chercheuse ou du chercheur

Moi, Gracia Miruho Furaha, m'engage à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant des participants humains.

Consentement du participant

Je, [nom du participant], confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet [titre]. J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

Je consens à être enregistré/filmé.

J'accepte donc librement de participer à ce projet de recherche

Participant:	Chercheur : Gracia Miruho Furaha
Signature :	Signature : Gracia Miruho Furaha
Nom :	Nom : Gracia Miruho Furaha
Date :	Date :

Participation à des études ultérieures

Acceptez-vous que le chercheur responsable du projet ou un membre de son personnel de recherche reprenne contact avec vous pour vous proposer de participer à d'autres projets de recherche? Bien sûr, lors de cet appel, vous serez libre d'accepter ou de refuser de participer aux projets de recherche proposés. Oui Non

Résultats de la recherche

Un résumé des résultats sera envoyé aux participants qui le souhaitent. Ce résumé ne sera cependant pas disponible avant le 31 juillet 2024. Indiquez l'adresse postale ou électronique à laquelle vous souhaitez que ce résumé vous parvienne :

Adresse :

Si cette adresse venait à changer, il vous faudra en informer la chercheuse.